

bulletin n°2

2025

*Écoles
Normales
Supérieures*

Association des Élèves et anciens

Élèves des ENS de Lyon,

Fontenay-aux-Roses et Saint-Cloud

Association des élèves et anciens élèves des ENS de Lyon, Fontenay-aux-Roses et Saint-Cloud

<https://alumni.ens-lyon.fr/page/association>
contact@lyon-normalesup.org

Adresse postale

Association des Élèves et Anciens Élèves
ENS de Lyon - 15 parvis René Descartes
BP 7000 - 69342 LYON Cedex 7

Retrouvez-nous sur les réseaux sociaux

<https://www.facebook.com/aeensl>
<https://www.linkedin.com/company/alumni-ens-de-lyon/>

Le Conseil d'administration 2025

Bureau

Président

Quentin Andreani-Barthelemy (2014 L Ly)

Vice-président(e)s

Cara Doumbe Kingue (2019 S Ly),
François Louveaux (1974 L SC),
Anne Puechberty (1986 S SC)

Secrétariat général

Michèle Rosellini (1970 L FT), *secrétaire générale* ;
Dominique Fabre (1972 L SC), *secrétaire général adjoint*
secretaire@lyon-normalesup.org

Trésorerie

Danielle Roger (1968 S FT), *trésorière* ;
Marie-Laure Micoud (1974 L FT), *trésorière adjointe*
tresorier@lyon-normalesup.org

Responsables de secteurs

Représentants de l'Association à
. la Fédération des associations de l'ENS :
Cara Doumbe Kingue ;
. la Commission FSDIE : Alexandre Alles
(2008 S LY), Michèle Rosellini

Bulletin

Directeur de la publication :
Quentin Andreani-Barthelemy ;
Rédactrice en chef : Christine de Buzon (1971 L FT) ;
Rédacteur/rices : Antoine Lesauvage (2015 S Ly),
Danielle Roger, Michèle Rosellini
bulletin@lyon-normalesup.org

ISSN 1628-0873

IMPRESSION : PublicImprim - 12 rue Pierre Timbaud - BP 553 - 69637 Vénissieux

ROUTAGE : DS Routage - 69230 Saint-Genis-Laval

DEPOT LEGAL : décembre 2025

L'Association des élèves et anciens élèves des ENS de Lyon, Fontenay-aux-Roses et Saint-Cloud est reconnue d'utilité publique. Elle accueille les étudiant(e)s et diplômé(e)s des ENS de Lyon, Fontenay-aux-Roses et Saint-Cloud (art. 2 des statuts de 2012, en ligne).

SIREN : 510 002 835

Parrainages et rencontres

Christine de Buzon, Marc Daumas-(1989 S LY),
François Louveaux, Marie-Laure Micoud, Anne
Puechberty
parrainages@lyon-normalesup.org

Informatique

Matthieu Lefrançois (1999 S LY) ;
DPO (délégué à la protection des données) :
Étienne Billon (2019 L Ly)
informatique@lyon-normalesup.org

Annuaire

Danielle Roger

Pages web et réseaux sociaux

Plateforme Alumni et pages web :

Christine de Buzon, Matthieu Lefrançois,
Anne Puechberty, Danielle Roger ;
Réseaux sociaux : Marc Daumas, Matthieu
Lefrançois, Quentin Andreani-Barthelemy
communication@lyon-normalesup.org

Mémoires des ENS

Christine de Buzon, Annie Rizk (1975 L FT),
Danielle Roger, Michèle Rosellini
memoires@lyon-normalesup.org

Autres membres du Conseil d'administration

Jocelyn Dutil (2010 L Ly),
Apolline Hedde (2018 L Ly),
Hervé-Pierre Lambert (1976 L SC),
Eliot Moyne (2019 L Ly), Antoine Torre
(1995 S LY), Jérôme Weill (1972 S SC)

Membres d'honneur

Geneviève Almouzni, Roger Chartier, Philippe
Descola, Maurice Godelier, Anne L'Huillier,
Denise Pumain

Anciens directeurs et président de l'ENS :

Sylvain Auroux (Fontenay-Saint-Cloud et ENS
LSH), Francis Dubus (Saint-Cloud),
Jacques Samarut (Lyon)

*Anciens présidents et anciennes présidentes de
l'Association* : Stanie Lor-Sivrais,

François Louveaux, Danielle Roger

Professeurs de l'ENS : Christine Détrez,

Étienne Ghys, Anne Lagny,

Pierre-François Moreau, Marie-Cécile Ruault

Table des matières

Éditorial	5
L'École	6
Projet d'établissement	6
Gouvernance.....	6
Recherche.....	7
Distinctions	7
La politique du site Lyon-Saint-Étienne	8
Hartmut Rosa, nouveau docteur <i>Honoris causa</i>	9
Formation	9
Bourses Cécile DeWitt-Morette	9
Le point sur les frais d'inscription au diplôme de l'ENS	9
Liste des étudiant(e)s entré(e)s sur dossier en 2024.....	11
Liste des étudiant(e)s du cycle pluridisciplinaire d'études supérieures	11
Brèves Formation.....	12
Autres brèves	12
Journée sur la fusion des ENS de Sèvres et d'Ulm	14
Mixité = égalité ? (P. Bataille)	14
Compte rendu de quelques interventions (A. Rizk).....	19
Activités de l'Association.....	21
Dossier « Diversité et égalité » dans la revue <i>L'info géo</i> (F. Louveaux)	21
Les Écoles normales supérieures face au défi de l'égalité (E. Moyne),	21
Journée d'étude inter ENS, inter associations en 2026 (F. Louveaux)	22
Rentrée 2025	22
Journée Parcours et Carrières 2025.....	23
Correspondances.....	24
Mémoires des ENS	26
Trois courriers de Jean-Paul Rabret sur les années 1967-1969	26
Entretien avec Hélène Merlin-Kajman (M. Rosellini)	29
Mémoires des ENS : à vos plumes et claviers !	35
Du côté des alumnis	36
Académiciens et académiciennes issu(e)s de l'École.....	36
Nominations et élections	36
Prix et distinctions.....	37
Brèves.....	39
Publications	41
En librairie, en ligne	41
Mémorial	46
Disparitions	46
Gilles Masure (1967 L SC) (H. Masure)	48
Gérard Raffaëlli (1966 L SC).....	50
Jean David (1952 L SC) (G. Michaux, F. Lartillot).....	51
Pierre-Yves Péchoux (1956 L SC) (M. Calvet)	53
Jean-Marie Vila (1960 S SC) (A. Charrière, R. Blanchet)	54
André Labertit (1952 L SC) (A. Redondo).....	56
Paul Rougée (1954 S SC) (A. Rougée).....	58
Richard Tillet (1990 S LY) (équipe LAPTh Annecy).....	59
Pierre Grouix (1986 L FC) (H. Kaddour, M. Kober).....	61
Céline Bigneat (1996 L FC) (A. Flexor, J. Egg, M. Hannachi, C. de Buzon).....	62
Raymond Aubert (1960 L SC) (H. Besse).....	68
Sylvain Roumette (1958 L SC) (P. Besenval).....	70

Ludmilla Delorme née Haffner (1954 L FT) (C. Sarré, R. Cooke)	72
Jeannine Raffy (1959 L FT) (B. Dumas, F. Louveaux, M. Berger, M. Brossard)	74
Jean-Louis Vieillard-Baron (1965 L SC) (Alexandra Roux)	79
Roland Pourtier (1960 L SC) (G. Magrin)	80
Adhésion et cotisation 2026	83

Liste des contributeurs à ce numéro

Pierre Bataille, Martine Berger, Patrick Besenval, Henri Besse, René Blanchet, Michèle Brossard, Christine de Buzon, Marc Calvet, André Charrière, Ray Cooke, Bernard Dumas, Johny Egg, Alice Flexor, Mourad Hannachi, Michel Jamet, Hédi Kaddour, Marc Kober, Françoise Lartillot, François Louveaux, Hélène Masure, Géraud Magrin, Hélène Merlin, Gérard Michaux, Eliot Moyne, Jean-Paul Rabret, Augustin Redondo, Annie Rizk, Danielle Roger, Michèle Rosellini, Anne Rougée, Alexandra Roux, Cédric Sarré.

Le *Bulletin* a bénéficié d'aides à la relecture. Merci à Annie Rizk, Dominique Fabre et Michèle Rosellini.

Le Bulletin

Ce numéro du *Bulletin* est diffusé aux adhérents et adhérentes de l'année 2025 ainsi qu'aux contributeurs et contributrices et aux familles des disparu(e)s.

Le prochain numéro sera publié en juin 2026. L'association et le *Bulletin* ont besoin de vos informations et de vos contributions à tout moment de l'année. Celles qui nous parviennent avant le 15 avril sont publiées dans le numéro de juin et celles qui nous parviennent avant le 15 octobre sont publiées dans le numéro de décembre.

Calibrage attendu à ne pas (trop) dépasser, espaces et notes comprises :

Mémoires des ENS : 15 000 signes

Mémorial : 7500 signes

Compte rendu d'ouvrage : 3000 signes.

Les *Bulletins* sont accessibles en libre accès au format PDF sur le site de la BDL (Bibliothèque Diderot de Lyon) **des origines à l'année 2021 incluse** (barrière mobile).

Accès direct : <https://bibnum.bibliotheque-diderot.fr/s/bibnum/ark:/85506/bksng8> puis choisir un titre.

L'interface de recherche de la BDL a évolué depuis cet été : vous trouverez dans la rubrique « Correspondances » un guide pour la recherche.

Les numéros les plus récents sont accessibles sur la plateforme Alumni ENS de Lyon et réservés aux adhérent(e)s (il faut se connecter) : <https://alumni.ens-lyon.fr/fr/page/le-bulletin-en-texte-integral>

N'oubliez pas de **renouveler votre cotisation** avant le 31 décembre.

Abréviations

Dans le *Bulletin* et l'onglet ASSOCIATION de la plateforme Alumni ENS de Lyon ainsi que dans les actualités que l'association y publie, les noms sont généralement mentionnés avec leurs données de promotion : année d'admission, filière, école, pour les élèves entré(e)s par concours ; année et discipline, pour les étudiant(e)s.

Type d'admission par concours	École	
L pour concours Lettres S pour concours Sciences I pour concours Inspecteur/Inspectrice	FT	ENS de Fontenay-aux-Roses
	SC	ENS de Saint-Cloud
	FC	ENS de Fontenay-Saint-Cloud
	LSH	ENS LSH
	LY	ENS de Lyon (1987-2009)
	Ly	ENS de Lyon (2010-...)

A titre d'exemples :

« 1974 L SC » indique une admission au concours d'entrée Lettres de 1974 à l'ENS de Saint-Cloud.

« 2005, biologie » indique une admission sur dossier en 2005 en biologie.

Éditorial

Chères lectrices, chers lecteurs,

Au moment de publier ce numéro, notre association vient d'organiser avec l'École la journée Parcours et Carrières 2025 qui permet aux étudiants et étudiantes de rencontrer des alumni en pleine activité professionnelle dans des secteurs très divers, de les entendre sur leur parcours et sur ce que l'École leur a apporté, et de dialoguer avec eux. Nous sommes là au cœur des missions de l'association, en facilitant les relations et les liens de solidarité entre générations, et nous nous sommes particulièrement investis dans la préparation de cette journée et des cinq tables rondes modérées par des membres de notre conseil d'administration.

Ce numéro évoque le Projet d'établissement 2025-2028 de l'ENS de Lyon et quelques-unes des nouvelles mesures prises à la rentrée 2025. Signalons plus particulièrement la mise en place des bourses Cécile DeWitt-Morette, d'un montant de 48 000€ sur 4 ans, qui ont nettement fait évoluer le nombre de femmes admises en mathématiques et informatique. Nous évoquons aussi la réorganisation des Études avec une nouvelle vice-présidente, Sonia Goldblum, et un sujet qui a soulevé beaucoup de débats, la mise en place de nouveaux droits d'inscription. Par ailleurs, la présidence de l'École se félicite de l'entente des établissements du site Lyon Saint-Étienne sur le projet de déploiement d'une « stratégie scientifique globale », propice à la structuration des forces scientifiques et à l'émergence d'approches scientifiques novatrices. Une page se tourne depuis l'échec des projets d'Idex.

Mais revenons à notre association. Le colloque inter ENS « L'égalité des chances, les diversités, l'ouverture », imaginé par l'association en 2021, s'est tenu avec succès en 2024 avec une large conjonction des associations d'alumni des ENS, mais aussi de chercheurs et d'associations, notamment d'associations d'étudiants, et bien sûr le soutien des Écoles normales supérieures. Un numéro de septembre de la revue *L'information géographique* publie plusieurs des interventions, celles de deux sociologues spécialistes de l'éducation invités du colloque, François Dubet et Agnès van Zanten, de François Louveaux, chargé de mission pour le colloque, et d'Eliot Moyne, alors président de l'association 'emENSip'. Le sujet n'est pas clos pour autant et une journée d'études inter ENS et inter associations, axée sur les facteurs géographiques, est programmée pour 2026. Nous évoquons par ailleurs le colloque sur

la fusion des ENS de Sèvres et d'Ulm qui s'est tenu rue d'Ulm en septembre : Annie Rizk y assistait l'après-midi et nous en propose un compte rendu partiel ; nous publions aussi un article de l'un des intervenants, Pierre Bataille, qui a étudié les conséquences de la mixité après la fusion des ENS de Fontenay-aux-Roses et de Saint-Cloud et son impact sur la représentation des étudiantes dans les filières scientifiques ; nous le remercions de nous avoir communiqué son texte et de nous avoir autorisés à le publier.

Le *Bulletin* poursuit la publication de « Mémoires des ENS », la rubrique la plus consultée de nos pages web. Ce numéro propose un entretien avec Hélène Merlin-Kajman réalisé par Michèle Rosellini, ainsi que le recueil de plusieurs courriers datant de 2019 de Jean-Paul Rabret répondant à une enquête de Michel Jamet sur la période 1968 à l'ENS de Saint-Cloud auprès des Cloutiers présents à ce moment-là ; la publication de ces textes de Jean-Paul Rabret, décédé en avril, a été autorisée par son épouse Anne-Marie Hyvernaud-Rabret et par Michel Jamet, nous les en remercions.

Nous nous sommes efforcés de vous faire part des nombreuses distinctions et prix qui récompensent nos camarades et participent à la notoriété de notre École. La page des académiciens publiée sur notre site est régulièrement abondée et s'enrichit parfois de noms issus de promotions très anciennes, dernièrement Jean-Baptiste Laval (promotion 1923), physicien, membre de l'Académie des sciences et professeur au Collège de France. Chacun(e) d'entre vous peut nous aider à compléter ces informations en nous signalant des oublis.

Enfin, le Conseil d'administration s'attriste des disparitions de tou(te)s nos camarades, et particulièrement cette année de Pierre-Yves Péchoux, un des contributeurs du *Bulletin*, et de trois anciennes administratrices en l'espace de trois mois, Ludmilla Delorme, Céline Bigneat, et Jeannine Raffy qui fut notre présidente pendant 12 ans.

En cette fin d'année, nous vous invitons amicalement à réadhérer, à envisager une candidature à notre conseil d'administration qui se renouvelle par tiers chaque année et à venir nous rencontrer à la prochaine assemblée générale.

L'équipe du *Bulletin*.

L'École

Projet d'établissement

Le projet d'établissement 2025-2028 de l'École, qui définit les grands axes pour la période à venir est en ligne : <https://www.ens-lyon.fr/lecole/nous-connaître/projet-detablissement-2025-2028>

Il se décline en plusieurs chapitres : Une vision et une feuille de route / Une grande école de recherche reconnue au niveau mondial / Un ancrage sur le site, une ouverture internationale et internationale / Penser les transitions, former et éclairer celles et ceux qui feront le monde de demain / Un lieu propice aux échanges et à l'épanouissement des individus / Un projet pour toutes et pour tous.

L'École a publié en juin un communiqué informant sur une série de mesures concrètes adoptées à l'issue de son conseil d'administration du 12 juin « traduisant son projet d'établissement : une école de recherche d'utilité publique, ouverte, exigeante et socialement engagée ».

<https://www.ens-lyon.fr/actualite/lecole/communiqu%C3%A9-lens-de-lyon-adopte-des-mesures-cles-pour-incarner-une-grande-ecole-de>

Elle y « réaffirme sa vocation : faire dialoguer les disciplines, éclairer les grands enjeux contemporains, former des profils scientifiques engagés. Son identité se déploie à l'interface des sciences humaines, sociales, des sciences exactes et expérimentales, dans un esprit de rigueur, d'ouverture et de responsabilité. Ce cap irrigue l'ensemble des projets adoptés en Conseil d'administration. »

Parmi les mesures annoncées, celles concernant la vie étudiante ont pour objectifs « la justice sociale, le bien-être et la diversité des parcours. » : une nouvelle grille de droits d'inscription au diplôme, la mise en place des bourses Cécile DeWitt-Morette (voir *infra*), l'objectif de diversifier les trajectoires de recrutement de « tendre vers 50% de profils universitaires dans sa filière d'admission sur dossier (voie dite « étudiante ») », et le projet d'un centre de santé étudiante.

En matière de recherche, l'École se propose de créer un « Centre des transitions, lieu transdisciplinaire de formation et de recherche sur les grands enjeux contemporains (climat, inégalités, biodiversité, énergie, etc.). Pensé comme un "hôtel à projets", ce centre visera à croiser les expertises scientifiques autour des transformations sociétales majeures. L'échéance de mise en œuvre est fixée à l'horizon 2027 ». Par ailleurs, avec la nomination de Xavier Pons (voir *infra*) à la direction de l'IFé, une nouvelle feuille de route visera à renforcer les synergies et à structurer davantage les actions de recherche, formation et valorisation sur les enjeux éducatifs au sein de l'École.

À l'international, l'École prévoit le déploiement d'un *PhD Track* pour favoriser la poursuite d'une thèse après le master avec un objectif de financer 5 thèses par an, et pour rendre les formations plus attractives ; elle prévoit aussi le développement du campus franco-indien Biosantexc¹ spécialisé sur les sciences de la vie et la santé, campus coordonné par l'ENS de Lyon et regroupant les 4 ENS et les 7 IISER (Indian institutes for Science, Education and Research).

Gouvernance

Comité de direction



Sonia Goldblum. Photo Crédits
ENS de Lyon.

Sonia Goldblum (2001 L LSH) est nommée vice-présidente aux études à compter du 1^{er} septembre.

Maîtresse de conférences à l'université de Haute-Alsace jusqu'en 2023, date de son élection en tant que professeure des universités à l'ENS de Lyon, elle a été nommée *junior Fellow* du Freiburg Institute for Advanced Studies et s'investit fortement dans les collaborations entre l'enseignement supérieur français et allemand. Elle est spécialiste d'histoire des idées allemandes du XVIII^e au XX^e siècle et membre de l'IHRIM (Institut d'histoire des représentations et des idées dans les modernités).

<https://www.ens-lyon.fr/actualite/formation/nomination-de-sonia-goldblum-la-vice-presidence-aux-etudes>

¹ Voir le Bulletin 2023-1 et la page : <https://www.ens-lyon.fr/actualite/recherche/creation-de-biosantexc-campus-franco-indien-en-sciences-de-la-vie-et-sante>

Lire l'entretien publié sur le site de l'École le 5 septembre : <https://www.ens-lyon.fr/actualite/formation/rencontre-avec-sonia-goldblum-nouvelle-vice-presidente-aux-etudes>, où elle témoigne de son attachement à l'École et de son envie de contribuer au projet d'établissement porté par la direction, et s'exprime sur les objectifs qu'elle envisage pour la direction des études. Dans cette nouvelle mission, Sonia Goldblum sera accompagnée par une responsable du concours de la Banque d'épreuves littéraires, Sarah Mombert, en complément du responsable du concours Sciences déjà en fonction.

Concours d'entrée Banque d'épreuves littéraires

Sarah Mombert (1988 L FC) devient responsable du concours littéraire. Également rattachée à l'IHRIM, elle est maîtresse de conférences en littérature française du XIX^e siècle et spécialiste du roman et de la presse. Elle a soutenu son HDR le 3 septembre 2025 à l'École (« L'âge du feuilleton. Littérature, presse et histoire au XIX^e siècle »).

Fin du mandat d'Emmanuelle Boulineau

À la suite du conseil d'administration du 12 juin 2025, et depuis le 1^{er} septembre prochain, Sonia Goldblum et Sarah Mombert ont pris la suite d'Emmanuelle Boulineau.



Emmanuel Trizac a salué le travail considérable mené par **Emmanuelle Boulineau** pendant quatre ans à la tête de la vice-présidence des études. « Son rôle a été essentiel tant sur le diplôme de l'établissement que sur l'ouverture des profils étudiants, sur l'ouverture du CPES, les bourses Cécile DeD--Morette ou bien encore sur l'intégration des enjeux de la formation et de la vie étudiante dans le projet d'établissement : enseignement sur les transitions, amélioration des conditions de vie étudiante notamment. »

Photo : Emmanuelle Boulineau lors de la dernière cérémonie de remise des diplômes en tant que vice-présidente aux études. Photo Vincent Moncorgé.

Direction de l'IFÉ

Xavier Pons, professeur en sciences de l'éducation et de la formation à l'université Claude Bernard Lyon 1, prend la direction de l'Institut français de l'éducation (IFÉ). Il succède à Luc Ria. Xavier Pons est un chercheur reconnu sur les politiques éducatives. Il apportera son expertise à l'interface entre recherche, formation et débat public. Il aidera aussi l'École à renforcer les synergies entre l'IFÉ, le Laboratoire de l'éducation (LLE), le département Éducation et humanités numériques, ainsi qu'avec nos partenaires du site.

Recherche

Distinctions

Médailles du CNRS 2025

La **Médaille d'argent** été décernée à **Gwyneth Ingram**, directrice de recherche CNRS et directrice du laboratoire Reproduction et développement des plantes (RDP, CNRS/ENS de Lyon/INRAE), qui étudie « comment les différents compartiments tissulaires de la graine communiquent pour former une structure cohérente ».

Deux alumnis sont également récompensés : Cécile Cottin Bizonne et Serge Cantat. *Voir rubrique « Du côté des alumnis ».*

La **Médaille de bronze** a été décernée à **Benjamin Weselowski**, chargé de recherche CNRS à l'UMPA (Unité de mathématiques pures et appliquées, CNRS/ENS de Lyon), qui étudie de nouveaux modèles de cryptographie en relation avec le développement de technologies quantiques. Il avait bénéficié pour ce projet d'un *ERC starting grant* en 2023.

Prix de l'Académie des sciences 2025

Outre **Corentin Herbert**, chercheur CNRS au Laboratoire de physique de l'École normale supérieure de Lyon (LPENS) (*voir rubrique « Du côté des alumni »*), deux autres membres de l'ENS de Lyon sont récompensés.

Isabelle Baraffe, directrice de recherche CNRS, Centre de recherche astrophysique de Lyon (CRAL) et professeure en détachement à l'université d'Exeter (Angleterre), reçoit la médaille de la section Sciences de l'Univers.

Édouard Bonnet, chercheur CNRS au Laboratoire de l'informatique du parallélisme (LIP) est lauréat du prix Lovelace-Babbage.

Félicitations de l'École à

Michel Devoret, ingénieur et physicien français, qui a reçu, le 7 octobre 2025, le Prix Nobel de physique conjointement avec le chercheur américain John M. Martinis et le chercheur britannique John Clarke. En 2008, Michel Devoret et Benjamin Huard, actuellement professeur de physique à l'ENS de Lyon, ont cofondé au sein de l'École normale supérieure PSL, le Quantum Electronic Group, ancêtre du groupe Circuits Quantiques de l'ENS de Lyon.

Kshama Shama, chercheuse postdoctorale au Centre de résonance magnétique nucléaire à très hauts champs (CRMN) qui a reçu un des Prix Jeunes Talents France L'Oréal-UNESCO 2025. « Kshama Shama travaille sur un projet pour améliorer l'efficacité et la tolérance des vaccins. Elle développe une méthode inédite pour observer les interactions entre protéines et adjuvants dans les vaccins. Pour y parvenir, elle utilise une technologie de pointe, la résonance magnétique nucléaire, au sein du CRMN, à l'ENS de Lyon. » (*Source : ENS de Lyon*).

Philippe Aghion, lauréat du Prix Nobel d'économie 2025 ! Philippe Aghion est co-président du comité scientifique des Journées de l'Économie (Jéco) dont l'ENS de Lyon est membre fondateur.

« Ses travaux pionniers ont profondément renouvelé notre compréhension des liens entre innovation, croissance et institutions. Ils montrent comment la science et la technologie peuvent être des moteurs puissants du progrès économique - à condition d'être accompagnées de politiques favorisant la mobilité et l'égalité des chances », précise Jonathan Goupille-Lebret, chercheur CNRS et professeur associé en économie à l'ENS de Lyon. L'ENS de Lyon s'associe à l'ENS Paris-Saclay et aux Journées de l'Économie pour saluer cette reconnaissance internationale d'un chercheur dont les idées continuent d'inspirer la recherche et le débat public.

Lilian Mathieu, chercheur CNRS au Centre Max Weber, à l'ENS de Lyon, vient d'être sélectionné comme membre de l'Institute for Advanced Study (IAS, Princeton, New Jersey) pour l'année universitaire 2025-2026. Il est rattaché à la School of Social Science, la plus récente des quatre Écoles de l'IAS, les trois autres étant celles des Études historiques, des Mathématiques et celle des Sciences naturelles. Il recevra une bourse de recherche. Actuellement, il prépare un ouvrage sur « la vie quotidienne et l'activité des artistes, intellectuels et intellectuelles argentins pendant la dernière dictature militaire (1976-1983). La recherche étudie comment le coup d'État militaire a affecté l'existence sociale de ces artistes, intellectuels et intellectuelles, en leur fermant certaines opportunités de carrière, en les amenant à trouver des voies de contournement de la censure, mais aussi en les faisant vivre dans une peur omniprésente, leur imposant de prendre des précautions dans leur existence la plus quotidienne. L'enjeu est une compréhension de l'autoritarisme tel que le vivent celles et ceux qu'il asservit. »

Source : <https://www.ens-lyon.fr/actualite/recherche/lilian-mathieu-chercheur-au-centre-max-weber-recoit-une-bourse-de-recherche>

La politique du site Lyon-Saint-Étienne

Les universités, écoles et organismes de recherche du site Lyon Saint-Étienne ont décidé de déployer une « stratégie scientifique globale » dès la rentrée 2025. Elle prévoit de structurer les forces scientifiques selon deux axes : des instituts thématiques transdisciplinaires afin de faire émerger des approches scientifiques novatrices ; des réseaux de coordination disciplinaire pour permettre de coordonner l'offre de formation et de réaliser un travail de prospective académique.

Plus d'information : <https://www.ens-lyon.fr/actualite/lecole/site-de-lyon-saint-etienne-deploiement-dune-strategie-scientifique-commune>

Emmanuel Trizac s'est exprimé à ce sujet dans un entretien publié sur le site de l'ENS de Lyon : <https://www.ens-lyon.fr/actualite/lecole/strategie-scientifique-de-site-le-point-de-vue-demmanuel-trizac>

Hartmut Rosa, nouveau docteur *Honoris causa*

Les insignes lui ont été remis le 15 décembre 2025. À l'issue de la cérémonie, Hartmut Rosa a donné une conférence dans l'amphithéâtre Mérieux (site Monod) intitulée « *Acceleration, Alienation, and Resonance: Forms of Connecting with the World* », de 19h30 à 21h15, en présence de Christine Détrez, Olivier Hamant, Pablo Jensen et Lukas Pairon (<https://www.lukas-pairon.eu/>).

Né en 1965, Hartmut Rosa, sociologue et philosophe politique allemand, figure parmi les plus grands penseurs contemporains de la théorie critique, courant de pensée issu de l'École de Francfort qui analyse les rapports entre société, culture et pouvoir. Depuis 2005, il est professeur de sociologie générale et théorique à l'université Friedrich Schiller à Iéna. Il travaille sur des sujets tels que le diagnostic des temps et l'analyse de la modernité, les fondements normatifs et empiriques de la critique sociale, les théories du sujet et de l'identité, la sociologie du temps et la théorie de l'accélération, ainsi que la sociologie des relations internationales.

Traduits dans une vingtaine de langues, les travaux d'Hartmut Rosa ont marqué la sociologie contemporaine, notamment par sa théorie de la résonance qui prolonge sa réflexion critique sur l'accélération et l'aliénation modernes. Voici ses ouvrages traduits en français :

- *No fear of the dark, Une sociologie du heavy metal*, trad. Sacha Zilberfarb, La Découverte, 2024, 208 p.
 - *Pourquoi la démocratie a besoin de la religion*, préf. Charles Taylor, trad. Isis von Plato, Christophe Jaquet, La Découverte, 2023, 80 p.
 - *Rendre le monde indisponible*, trad. Olivier Mannoni, La Découverte, 2020 et La Découverte Poche, 2023.
 - *Résonance : une sociologie de la relation au monde*, trad. Sacha Zilberfarb, La Découverte, 2018, 544 p. et La Découverte Poche, 2021, 720 p.
 - *Accélération : une critique sociale du temps*, trad. Didier Renault, La Découverte, 2010, 474 p. et La Découverte Poche, 2013.
 - *Aliénation et accélération : vers une théorie critique de la modernité tardive*, trad. Didier Renault, La Découverte, 2012, 152 p. et La Découverte Poche, 2014.
- (Source principale : ENS de Lyon).

En 2022, trois chercheurs avaient reçu les insignes du doctorat *Honoris causa* :

Dennis Meadows, américain, analyste des systèmes, auteur de *Les limites de la croissance (dans un monde fini)* (le 19 septembre) : l'annonce avait été faite dans le Bulletin 2024-2.

Abhijit Banerjee, professeur d'économie au Massachusetts Institute of Technology (MIT), États-Unis, prix Nobel d'économie avec Esther Duflo et Michael Kremer en 2019, auteur avec Esther Duflo, d'*Économie utile pour des temps difficiles* (le 23 juin).

Paul Seymour, britannique, professeur de mathématiques à l'université de Princeton, États-Unis, spécialiste de théorie des graphes (le 23 juin). En 2024-2025, il publie trois articles avec des chercheurs du LIP (Laboratoire de l'informatique du parallélisme).

Formation

Bourses Cécile DeWitt-Morette

Le programme de bourses Cécile DeWitt-Morette, créé par l'École pour répondre aux enjeux de la sous-représentation des femmes dans les filières scientifiques, a été mis en œuvre dès la rentrée 2025. Il assure une bourse de 48000 € sur une durée de 4 ans aux étudiantes admises sur dossier dans le cycle du diplôme de l'ENS de Lyon en mathématiques et informatique. On peut observer à la rentrée 2025 une évolution remarquable vers la mixité dans ces filières : alors qu'aucune femme n'était inscrite en mathématiques et informatique en 2024, huit étudiantes ont été admises en 2025 ; en parallèle, le nombre de candidates admises au concours en mathématiques et informatique a également augmenté.

Le point sur les frais d'inscription au diplôme de l'ENS

Le débat sur l'augmentation des frais d'inscription au diplôme de l'ENS, qui a animé la vie politique de l'École au printemps dernier, n'a pas été clos, semble-t-il, par l'adoption du nouveau barème par le CA le 12 juin (15 voix pour, 5 contre, 2 abstentions). En effet les élu·es étudiant·es ont jugé nécessaire de publier, le 25 septembre, un communiqué dans lequel ils et elles expliquaient leur décision de participer à l'élaboration de la réforme proposée par la direction. La section CGT de l'ENS a tenu, quant à elle, à argumenter sa position de refus radical dans un courriel largement diffusé aux personnels de l'École le 27 septembre sous le titre « ENS Cash Machine ». Afin de clarifier ces engagements apparemment irréconciliables, quelques précisions et jalons chronologiques.

Dans le contexte du désengagement progressif de l'État dans le financement des ENS comme de l'ensemble du secteur universitaire, la présidence a annoncé dès le début de l'année 2025 une batterie de mesures tendant à dégager des ressources. L'une d'elles avait particulièrement inquiété notre communauté d'élèves : la suppression de postes au concours d'entrée ; aussi avons-nous salué avec soulagement, dans le bulletin de juin-juillet, l'annonce, fin mars, de leur rétablissement par Emmanuel Trizac. Le montant des frais d'inscription au diplôme de l'ENS apparaissait comme une autre variable d'ajustement, puisqu'il est à la discrétion de l'établissement, à la différence des frais d'inscription à la licence et au CPES (175€), au master (250€), au doctorat et HDR (391€) dont le montant reste encadré au plan national, sur la base de l'exonération des boursiers. Les autres ENS avaient déjà fixé leurs nouveaux barèmes, et ceux-ci ont constitué des références pour la direction de l'École. Le mode de calcul – que la présidence a présenté comme une proposition des élèves étudiant·es – était d'« Indexer les droits d'inscription sur la situation financière de la personne apprenante, avec un seuil minimal fondé sur ses revenus certains » : « le modèle est ainsi décliné en trois courbes : élèves / Boursières DeWitt-Morette et Bourses élèves étrangers / étudiants ». Le dispositif prévoit donc une « évolution linéaire du montant des droits en fonction du revenu fiscal de référence (RFR). Sur cette base, les étudiants boursiers ou les étudiants les plus modestes non éligibles à la bourse CROUS paient 0€ de droits d'inscription. Entre un RFR de 17 000 € à de 67 000€, les droits augmentent linéairement jusqu'à un plafond de 1500€. Sur la même base les droits des normalien·es s'élève à 800€ et ceux des boursières DeWitt-Morette à 400€. Quant aux étudiant·es étranger·es, en l'absence du RFR attestant le revenu des familles, ils et elles se voient appliquer le montant par défaut de 1500€ payable en trois versements échelonnés au cours du premier semestre de l'année universitaire. Il leur est possible (et même conseillé, en cas d'évaluation abusive) de déposer un recours auprès de la commission d'exonération des droits qui se réunit à trois reprises dans l'année universitaire (octobre, janvier, mai), en présentant une estimation chiffrée de leurs ressources réelles.

C'est ce dernier point qui a suscité une vive opposition de la part des syndicats des personnels et des associations étudiantes. L'association Écharde appelait dès le 5 mai l'ensemble des personnels, des normalien·es et des étudiant·es à une AG destinée à l'organisation d'une résistance globale au plan d'augmentation des frais d'inscription, en se désolidarisant des propositions des élèves : « il ne faut pas en négocier les modalités, mais en refuser le principe ».

La réforme a toutefois été appliquée dès la rentrée, et cette application a été vécue comme brutale par les étudiant·es, particulièrement les étranger·es, à qui l'École a réclamé le premier versement des 1500 € avant la date limite du 9 septembre, alors que la commission d'exonération ne devait se réunir que le 5 octobre. Pour alerter la présidence sur cette situation injuste et engager un mouvement de solidarité et de protestation de la communauté étudiante, les élèves étudiant·es ont publié le 18 septembre une « lettre ouverte au Président concernant l'augmentation des frais d'inscription au diplôme ».

Tout en déplorant leur propre manque de transparence à l'égard des étudiant·es et des personnels de l'École dans la phase de discussion engagée dans l'urgence à la fin de l'année universitaire par la présidence, ils et elles pointaient des dysfonctionnements dans la communication du président et déploraient sa volonté d'imposer sans véritable confrontation la réforme des frais d'inscription. Ils et elles lui reprochaient en outre d'avoir diffusé, dès le début mai, comme un ensemble de « propositions » dont ils auraient eu l'initiative, le « document de synthèse » qui leur avait été commandé au cours de la concertation, sans autre concertation ni relecture : ainsi les élèves étudiant·es se sont trouvés la cible de contestations tout à fait légitimes.

Ces divers éléments soulignaient la précipitation avec laquelle la réforme des tarifs d'inscription a été décidée et appliquée, or, observent les rédactrices de la « lettre ouverte » les économies réalisées sur les coûts énergétiques pendant l'année (800K€) auraient pu couvrir le coût des travaux du gymnase Debourg, dont le financement était le motif principal du recours à l'augmentation des frais d'inscription, ce qui aurait permis au moins de différer d'une année l'augmentation des frais d'inscription.

En conséquence, ils et elles appelaient la communauté de l'École « à s'emparer du sujet à et faire entendre et à faire entendre sa voix », et s'associaient aux initiatives d'Écharde pour animer le débat. Les demandes soumises au président de l'ENS allaient dans le même sens : ne pas reconduire la réforme en l'état mais écouter les demandes et les suggestions des étudiant·es et des personnels, et pour l'heure « étudier toutes les options qui permettraient de limiter l'impact brutal de cette réforme sur la rentrée, y compris le possible remboursement des frais d'inscription ».

Dans un mail du 15 octobre adressé à la communauté normalienne, la présidence a fourni « une brève présentation des éléments discutés et décisions votées » au Conseil d'administration du 14 octobre. Le paragraphe que nous reproduisons ci-dessous porte sur la question des frais d'inscription. « La Vice-Présidente aux Études fait un retour sur la tenue de la première commission d'exonération. 72 dossiers ont été reçus, parmi lesquels 49 élèves, 20 étudiant.es et 3 auditeurs de master. Il est précisé qu'un mécanisme de suspension de paiement, avec inscription au diplôme, a été mis en œuvre, jusqu'à traitement par la commission d'exonération. Toutes les demandes présentées dans ce cadre ont été acceptées. Par ailleurs, le président avait annoncé au préalable que la commission serait décisionnaire. Pour les demandes émanant des élèves, la commission a considéré que l'étalement de paiement (qui se discute avec l'agence comptable) permettait de lisser suffisamment la charge pour permettre le paiement, dans la grande majorité des cas. La DGS fait un premier retour sur la répartition des droits d'inscription au diplôme, par typologie de normaliens élèves et étudiants. Ces statistiques doivent être réactualisées et un bilan sera présenté au CA de décembre. »

Restées jusqu'à ce jour sans réponse de la part des organisations étudiantes et des syndicats, il semble que ces dispositions aient apporté une forme d'apaisement du conflit.

Michèle Rosellini (1970 L FT)

Liste des étudiant(e)s entré(e)s sur dossier en 2024

Arts, lettres, langues²

Laëtitia GRELLIER, Lola MEDOUT, Cordélia MONGE, Boniface FOUGERAT, Luce NICOLAS, Malorie COURDIER, Eléonore DUMONT, Fleur-Améthyste KHOURY HELOU (HELOU), Camille SCHMITT, Gabriel TRABAC, Arthur ARNAULD DE SARTRE (ARNAULD DE SARTRE-ROSS), Nathan COUPOUSSAMY ANAMOUTOU, Olive MALONEY-WRIGHT, Hedi ABOUT, Touhami ATMANI, Lucie LERICOLAIS, Meyssa RAIS, Iva BRUN-IRION, Armand MICHAUD, Charlotte ROBERT, Jeanne THÉREAU, Maélys AYACHE, Kellia LE BRAS, Louis MAILLOT, Marine PARISI, Léa SOUTEYRAND, Lambert AMIRKHANOV, Eliza DESCHAMPS, Irène AMAR, Eva BRIBECH, Augustin LAMBERT, Sibylla LOPEZ LECOUTOUR, Baptiste MEYER, Thaïs MOROY, Elise TEINTURIER, Emma FONFRÈDE, Jeanne WATTRELOT, Jean-Cassien JACQUEMIN

Sciences humaines et sociales

Mahé BORNUA, Jules DUHAMEL, Marie HERREMY, Raphaëlle HURÉ, Marguerite PASCO, Hugo ROUSSEL, Najla BOUAKLINE, Coline DOTTIN, Marc DUCROCQ, Quentin HUMBERT, Matthias POTIER, Victor VERWAERDE, Jade AVIAS, Victor DEHAN, Héloïse EYSSIDIEUX, Johanna FELICI, Yvan FEUTRY, Raphaël GEORGES, Mael PELAEZ, Matthis SAURET, Lili-Jeanne TARDY, Kim VU NGOC, Gabriel AUTECHAUD, Chloé FENEAU, Ilona LOHEZIC, Aurore PAILLARD, Titouan PELLEGRINO, Marie PLANEILLE, Manon SUJAT

Droit, économie et gestion

Mathias BAUX, Alexis GAY, Lise LACONFOURQUE, Jawad MAHRAOUI, Mounir MEGHSEL, Charlotte STEINMETZ, Sofia STEVENS RUBIO

Sciences, technologies, santé

Lucas ACHALLÉ, Marwa AIT RRAMI, Kendi COURTEL, Bastien DUBOIS, Yahya EN-NACIRI, Léna GARCIA, Mathis GARROT, Paul GOUTEBROZE, Théodora ICARRE, Louis JONNET, Lisa MASIA, Estelle METAIS, Reza Enzo MICHELUCCI, Arthur RIHOUEY, Manon SÉMIRAT, Nathan SERRA, Léo SIMOENS, Elyes BENBADIS, Alexandre BOSSIS, Antoine CHAIGNE, Salomé CHANDIOUX, Soufiane DUBUS, Ionas FAHRENBURG, Léo FOURMY, Noé GAMBA, Lina MAGRON-MATHIS, Marin MOUTTE-MILLOT, Simon RETY, Quentin BERTHELOT, Inès BLANCHÉ, Volkan BURAKCIN, Julien CHEMILLIER, Estéban COLLAS, Armand DIDIERJEAN, Alexandre DOUARD, Robinson LANGLOIS, Perig MONTFORT, Hugo SALOU, Hugo SEGOUFIN-CHOLLET, Vivien THIENOT, Mengran WU, Houdayfa ACHEMLAL, Sidney ALL, Etienne BRILLARD, Mickaël CORCOS, Kellian DESCHRYVER, Maxim DUBERNAT, Safwen GATTOUS, Romain GRAS, Dan MAUREL, Victor PANTALÉON, Aurelien PERDRIAUD, Luca TANGANELLI CASTRILLON, Vincent ADAMOWICZ, Clément BEAU, Anouk BLAES, Marjolaine BRUNE, Mattéo DIAZ, Elora-Dana ESCRIG, Virgile FASQUEL, Mathis FLAVIN, Simon GENEVAUX, Martin GUÉRIN, Adrien GUIMBAL, Justin HELLOT, Romain LEQUERTIER, Loann QUIEN, Pacôme SEGUIN, Côme SOUCHE-FRANOT, Luca Vincenzo SPALLANZANI, Martin TRÉBOSC, Amélie TRIQUENEAUX, Henri ZIGANTE, Yannis GUENROC, Massine MERZOUK, Aurélie MICHAT, Maxime PETIT, Miryam POIRIER, Julien RENAC, Clément THIBON, Pierre BRÉMOND, Even COQUERY (COQUERY-VILLEROY), Rayan MOKTEFI, Luca Vincenzo SPALLANZANI

Liste des étudiant(e)s du cycle pluridisciplinaire d'études supérieures

Parcours Économie et Société

Laura AUMIS, Mamadou BAH, Yessim BENACHOUR, Rossano Shango BIONDI, Youness BOULAOU, Lalita BOUVIER, Gabrielle CASSIAU-HAURIE, Maïlis DUPIN, Mathilde FELLMANN, Clémence GRONDIN, Pierre LACOSTE, Agathe LUCIANI, Grégoire MAGNIN, Eléa MARSEAULT, Joséphine PELLICCIA, Nicolas PINEL,

² La liste des élèves admis par concours en 2024 a déjà été diffusée dans le *Bulletin* paru en juin 2025.

Enzo RAMAHATRA, Madeleine RAVERA, Marjane SANGUY-HENRY, Margaux SCHMELTZ, Soha SLAOUI, Paul SOURD, Juliette TANGUY, Lisa WALLENBROCK, Emma WINTZ

Parcours Sciences

Leopold AIMÉ, Maya BERNARDIN, Clément BOLTZ, Susie BOROT, Lyssandre DELAGE, Baptiste DETROYE, Félix GAUDAIRE, Mohamed GHRAÏB, Paul GILLIS, Adèle GUILLOU, Noé KOPP-FABREGUE, Paul KRONLUND-DROUAULT, Leila LAHLOU, Raniyah LALA, Isak LAMIEN, Jeanne LE HER, Mathilde LEBEAUD, Jeanne LEPOUTRE, Romane PICOT, Titouan SEGARRA, Merlin SIRE-SOLVES, Clément SOUESME-CHALONS, Nais SOULE

Brèves Formation

Diplôme du CHELS

À cette rentrée est accueillie la première promotion du Diplôme Inter-établissement (DIE) « Grandes transitions : mesurer et comprendre pour agir » du CHELS (Collège des hautes études Lyon sciences) qui rassemble huit établissements.

La brochure est téléchargeable :

<https://www.chels.fr/wp-content/uploads/2025/03/CHELS-Brochure-DIE-2025.pdf>

Programme Lafayette (*Lafayette fellowship*)

Le Programme Lafayette a été lancé le 24 septembre à New York par le président de la République. Il octroie 30 bourses de master d'accueil d'étudiantes et étudiants des États-Unis à compter de 2026, au sein de 15 institutions françaises dont l'ENS de Lyon.

En savoir plus sur le site de la Villa Albertine : <https://lafayette.villa-albertine.org>.

Liste des établissements : <https://albertinefoundation.org/albertine-higher-education/lafayette-fellowship/>

L'annonce publiée par l'École sous le titre « Futurs membres du Lafayette fellowship, vous voilà ! Welcome to ENS Lyon » en précise les modalités : une bourse de 1500 € par mois pendant 12 mois, prise en charge des frais de scolarité et des billets d'avion, un partenariat avec le CNOUS pour les démarches liées au logement. Toutes les disciplines de master sont représentées : sciences, ingénierie, technologies, mathématiques, humanités, sciences sociales, arts... Ces étudiants de master suivront des cursus en anglais ou en français. Selon Mohamed Bouabdallah, conseiller de coopération et d'action culturelle à l'ambassade de France aux États-Unis et directeur de la Villa Albertine, « l'objectif du programme est de construire une prochaine génération de leaders américains francophiles ». <https://www.ens-lyon.fr/actualite/lecole/futurs-membres-du-lafayette-fellowship-vous-voila-welcome-ens-de-lyon>

Témoignage

Caroline Gilardoni (2018 sciences politiques et INSP 2024), jeune diplomate en poste au ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, a présenté le 3 octobre **le réseau diplomatique français et l'administration centrale du Quai d'Orsay** aux étudiants du Master 2 Études européennes et internationales de l'ENS dans le cadre de l'option « Métiers de la diplomatie et de la coopération internationale ». Elle a aussi proposé un retour d'expérience sur sa préparation du concours d'entrée à l'INSP, le concours lui-même et ses missions jusqu'à présent. Elle suit actuellement des dossiers concernant l'Afrique des Grands Lacs et les acteurs en compétition dans la région, notamment chinois. La présentation était ouverte à tous les publics de l'ENS de Lyon.

Source et photo : <https://www.ens-lyon.fr/evenement/formation/caroline-gilardoni-le-reseau-diplomatique-francais-et-administration-centrale>

Autres brèves

Colloque Femmes et sciences 2025

Le 14 novembre, l'ENS de Lyon a accueilli le colloque annuel de l'association Femmes et sciences sur le thème « L'égalité en Sciences : agir de l'école maternelle à l'enseignement supérieur ! » ; il était précédé d'une formation gratuite en distanciel le 12 novembre à destination des enseignants. L'objectif était de « présenter les actions que mène [l'association] à destination des jeunes depuis l'école maternelle jusqu'à l'enseignement supérieur pour favoriser l'égalité Filles-Garçons et pour amener davantage de filles à choisir des orientations scientifiques ».

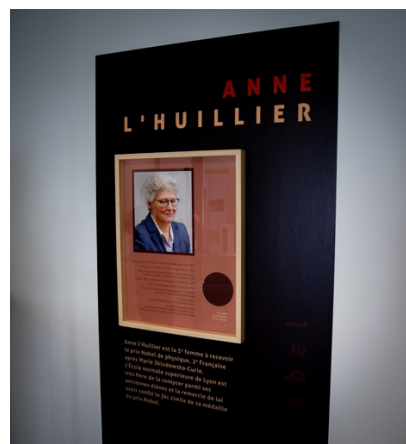
<https://www.femmesetsciences.fr/news/colloque-2025-de-femmes-%26-sciences>

La médaille du Prix Nobel exposée dans le Forum

Anne L'Huillier a remis à l'ENS une copie de sa médaille du Prix Nobel. Celle-ci est maintenant exposée dans le Forum de l'École (site Descartes).



Anne L'Huillier offre une copie de sa médaille du Prix Nobel à l'ENS (25 avril 2025). Photo crédits ENS Lyon.



Panneau installé dans le Forum de l'ENS de Lyon (site Descartes) avec la médaille. Photo crédits ENS Lyon.

Le buste de Félix Pécaut voyage

À l'occasion de l'exposition « Jean Dampit. Tailleur d'images » au musée des Beaux-arts de Dijon du 7 novembre 2025 au 9 mars 2026, le buste de Félix Pécaut a quitté le Forum de l'École (site Descartes) pour le musée des Beaux-Arts de Dijon. Il rejoint d'autres œuvres du sculpteur Jean Dampit³ dans la rétrospective qui lui est consacrée. Entre-temps, sa place est matérialisée par une affiche conçue et réalisée par les équipes d'ENS media, posée juste après l'enlèvement du buste et qui rappelle le rôle fondateur de Félix Pécaut dans l'histoire de notre École.

Plus d'informations : <https://alumni.ens-lyon.fr/fr/articles/article-manager/edit/349>

Carnet

Tristan Florenne, agrégé de lettres, ENS-PSL et ENA, était inspecteur de l'administration. Il a enseigné en tant que chargé de cours et professeur associé à l'ENS de Fontenay/Saint-Cloud et à l'ENS de Lyon. Il est décédé le 24 septembre 2025 à 72 ans. Il est l'auteur ou le coauteur de plusieurs rapports ministériels, d'articles dans *Le Monde diplomatique* et, sur le site SES⁴ de l'École, d'une synthèse sur « Le régime politique de la Vème République : identité et mutations ». Il a été chargé de mission au cabinet de Jack Lang pour la région Centre de 1988 à 1993.

Serge Torrès, ingénieur de recherche au Laboratoire de l'informatique du parallélisme (LIP) de 2002 jusqu'à sa retraite en 2017, est décédé le 4 octobre au cours d'une sortie en montagne. Au terme d'un parcours exceptionnel, initialement titulaire d'un CAP, il avait soutenu une thèse d'informatique intitulée *Outils pour la conception de bibliothèques de calcul de fonctions efficaces et fiables*, sous la direction de Jean-Michel Muller en 2016. Il était très engagé dans les instances de l'École, comme membre élu du Conseil d'administration, du Comité technique et du CHSCT.

³ « Au lendemain de la mort de M. Pécaut, ses anciennes élèves, dispersées dans toute la France, n'écoulant que leur cœur, décidèrent d'ouvrir entre elles une souscription pour perpétuer, dans une œuvre d'art, les traits de leur vénéré maître. Elles n'hésitèrent pas à penser qu'un grand artiste seul pouvait tenter l'entreprise. Un ami se rencontra, artiste lui-même et homme de cœur, qui persuada à Dampit de faire ce miracle... » (*Bulletin de Fontenay*, juin 1932).

⁴ Ressources pour l'enseignement des sciences politiques :

<http://ses.ens-lyon.fr/articles/ressources-pour-l-enseignement-des-sciences-politiques-25370>

Journée sur la fusion des ENS de Sèvres et d'Ulm

18 septembre 2025, ENS-PSL, 45 rue d'Ulm, 75005 Paris, salle Dussane, 9h-20h

Le 24 juillet 1985 était publié au Journal officiel le décret de fusion de l'École normale supérieure de jeunes filles et de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, créant une nouvelle école, l'École normale supérieure, leur faisant suite. À l'occasion des quarante ans de cette fusion, l'École, en association avec l'a-Ulm et la Fondation de l'ENS, a organisé une journée d'études dont la responsabilité scientifique a été confiée à Bénédicte Girault (Cergy Paris Université) et Georgia Thebault (université Dauphine-PSL). L'objectif était de rendre compte du contexte de la fusion, et, 40 ans plus tard, d'en mesurer l'impact.

Programme : <https://www.ens.psl.eu/agenda/journee-d-etudes-sur-la-fusion-des-ens-de-sevres-et-d-ulm/2025-09-18t070000>

À noter : on trouve sur le site du séminaire Archives normaliennes et sur le site Lucienne, la bibliothèque numérique de l'ENS-PSL, de nombreuses ressources sur l'histoire de l'École de la rue d'Ulm.

Séminaire Archives normaliennes : <https://tinyurl.com/496uc2wk>

Lucienne : <https://tinyurl.com/5f89b9tc>

Nous remercions Pierre Bataille de sa contribution et Annie Rizk de son compte rendu partiel de l'après-midi de cette Journée.

Mixité = égalité ?

La fusion des ENS de Fontenay-aux-Roses et Saint-Cloud et ses conséquences

Introduction

L'instauration de la mixité en contexte éducatif est souvent présentée comme une étape naturelle et progressiste vers l'égalité des sexes⁵. Pour emprunter le vocabulaire des théories de la justice sociale, les discussions autour de la mixité en éducation se font généralement depuis une perspective davantage « déontologique » - focalisée sur les valeurs impliquées a priori dans l'action - que « conséquentialiste » - attachée à l'analyse des effets concrets des actions menées quant aux inégalités constatées a priori. En effet, jusqu'à récemment, trop peu de recherches se sont intéressées aux conséquences pratiques réelles de la mixité dans les institutions éducatives (Duru-Bellat 2010).

L'analyse de l'introduction de la mixité dans les Écoles normales supérieures (ENS) au début des années 1980 - et en particulier au sein des ENS de Fontenay-aux-Roses (FT) et Saint-Cloud (SC) - constitue un cas particulièrement heuristique de ce point de vue. Il permet d'analyser empiriquement⁶ les effets de l'introduction de la mixité à court terme (quant à la féminisation des filières des Écoles), mais aussi à moyen ou long terme (quant à la féminisation des parcours doctoraux et ce qu'elle préfigure de la féminisation différentielle des espaces académiques selon la discipline d'élection).

De l'effet de la mixité sur la féminisation des ENS

L'introduction de la mixité aux concours des ENS de FT et SC - et par la suite aux concours d'Ulm et Sèvres - s'inscrit dans la continuité de la loi dite « Haby » du 11 juillet 1975, qui légalise la mixité dans l'ensemble du système scolaire français⁷. À la lecture des différents bulletins des amicales des élèves des anciennes « ENS primaires », son introduction dès le concours de 1981 semble avoir été accueillie plutôt favorablement par les présidences respectives, qui y voient la fin d'un « anachronisme » et d'un régime d'exception « source de ridicule ». Néanmoins, on peut penser que les conséquences possibles de ce changement de régime d'organisation des études ont été peu anticipées - tant ce sont avant tout des impératifs d'ordre administratifs et budgétaires qui ont dominé cette généralisation de la mixité scolaire en France (Zancarini-Fournel 2004).

⁵ Ce texte est une adaptation d'une intervention orale donnée lors de la Journée d'études sur la fusion des ENS de Sèvres et d'Ulm (le 18/09/2025). Je tiens à remercier Valérie Theis et Georgia Thébault de m'y avoir invité. Il est tiré de différents travaux menés ces quinze dernières années sur les parcours de vie des anciens et anciennes élèves des ENS de Fontenay-aux-Roses, Saint-Cloud et Lyon et sur l'évolution de la place des ENS dans l'espace de l'enseignement supérieur français depuis 1968 (Bataille 2025, 2011, 2014).

⁶ Les données mobilisées dans les analyses qui suivent sont issues des publications officielles du Ministère de l'enseignement supérieur et la recherche, des annuaires des différentes ENS, des bulletins des différentes amicales d'anciens et anciennes élèves et de la base de données DocThèse - qui recense la quasi totalité des thèses soutenues en France entre 1970 et 2000.

⁷ L'ENSET, future « ENS de Cachan », est quant à elle, mixte depuis sa création en 1912. Le cas de cette école ne sera ainsi pas traité principalement ici.



Fig. 1 Féminisation des filières des ENS de FT-SC et d'Ulm-Sèvres (1970-1986)

Les effets de cette mise en commun des épreuves et des places au concours sont néanmoins immédiats (Fig. 1). Pour les élèves intégrant les ENS de FT-SC (Fig. 1A), le concours de 1981 marque un recul important de la proportion de candidates intégrant les filières « scientifiques » (soit mathématiques, physique et sciences de la vie). Ce recul est durable puisque les métamorphoses qui touchent les deux écoles à partir de 1985 (annonce de la dissolution des ENS de FT-SC, affectation de l'ensemble des filières « scientifiques » dans la future ENS de Lyon) n'ont pas inversé cette tendance, bien au contraire⁸. Par ailleurs, on peut relever que les « scientifiques » perdues ne sont pas remplacées par un contingent équivalent de normaliennes « littéraires », comme le montrent les graphiques de la deuxième ligne. En comparaison, l'effet de l'introduction de la mixité est différé pour Ulm-Sèvres (Fig. 1B) : ce n'est qu'à partir de 1986 que la féminisation des filières scientifiques de ces deux établissements rejoint celle de FT et SC. Ce décalage est dû au maintien d'une politique de quota de candidates du côté des filières « scientifiques » – qui fait en partie suite aux alertes lancées du côté de FT et SC et au constat de l'évaporation d'un nombre important de femmes dans les filières « scientifiques » par la présidente de l'amicale des anciennes élèves de FT d'alors, Huguette Delavault (1946 S FT), dans plusieurs articles parus dans les *Bulletins* des amicales (1981, 1983). Globalement, une fois la mixité mise en place dans les ENS, c'est moins d'étudiantes qui intègrent les écoles.

Baisses des réussites féminines aux concours de mathématiques et de physique : quelques pistes explicatives

C'est en particulier dans les filières mathématiques et physique du concours d'entrée que la baisse est brutale. De 50% le taux de féminisation tombe à 15/20% dans ces deux cas dès le premier concours mixte à FT et SC – et restera autour de cette proportion par la suite (Bataille 2011). La filière sciences naturelles est pour sa part préservée, accueillant avant et après le concours une proportion de candidates proche de 50%. Sur la période, la proportion d'inscrites aux concours des filières de « mathématiques » et de « physique » diminue un peu, passant de 40% à 20%. Un basculement important s'opère alors : après l'introduction de la mixité au concours des anciennes ENS primaires, les chances relatives d'intégrer sont désavantageuses pour les candidates.

⁸ Les candidates qui intègrent l'ENS de Lyon en mathématiques représentent moins de 10% des promotions au début des années 2020 selon le président actuel (<https://www.letudiant.fr/etudes/journee-des-droits-des-femmes-lintelligence-na-pas-de-genre-dit-le-president-de-lens-lyon-sur-le-manque-de-femmes-en-filieres-scientifiques.html>). Bien consciente de cette difficulté, l'équipe dirigeante de Lyon a mis en place un programme de soutien aux candidates mathématiciennes depuis cette année (<https://www.ens-lyon.fr/actualite/lecole/programme-dewitt-morette-lens-de-lyon-sengage-en-faveur-des-femmes-dans-les>).

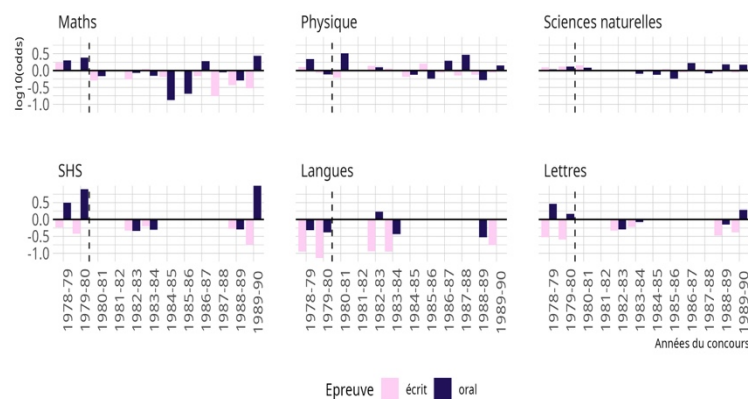


Fig.2. Évolution des chances d'intégrer pour les candidates en fonction des épreuves 1977-1989 des concours de FT-SC

Comment expliquer un tel renversement ? La figure 2 représente les chances relatives (*odds ratio*) de réussite des candidates par rapport aux candidats des mêmes années aux différentes étapes du processus de sélection (épreuves écrites et épreuves orales). Les années sans histogrammes sont des années pour lesquelles je n'ai pas pu recueillir de données. La ligne pointillée verticale représente le moment où la mixité a été introduite. L'étude des résultats aux différents stades du concours pointe qu'en mathématiques, ce sont les épreuves écrites, individuelles et anonymes, qui se révèlent être les plus discriminantes pour les candidates dans ce nouveau contexte. Parmi les différentes hypothèses possibles, celles mobilisant conjointement la notion de rapport au savoir et certains constats psychosociologiques quant aux mécanismes d'auto-sélection des étudiantes en contexte scolaire semblent les plus convaincantes. Les mathématiques et la physique sont culturellement construites comme des domaines « masculins ». En situation de compétition directe et visible avec les garçons, les jeunes femmes, pourtant excellentes, ont pu, dans ces espaces disciplinaires spécifiques, être particulièrement sujettes à une moindre confiance en leurs capacités et à un sentiment d'illégitimité. Le contexte non-mixte antérieur, en créant un espace protégé, garantissant de fait une place (administrative mais aussi matérielle, avec des locaux dédiés, des enseignantes etc.) aux candidates semble avoir rétrospectivement atténué ces mécanismes psychosociaux d'auto-sélection. La mixité, en revanche, semble les avoir exacerbés, les conduisant à des performances moindres.

L'analyse des résultats montre également que le concours littéraire n'a jamais été significativement favorable aux candidates. Leurs chances de réussite étaient régulièrement moindres que celles des candidats, y compris dans la filière la plus féminisée, celle des langues. Le cas de la philosophie est particulièrement instructif. Cette discipline, dont l'enseignement est marqué par un fort androcentrisme (tant du point de vue corpus canonique que de l'image publique), a vu une moindre réussite plus systématique des candidates après l'introduction de la mixité (Bataille 2011). Cette dynamique rappelle, en miroir, celle observée dans les filières de mathématiques et de physique et peut porter à penser que dès lors qu'une discipline est culturellement codée comme masculine, la compétition mixte tend à désavantager les candidates.

Quelles conséquences à moyen ou long terme ?

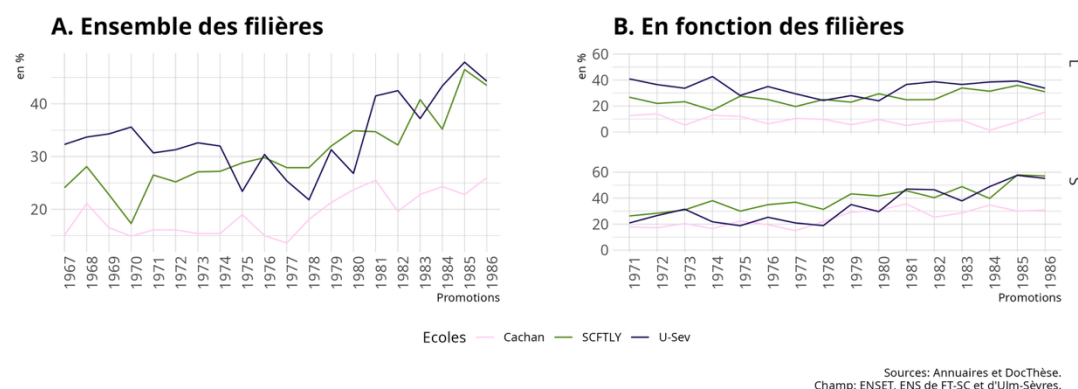


Fig. 3 La conversion des ENS au doctorat

En croisant les données des annuaires avec celles contenues dans la base DocThèses⁹ selon un protocole détaillé ailleurs (Bataille 2025), on peut donner une idée des conséquences de ces métamorphoses genrées du recrutement sur l'irrigation des différents champs disciplinaires dans lesquelles les anciennes et anciens élèves sont, pour une part grandissante, amenés à faire carrière par la suite.

Un premier aperçu quant à l'évolution du rapport des normaliens et normaliennes au doctorat et à la carrière universitaire est ici nécessaire – pour mieux comprendre le contexte dans lequel s'opèrent les conséquences de l'introduction des concours mixtes. La figure 3 représente la part d'élèves docteurs par promotion dans les trois ENS. On voit que, du côté des ENS de FT-SC et Ulm-Sèvres, la part de normaliens-docteurs oscille autour de 30% entre les promotions de la fin des années 1960 et celles des années 1980. Ce n'est qu'à partir des années 1980 que le doctorat devient l'horizon majoritaire des élèves de ces écoles. L'ENSET-Cachan est un peu en retrait de ce point de vue, même si la dynamique semble la même. Les explications de ce changement sont trop nombreuses et complexes pour être présentées ici en détail¹⁰. Si l'on regarde la proportion de normaliens docteurs par promotion, une tendance commune se dessine : ce n'est qu'à partir des années 1980 que le doctorat s'affirme comme la voie normalienne majoritaire après les années d'école, à FT-SC et à Ulm-Sèvres.

Regardons maintenant ces tendances à différents niveaux de regroupements disciplinaires (Fig. 4). La population d'étude est ici réduite aux seules ENS de FT-SC et Ulm-Sèvres, qui forment de potentiels futurs docteurs dans un éventail de disciplines comparable. Pour comparer l'évolution de la tendance des normaliennes et normaliens à suivre un parcours doctoral jusqu'à son terme, j'ai utilisé un indice de base 100 où le groupe de référence est celui des élèves des promotions des années 1970-75. Sur ces graphiques, on peut comparer la tendance à prolonger son parcours de formation jusqu'au doctorat chez l'ensemble des anciennes et anciens élèves (en rouge), en prenant en compte uniquement les disciplines doctorales auxquelles les élèves normaliens de FT-SC et Ulm-Sèvres sont formés en priorité (celles adossées à une agrégation du secondaire, en moutarde) et, enfin, dans les différentes disciplines que sont amenées à pratiquer les élèves des filières « scientifiques » (biologie, géologie, physique, chimie, mathématiques et informatique – en pointillés).

⁹ La base DocThèses est un catalogue des thèses soutenues dans les universités françaises, disponible sur Cédérom. Coédition Agence bibliographique de l'enseignement supérieur et Bibliopolis. Le moteur de recherche theses.fr recense l'ensemble des thèses de doctorat soutenues en France depuis 1985, les sujets de thèse préparés au sein des établissements de l'enseignement supérieur français, et les personnes impliquées dans la recherche doctorale française. (Note des éditrices.)

¹⁰ On peut citer l'évolution du recrutement social des Écoles, la métamorphose de l'espace de l'enseignement supérieur français post-1968, ou encore la crise de l'emploi dans les universités et les organismes de recherche français dans les années 1970. Je renvoie ici à un autre texte où cette question est abordée plus directement (Bataille, 2025).

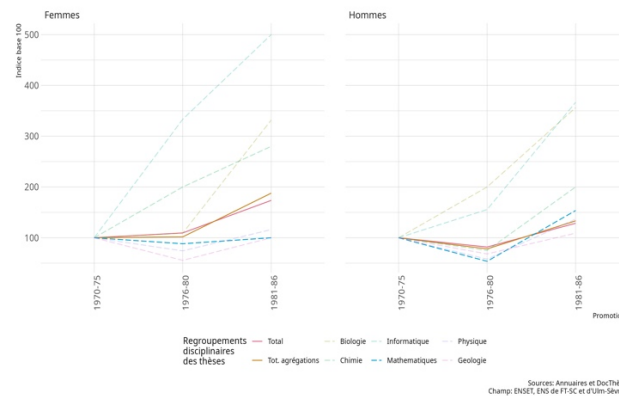


Fig. 4 La féminisation de l'accès au doctorat chez les anciens et anciennes élèves de FT-SC et Ulm-Sèvres

Pour les normaliennes, la tendance à faire un doctorat s'accroît très fortement pour les élèves des promotions 1980-86. Elle augmente aussi chez les normaliens mais dans une moindre mesure, ce qui laisse à penser qu'une partie importante du mouvement vers le doctorat relevé plus haut est due aux normaliennes. En fonction des disciplines, cette dynamique n'est pas de même envergure. L'accroissement des parcours doctoraux est très marqué en informatique, en chimie et en biologie. Les mathématiques ont une trajectoire particulière du côté des normaliennes : dans cette discipline, les effectifs de normaliennes docteuses n'évoluent presque pas sur la période. C'est la seule discipline classique du cursus normalien dans laquelle il n'y a pas de progression positive, mais plutôt une stagnation. À partir de là, on peut penser que la mixité a coûté, par effet domino, un nombre significatif de docteuses en mathématiques et de mathématiciennes. Et a potentiellement nourri une dynamique négative au-delà – d'autant plus dommageable quand on connaît l'importance des *role models* féminins dans les domaines très masculinisés comme les mathématiques, pour ce qui est de susciter des vocations (Perronnet *et al.* 2024).

Conclusion

Les quelques analyses et résultats présentés ici à partir du cas des anciens et anciennes élèves des différentes ENS – et en particulier de celles de FT-SC – permettent d'éclairer certains points importants dans les débats récurrents autour de la place des femmes dans les espaces scientifiques où elles sont fortement sous-représentées (comme les mathématiques ou la physique) et de la mixité en contexte éducatif et de formation.

Premièrement, l'analyse des effets de l'introduction de la mixité dans les ENS montre la pertinence du niveau institutionnel dans l'analyse de la production/reproduction des inégalités (Thebault 2023 ; Blanchard *et al.* 2016).

La manière dont sont organisés les modalités de sélection, les régimes d'étude, les enseignements au niveau des institutions de formation a des effets propres sur la production/reproduction de certaines inégalités. Et ces paramètres institutionnels présentent l'avantage d'être l'objet de discussion et d'ajustement dont on peut se saisir comme levier d'action – beaucoup plus aisément que dans d'autres contextes eux-mêmes producteurs et reproducteurs d'inégalités de genre comme le monde du travail ou l'espace familial.

Deuxièmement, ces remarques et nos résultats nous amènent également à souligner l'importance des socialisations secondaires dans les orientations et les dynamiques des parcours. Concernant les inégalités sexuées face à l'orientation et la réussite dans les disciplines « scientifiques » type mathématiques et physique, on a tendance (à raison) à mettre en avant le caractère très précoce des différenciations des parcours (Martinot *et al.*, 2025). Néanmoins, le cas traité ici montre que des inflexions importantes peuvent s'opérer plus tardivement dans les parcours, comme ici au moment de l'entrée et de la stabilisation dans le supérieur. Et nos quelques résultats d'appuyer l'idée que la différenciation sexuée des orientations se joue et se déjoue tout au long des parcours de formation.

Enfin, concernant plus spécifiquement la (non)-mixité dans les formations, l'expérience des ENS nous semble constituer un argument de poids pour sortir d'une approche déontologique de la mixité, et de considérer la non-mixité comme un outil au service d'un idéal égalitaire (Perronnet *et al.* 2024, Duru-Bellat 2010).

Pierre Bataille, maître de conférences, LaRAC (Laboratoire de recherche sur les apprentissages en contexte), Université Grenoble Alpes, 18 septembre 2025

Bibliographie

- Bataille, Pierre. 2011. « Les Paradoxes de La Mixité », *Sociétés Contemporaines*, no. 83, 5-32.
- Bataille, Pierre. 2014. *Des cheminements Sur La voie royale : une analyse sociologique des parcours de vie des normaliens.ne.s de Saint-Cloud, Fontenay-aux-Roses et Lyon (1981-1987)*. Thèse de doctorat ès Sciences Sociales, Lausanne, UNIL.
- Bataille, Pierre. 2025. « Éléments de socio-histoire du champ académique français après 1968 au prisme de l'accès des normalien-nes au doctorat et à la carrière universitaire. », *La thèse et le doctorat*, Pierre Verschueren (coord.), p 203-28. Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté.
- Blanchard, Marianne, Sophie Orange, et Arnaud Pierrel. 2016. *Filles+ Sciences= Une équation insoluble ? Enquête sur les classes préparatoires scientifiques*. Rue d'Ulm.
- Delavault, Huguette. 1981. « La mixité du concours d'entrée aux ENS de Fontenay-aux-Roses et de Saint-Cloud et ses conséquences. » *Bulletin de l'Association amicale des anciennes élèves de l'ENS de Fontenay-aux-Roses*, no. 113-114, p. 13-29.
- Delavault, Huguette. 1983. « La mixité du concours d'entrée 1983 aux ENS de Fontenay-aux-Roses et de Saint-Cloud et ses conséquences. » *Bulletin de l'Association amicale des anciennes élèves de l'ENS de Fontenay-aux-Roses*, no. 121, p. 10-20.
- Duru-Bellat, Marie. 2010. « Ce que la mixité fait aux élèves. » *Revue de l'OFCE*, vol. 114, no. 3, p. 197-212.
- Perronnet, Clémence, Claire Marc et Olga Paris-Romaskevich. 2024. *Matheuses. Les filles, avenir des mathématiques*. CNRS éditions.
- Thebault, Georgia-Marie. 2023. « Essays on the Institutional Determinants of Unequal Access to Higher Education. » Thèse de Doctorat, Paris, EHESS.
- Zancarini-Fournel, Michelle. 2004. « Coéducation, gémination, coinstruction, mixité : débats dans l'Éducation nationale (1883-1976). » *La mixité dans l'Éducation. Enjeux passés et présents*, Rebecca Rogers (coord), p. 25-32. Lyon, ENS Éditions.

Compte rendu de quelques interventions

J'ai pu assister à la moitié des exposés de l'après-midi, ce compte-rendu est de ce fait partiel.

La journée avait pour principe d'intercaler des exposés statistiques, résultats de travaux scientifiques précis, et des témoignages d'anciens élèves néanmoins très parlants.

Un exposé de Pierre Bataille le matin - auquel je n'ai pu assister - nous interpelle, anciens de Fontenay-Saint Cloud par son titre : « Un précédent critiqué, la fusion des ENS de Saint-Cloud et Fontenay-aux-Roses ». Il serait intéressant de savoir d'où venaient ces critiques et leur contenu. Faudrait-il aborder ce point lors de la journée d'étude que nous prévoyons sur l'égalité des chances ?

L'exposé de Martin Andler, Colin Marchika et Pierre-Michel Menger a évoqué les carrières des anciennes et anciens élèves des disciplines scientifiques avant et après la fusion Ulm-Sèvres, en particulier les carrières universitaires et les postes au CNRS. Il apparaît que dans les deux périodes les postes à l'université des femmes anciennes normaliennes est resté stable et faible (26 puis 27) alors que les postes des hommes sont passés de 19 à 131. Au CNRS, les postes des femmes ont été diminués de moitié pour les normaliennes (36 à 18) et ceux des hommes sont restés à peu près constants (de 128 à 133). Il y a d'autres paramètres certainement qui expliquent ces chiffres mais le fait est là : les femmes scientifiques normaliennes ont souffert de la fusion des écoles.

Le matin, un exposé avait été consacré au « dynamisme des mathématiciennes sévriennes » avant la fusion.

Certains ont posé la question de la légitimité de concours séparés en Sciences pour remédier à cette baisse des résultats chez les femmes scientifiques, ou d'établir des quotas. Mais quid des littéraires, pour qui le problème se pose différemment ?

Les témoignages concernant des sujets de vie pratique ont été également instructifs.

D'abord, l'exposé d'Isabelle Pantin « Des bibliothèques pour tous ? » sur la fusion difficile et très lente des bibliothèques d'Ulm et de Sèvres. À retenir, l'idée que la bibliothèque des Sévriennes après la fusion a été spécialisée en pédagogie, tandis que celle d'Ulm était orientée vers la recherche. Doit-on en conclure que les carrières des femmes étaient censées se dérouler dans l'enseignement secondaire tandis que les carrières des hommes étaient orientées vers le supérieur ? Pendant longtemps (presque les années 2000) les femmes avaient le statut d'« autorisées », avec une dérogation. Elles n'ont été admises à la bibliothèque d'Ulm comme lectrices de plein droit que beaucoup plus tard.

Michel Broué, Bérangère Dubrulle, Gilles Pécout ont témoigné sur divers autres sujets, le logement, le suivi médical et psychologique, la possibilité de suivre d'autres options ou carrières que l'enseignement.

Même après la fusion, il apparaît qu'il y avait peu de femmes qui logeaient dans les locaux d'Ulm, peut-être du fait que les attributions de chambres étaient gérées par les associations d'élèves. Certaines ont dû louer des chambres chez l'habitant pour se rapprocher de leurs lieux de cours à l'ENS d'Ulm, les logements des Sévriennes à Montrouge les obligeant à de longs transports et leur faisant perdre beaucoup de temps.

Bérangère Dubrulle qui suivait des études de médecine avant la fusion, dans les années 60, a rappelé la rigidité à laquelle étaient confrontées les femmes à côté de la liberté des Ulmiens. En cas de besoin (contraception, avortement etc.) les infirmières de l'École n'étaient d'aucune aide et servaient plutôt de dénonciatrices auprès de la direction. La situation a évolué favorablement par la suite, on s'en doute.

Un des effets positifs de la fusion des Écoles a certainement été la possibilité d'envisager des études autres que celles des disciplines du concours, par exemple la sociologie et l'anthropologie dont l'enseignement existait à Ulm ou la médecine - en dehors de l'École. À Sèvres, avant la fusion il était impossible de changer de filière, la rigidité faisait que les normaliennes devaient adopter des stratégies biaisées ou tardives. Par la suite, la souplesse des spécialisations a sans doute été un effet très positif et permis une liberté de choix.

L'exposé de Georgia Thébault sur « une analyse des effets de la fusion à partir des données des concours (1969-2009) » devait être instructif. Il serait utile d'en trouver la trace.

J'ai personnellement recueilli depuis longtemps à ce sujet les témoignages de collègues anciens des quatre Écoles. Il en ressort clairement que la gémiation des concours - c'est le terme qui était employé pour désigner la fusion des ENS de Fontenay-aux-Roses et de Saint-Cloud - s'est faite du point de vue des résultats, au détriment des femmes pour les scientifiques et au détriment des hommes pour les littéraires. Certaines scientifiques ont reconnu avec lucidité qu'ayant été admises dans la seconde moitié de la liste d'admis, elles n'auraient jamais intégré si les concours avaient été mixtes. J'ai peu entendu des littéraires de Saint-Cloud ou d'Ulm le dire, toute polémique mise à part. Il serait utile de confronter les nombres respectifs des candidats masculins et féminins en proportion des postes aux concours avant et après la fusion pour savoir quel groupe était sur-sélectionné. Il y avait par exemple avant 1984 à Fontenay-aux-Roses deux fois plus de candidates féminines chez les littéraires que chez les hommes pour un nombre égal de postes dans les deux Écoles.

Ceci concerne les admissions aux concours mais un autre type d'étude statistique est nécessaire pour comparer le devenir des normaliens et normaliennes et les divers biais nuisant à l'égalité des chances.

En conclusion, il serait intéressant de confronter ces statistiques et témoignages avec ce qui s'est passé lors de la gémiation de Fontenay et de Saint-Cloud.

Annie Rizk (1975 L FT)

Activités de l'Association

Dossier « Diversité et égalité » dans la revue *L'info géo*¹¹

Juin 2024 à Lyon puis à Paris colloque inter ENS « L'égalité des chances, les diversités, l'ouverture » ; septembre 2025 la revue *L'Info géo* publie quatre articles¹² issus du colloque ; automne 2026, journée d'études inter ENS sur le thème des « Inégalités géographiques d'accès à l'enseignement supérieur ». Ainsi prend corps l'initiative imaginée en 2021 par notre association, vite rejointe par l'A-Ulm puis par les Alumni de l'ENS Paris-Saclay, de réunir à la fois chercheurs, responsables des ENS, normaliens, associations, pour évoquer des sujets de société directement en lien avec ce que les ENS sont, ont été et veulent encore être. Merci à tous de nous donner ainsi la possibilité de nous mobiliser pour de « grandes écoles de service public fondées sur la recherche », suivant une des conclusions du colloque de 2024.

Eliot Moyne a joué un grand rôle lors du colloque de 2024, avec talent, énergie et convictions. Il résume *infra* son article, l'un des quatre publiés dans *L'Info Géo*. Les contributions de François Dubet et d'Agnès van Zanten mettent en garde contre l'expression « égalité des chances ». Cela ne signifie sûrement pas qu'il est possible d'accéder aux ENS ou à d'autres grandes écoles à condition de le vouloir et de s'en donner les moyens. Les inégalités de départ sont trop fortes. Approcher une telle égalité supposerait de revoir en profondeur l'organisation et la logique même de l'école mais aussi d'interroger ce que nous entendons par mérite, talent, réussite ou plutôt réussites. Pourtant cette revendication traduit une attente de moins d'injustice sociale – et partiellement spatiale – la nécessité d'offrir à tous les jeunes, quelles que soient leurs origines, des perspectives de réussites, d'accomplissement. Peut-être faudrait-il remplacer égalité des chances par promesse de réussites ? François Dubet démonte la dérive implacable et insupportable qui multiplie les vaincus et les aigris. Agnès van Zanten expose les grandes familles de politiques et conclut, elle aussi, que tendre à l'égalité des chances supposerait des changements radicaux. Les politiques menées depuis une quarantaine d'année maintenant peuvent conduire à une meilleure représentation de la diversité, ce qui est un objectif plus que souhaitable.

C'était aussi la conclusion des trois journées du colloque que le dernier article tente de résumer. Les contributions scientifiques dressent des constats unanimes : les inégalités, malgré les politiques menées, ne se sont pas significativement réduites depuis les années 1990. Pierre-Michel Menger souligne par ailleurs que l'école n'est qu'un des temps de l'enfant, que le contexte familial et l'extra-scolaire jouent un rôle fondamental. Pour autant il y a place pour des actions volontaires. Le territoire joue un rôle dans les destins, les parcours de formation. La journée d'études de 2026 y sera consacrée. L'information des lycéens, l'orientation, la lutte contre l'autocensure ne sont pas des placebos et changer un destin individuel est déjà une victoire. L'article rend compte enfin des conclusions des directions des ENS. Elles s'engagent dans une politique volontariste en amont, dans et après les ENS, pour aller chercher, accompagner et faire réussir de nouveaux normaliens aux profils plus diversifiés mais tous excellents et méritants, formés par la recherche, les savoirs, la production des savoirs.

Elles annoncent la mise en place d'un *observatoire de l'égalité*, ouvert avec l'Institut Polytechnique et d'autres partenaires pour produire et diffuser des recherches sur ces questions socialement vives. Cet observatoire sera au cœur de la journée d'études de 2026. Vous trouverez *infra* la présentation succincte de la lettre d'intention de cette journée : c'est aussi un appel à contribution.

Nous n'oublierons pas que les développements de l'IA pourraient changer profondément la donne en matière d'emplois et donc de formation. De quoi construire une nouvelle journée d'études ?

François Louveaux, Chargé de mission par l'ENS de Lyon pour le colloque 2024

Les Écoles normales supérieures face au défi de l'égalité, agir pour et par les élèves

Le dernier numéro de *L'Information géographique* consacre un dossier à l'égalité des chances et à la diversité dans l'enseignement supérieur. Il comprend notamment un article signé par Eliot Moyne¹³, revenant sur les tables rondes étudiantes et associatives organisées lors du colloque inter-ENS de juin 2024, avec le concours de Marie Bronner (2010, sciences sociales). Ces échanges ont permis de recueillir

¹¹ *L'info géo* est une variante du titre du périodique *L'information géographique*.

¹² <https://shs.cairn.info/revue-linformation-geographique-2025-2-3>

¹³ Moyne, E. (2025). Égalité des chances et ENS : agir pour et par les élèves, *L'Information géographique*, vol. 89, n° 2-3, p. 33-50. <https://doi.org/10.3917/lig.892.0033>

de nombreux témoignages sur les obstacles et leviers d'une plus grande ouverture sociale au sein des ENS.

À partir de ces interventions, l'auteur propose plusieurs pistes d'action permettant aux ENS d'agir à leur échelle pour favoriser davantage de diversité et d'égalité.

Pour attirer des profils plus divers, il suggère de renforcer les liens entre les ENS et les CPGE de proximité ainsi qu'avec les universités, afin de mieux faire connaître la diversité des voies d'accès. Il invite également à articuler le positionnement d'écoles de recherche d'excellence avec d'autres atouts, notamment la pluralité des débouchés offerts aux diplômés.

Pour assurer une plus grande égalité de parcours et de perspectives professionnelles, il appelle à faciliter les aménagements de scolarité lorsque les conditions économiques ou les projets professionnels le justifient, et à garantir un accès équitable aux stages dans le secteur public, par exemple à travers des conventions spécifiques avec les administrations ou les laboratoires les incitant à prendre autant d'élèves que d'étudiants.

Enfin, pour affirmer le rôle social des ENS en tant qu'écoles d'utilité publique, il plaide pour une meilleure reconnaissance de l'engagement associatif tourné vers la société. Les associations de tutorat, notamment, participent pleinement à la mise en œuvre de la politique d'égalité des chances des écoles et devraient être mieux valorisées par les écoles.

Ces propositions s'inscrivent dans une réflexion plus large sur ce que signifie aujourd'hui être normalien ou normalienne. Hériter d'une tradition académique exigeante ne suffit plus : il s'agit aussi d'assumer une responsabilité collective, de contribuer à l'égalité des chances et de s'engager pour la société. L'identité normalienne doit ainsi conjuguer excellence intellectuelle et ouverture sociale, afin que les ENS demeurent fidèles à leur mission d'écoles d'utilité publique.

L'auteur invite à la lecture complète de son article pour comprendre les raisonnements amenant à chacune des propositions, et espère que ces éléments pourront contribuer, à leur modeste échelle, à un débat essentiel et urgent pour nos écoles.

Eliot Moyne (2019 L Ly), doctorant au CSO (Centre de sociologie des organisations, SciencesPo) et à la Cour des comptes

Journée d'étude inter ENS, inter associations en 2026

L'accès aux études supérieures : les facteurs géographiques

En octobre 2026, les ENS et les associations d'élèves et anciens élèves des ENS organisent une journée d'étude. Le colloque inter ENS de juin 2024 « L'égalité des chances, les diversités, l'ouverture » a souligné l'importance d'ouvrir le recrutement des ENS. Cette ouverture implique d'informer, d'inciter à candidater, de recruter et d'accompagner les étudiants tout au long de leur scolarité et après leur sortie des ENS. Cela nécessite des mesures au sein des ENS, ainsi qu'une bonne connaissance des viviers et des modalités pour repérer de futurs normaliens et normaliennes aux profils plus divers.

L'examen de la provenance des candidats et lauréats des concours littéraires des ENS révèle une géographie singulière, héritée de mécanismes spatiaux qu'il faut identifier. Cette géographie des candidatures et des réussites s'inscrit dans la question plus large des inégalités scolaires. L'autocensure, Pour les étudiants de milieux modestes, des territoires ruraux et éloignés des grands centres, l'autocensure et l'inégal accès à l'information sont des facteurs importants. Développer sur le territoire une offre de formation de qualité, diverse et accessible est un moyen de favoriser les diversités.

Dans la continuité du colloque de 2024, la journée d'étude combinera des mises au point scientifiques, en particulier les travaux de l'Observatoire de l'égalité dans les ENS, des témoignages d'acteurs dans et hors des ENS et des tables rondes pour comprendre et agir. La situation géographique fait partie des constats, et les territoires, leurs configurations et leurs politiques appartiennent aux solutions possibles.

François Louveaux, vice-président de l'AE ENS

Rentrée 2025

L'association a participé à la semaine de rentrée organisée par l'École pour l'accueil des étudiant(e)s arrivé(e)s en 2025. La page <https://www.ens-lyon.fr/actualite/lecole/retour-en-images-sur-la-rentree-2025> vous propose des photographies de la promotion et des vidéos en ligne.

Lors de la journée d'accueil du 1^{er} septembre, Quentin Andreani-Barthelemy a participé à la table ronde *La formation par la recherche*.

Le 3 septembre, la Grande conférence de rentrée a été prononcée par Patrick Boucheron (1985 L SC) : « Ce que l'on doit à la jeunesse : expérience de l'enseignement et exercice de la gratitude »

La captation vidéo (2h 48) est en ligne : <https://alumni.ens-lyon.fr/fr/article/video-grande-conference-de-rentree-2025-patrick-boucheron/12/09/2025/341>

Le 4 septembre, Michèle Rosellini était présente au Forum des associations pour accueillir les étudiant(e)s.

Journée Parcours et Carrières 2025

La journée Parcours et Carrières qui permet de faire se rencontrer étudiants et étudiantes avec des alumni a repris cette année après deux ans d'interruption. Programmée le 28 novembre après-midi sur le site Monod de l'ENS de Lyon, elle a été organisée conjointement par l'École et l'association.

<https://www.ens-lyon.fr/evenement/formation/parcours-et-carrieres-2025-rencontre-avec-les-alumni>

La rencontre était structurée autour de cinq tables rondes thématiques d'une durée d'une heure, modérées par des membres du Conseil d'administration de notre association.

Table Ronde 1 – Quel doit être le rôle de la culture aujourd'hui ? modérée par **Jocelyn Dutil** (2010 L LY)

Avec **Sylvie Benzoni-Gavage** (1986 S SC), professeure, université Lyon 1, directrice de l'Institut Henri Poincaré (2017-2024), **Antoine de Baecque** (1983 L FT), historien du cinéma, directeur du Département Arts de l'ENS PSL, **Gaspard Koenig** (2002 L LSH), écrivain, essayiste, philosophe, fondateur du *think tank* GenerationLibre.

Table Ronde 2 – Entreprises : comment contribuer au bien commun ? modérée par **Quentin Andreani-Barthelemy** (2014 L Ly ; économie)

Avec Société Générale, **Ambroise Lecat** (2000 L LSH), Conseil, **Aindrias Lefèvre-Laoide** (2016 S Ly), *Climate Policies Officer*, EDF, **Cécile Herbreteau-Delale** (2006, doctorat en sciences de la vie), Senior lead recherche Sanofi, **Jean-Pierre Pelicier** (1996 S LY), *Partner AI*, Capgemini.

Table Ronde 3 – Enseigner et faire de la recherche aujourd'hui, modérée par François Louveaux (1974 L SC)

Avec **Mathieu Couttenier**, PU en économie (département d'économie / chercheur au CEPR (Centre for Economy Policy Research) et directeur du Center for Economic Research on Governance, Inequality and Conflict (CERGIC), ENS de Lyon, **Delphine Galiana**, MCF en biologie (département de biologie / laboratoire CIRI), ENS de Lyon, **Jean Baptiste Rota** (2003 S LY), inspecteur général (IGESR), professeur en CPGE, puis inspecteur d'académie, **Carine van Heigenoort**, directrice de recherche au CNRS, **Vincent Viguié** (2002 S LY), chercheur, expert en économie du climat, HDR, CIRED, École des Ponts ParisTech.

Table Ronde 4 – Servir dans des institutions publiques aujourd'hui, modérée par **Marie-Laure Micoud** (1974 L FT)

Avec **David Bertolotti**, secrétaire général adjoint du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, représentant **Anne-Marie Descôtes** (1979 L FT), secrétaire générale du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, ancienne ambassadrice en Allemagne, **Igor Busschaert** (1988 L FC), DGA ARS Auvergne Rhône Alpes, ancien géographe, **François Hurard** (1979 L SC), inspecteur général de la Culture, **Camille Sutter** (2007 L LSH), cheffe du bureau Financement et Développement des entreprises, administratrice INSEE.

Table Ronde 5 – Rechercher, innover, entreprendre : trois activités compatibles ? modérée par Anne Puechberty (1986 S SC)

Avec **Romane Dorado-Doncel** (2019, Biologie), *Startup manager*, Future4care, **Benjamin Néel**, CEO LabOxy, **Julien Stern** (1994 S LY), fondateur et ancien président d'Universign, **Céline Winant-Pateron** (2003 L LSH), *Chief Marketing Officer*, Zeplug.

Correspondances

Dons de numéros du Bulletin

Thierry Nicolas, fils de notre camarade et fidèle adhérent Aimé Nicolas (1948 S SC) décédé en octobre 2024 (un hommage a été publié dans le bulletin de décembre 2024) a pris contact avec notre association pour mettre à notre disposition les numéros du *Bulletin* conservés par son père. Cela nous permettra de compléter quelques lacunes et de remplacer des exemplaires en mauvais état.

Perdu de vue

Les promotions 1985 de maths, physique, biologie de l'ENS de Fontenay-Saint-Cloud ont fêté cette année le 40^e anniversaire de leur entrée à l'ENS : notre association a été contactée par l'un des participants pour retrouver **Christian Lopez** (1985 S FT ; mathématiques) pour lequel nous n'avons plus aucune information.

Qui aurait ses coordonnées pour le prévenir qu'un message l'attend ?

Recherche d'informations

Jean-Pierre Doom (1964 S SC), agrégé de mathématiques, est décédé (disparu en montagne) le 3 septembre 1978. L'un de ses anciens collègues du lycée d'Annecy souhaiterait entrer en contact avec des personnes qui l'ont connu.

Merci d'avance à ceux d'entre vous qui seraient susceptibles de répondre à cette demande et accepteraient d'être mis en relation avec le demandeur.

Écrire à contact@lyon-normalesup.org

Nouvelle interface pour consulter le Bulletin en ligne¹⁴

Le *Bulletin* de l'association regroupe plusieurs ensembles¹⁵ parus sous différents titres. La collection a été entièrement numérisée depuis les origines (1883) jusqu'en 2001, année depuis laquelle les numéros ont été produits directement sous forme numérique avant d'être imprimés.

L'ensemble de la collection est **accessible en ligne librement** dans la Bibliothèque numérique de la BDL (Bibliothèque Diderot de Lyon) **avec un délai de trois ans** après parution. Une nouvelle interface a été mise en service par la bibliothèque en juin 2025.

Tous les numéros parus jusqu'en 2021 inclus sont consultables et téléchargeables librement au format PDF.

Accès direct à la collection du Bulletin dans la bibliothèque numérique
<https://bibnum.bibliotheque-diderot.fr/s/bibnum/ark:/85506/bksng8>

Vous pouvez aussi découvrir les autres ressources en ligne de la bibliothèque numérique de la BDL,
<http://www.bibliotheque-diderot.fr/> Catalogues → Bibliothèque numérique

Les adhérent(e)s peuvent consulter et télécharger les **numéros les plus récents** (depuis 2017) en accès réservé sur la plateforme Alumni ENS de Lyon

<https://alumni.ens-lyon.fr/fr/> (il faut s'identifier) :
menu ASSOCIATION, puis *Bulletin*, puis *Les derniers bulletins en texte intégral*
ou accès direct : <https://alumni.ens-lyon.fr/fr/page/le-bulletin-en-texte-integral>

¹⁴ Nous remercions Sabine Cacheux, coordinatrice des projets de numérisation à la BDL, pour son aide précieuse à la rédaction de ce mode d'emploi.

¹⁵ *Bulletin géographique de Fontenay* (1898-1906) ; *Mémorial de Saint-Cloud* (1950-1977) ; *Bulletin de Saint-Cloud* (1883-1988) ; *Bulletin de Fontenay* (1894-1987) ; *Bulletin de l'Association des élèves et anciens élèves des ENS de Lyon, Fontenay-aux-Roses et Saint-Cloud* (issu de la fusion des deux précédents ; le titre a varié au cours des années).

Rechercher dans la Bibliothèque numérique de la BDL

Pour retrouver un numéro du bulletin

- Aller sur la page de la collection des bulletins
 - <https://bibnum.bibliotheque-diderot.fr/s/bibnum/ark:/85506/bksng8>
- Sélectionner le titre recherché (exemple : *Bulletin de Saint-Cloud*)
- Puis l'année de parution
- Puis le numéro



debut qui ont occupé les anciens élèves sur près de 100 années, mais aussi l'histoire de l'enseignement primaire, dont les deux écoles formaient les cadres au moins jusqu'en 1945.

SOUS COLLECTION :

- Bulletin de Saint-Cloud (1883-1988)
- Bulletins. Fontenay-aux-Roses (1894-1987)
- Bulletin géographique de Fontenay (1898-1906)
- Mémorial de Saint-Cloud (1950-1977)
- Bulletin, Association amicale des élèves et anciens élèves des Écoles normales supérieures de Lyon, Fontenay-aux-Roses, Saint-Cloud, et Fontenay/Saint-Cloud (1988-....)
- Décrets et circulaires. Brochures, monographies

RECHERCHER DANS CETTE COLLECTION

Quelques (rares) numéros du bulletin sont à thème, il est alors possible de les rechercher directement. Sur la page de la collection,

- Sélectionner le titre recherché,
- Puis cliquer sur « Rechercher dans cette collection »
- Puis renseigner le thème dans la barre de recherche (exemple : audiovisuel)

La version du logiciel utilisée actuellement (*Omeka S*) **ne permet pas de rechercher en texte intégral** c'est-à-dire dans le texte de l'ensemble de la collection ou de tous les numéros d'un des titres (il faudra attendre une version ultérieure). En effet, la **recherche est limitée aux métadonnées** c'est-à-dire aux informations qui décrivent chaque numéro (titre du bulletin, année de publication, le cas échéant le thème qui est alors mentionné dans le titre du numéro).

En revanche, il est possible de télécharger un numéro au format PDF et de rechercher dans son texte.

Affichage, téléchargement et citation d'un numéro

Une fois sélectionné un numéro, le système ouvre la visionneuse, qui affiche dans un rectangle le numéro sélectionné et propose différents outils.

On peut faire défiler les pages, zoomer sur une page, afficher le document sur deux pages, afficher la table des matières ou des vignettes (comme dans un document PDF), aller directement à une page donnée à partir de son numéro ou de sa vignette, ou au début d'un chapitre à partir de la table des matières.

On peut aussi télécharger le numéro entier ou une page du numéro.

Nouveauté par rapport au système précédent, l'affichage d'une **URL pérenne**, utilisant le format *ark*¹⁶, qui permet d'identifier le document de manière univoque et stable dans le temps, et donc de le retrouver plus tard facilement. L'URL pérenne s'affiche au-dessous de la visionneuse, après la notice descriptive qui peut être téléchargée sous différents formats, et permet de citer le document entier.

ASSOCIATION DES ÉLÈVES ET ANCIENS ÉLÈVES DES ÉCOLES NORMALES SUPÉRIEURES DE LYON, FONTENAY-AUX-ROSES, SAINT-CLOUD. *Bulletin n°1 de 2019 de l'Association des élèves et anciens élèves des Écoles normales supérieures de Lyon, Fontenay-aux-Roses, Saint-Cloud.* Association des élèves et anciens élèves des Écoles normales supérieures de Lyon, Fontenay-aux-Roses, Saint-Cloud, 20, 2019, *Bibliothèque Numérique*, consulté le 31 octobre 2025,

<https://bibnum.bibliotheque-diderot.fr/s/bibnum/ark:/85506/b95zw4>

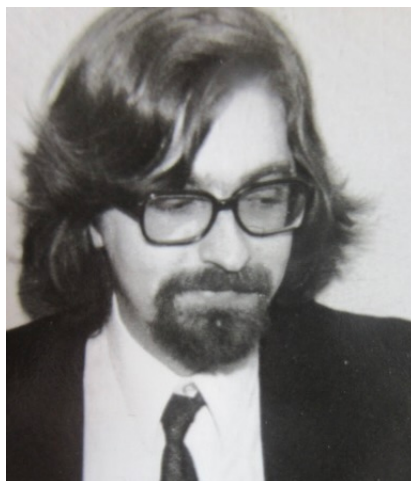
À droite de la visionneuse, sont affichées les métadonnées et rappelés les usages autorisés¹⁷.

¹⁶ Archival Resource Keys : <https://arks.org/>

¹⁷ Tous usages autorisés sauf utilisation commerciale, sous réserve du respect des droits d'auteur. Les fascicules de plus de 70 ans sont dans le domaine public.

Mémoires des ENS

Trois courriers de Jean-Paul Rabret sur les années 1967-1969



Décembre 1971. Photo d'Anne-Marie Hyvernaud-Rabret, son épouse. Droits réservés.

Jean-Paul Rabret (1967 L SC) a rédigé ces souvenirs à l'automne 2019 en réponse à des questions sur Mai 1968 à l'ENS de Saint-Cloud posées à des anciens élèves par Michel Jamet (1967 L SC). Ce dernier rédigeait alors son témoignage personnel pour « Mémoires des ENS ». Ces courriers sont publiés à titre posthume avec l'autorisation de Michel Jamet et d'Anne-Marie Hyvernaud-Rabret.

Christine de Buzon (1971 L FT)

J.-P. Rabret à Michel Jamet, 11 octobre 2019

J'ai en effet préparé le concours au lycée Henri-IV en 1965-1966 (admissible, échec à l'oral pour deux places) et en 1966-1967. Nous nous sommes peut-être côtoyés en classe préparatoire, je ne m'en souviens plus. J'avais du mal à communiquer à l'époque, et je ne comprenais pas grand-chose aux querelles internes de l'UEC : italiens, chinois, révisionnistes, comment s'y retrouver ? J'admirais l'URSS et regrettais le conflit ouvert entre celle-ci et la Chine...

Quand je suis arrivé à l'ENS de Saint-Cloud, j'ai eu l'impression qu'une vie politique intense agissait en permanence la résidence. Journaux muraux manuscrits, prises de paroles au réfectoire, vente de *L'Huma* au petit-déjeuner, appels impromptus à venir s'opposer à une action de l'extrême-droite aux portes du lycée de Saint-Cloud, etc., etc. J'étais déjà inscrit au PCF, et j'avais milité à la JC dans ma ville mais je me retrouvais vivre en internat, chose que j'ignorais totalement. Or le Parti m'offrait le moyen de m'intégrer facilement et immédiatement à la vie de l'École. J'avais l'impression de me trouver subitement à la pointe des controverses idéologiques les plus pointues (Louis Althusser ? Roger Garaudy ? Paul Ricoeur ? Les structuralistes ?) et d'être initié à toute vitesse à ces arcanes. C'était très valorisant. Et les sollicitations étaient continues. Pour compenser notre position pas vraiment hégémonique, nous devions être actifs dans plusieurs structures : le Parti, l'UEC, le SNES, l'UNEF, le Comité pour la victoire du peuple vietnamien.

Les élèves de l'UJC(m-l)¹⁸ étaient tout aussi actifs que nous, peut-être un peu moins nombreux, mais je n'en suis pas sûr. Je pense souvent à cette année 68, et j'essaie de me rappeler les noms et les visages : Jean-Claude Zancarini (1967 L), Pierre Hérin (1964 L), Gérard Raffaëlli¹⁹ (1966 L), Yves Paccalet (1965 L), semblaient les plus déterminés des maoïstes. Nous nous attendions à être physiquement agressés par eux, mais cela ne s'est jamais produit.

Je cothurnais avec Patrick Thierry (1967 L), philosophe PCF enragé, qui a viré maoïste l'année suivante. Il est aujourd'hui spécialiste de la philosophie anglaise du XVIII^e siècle. Dans la chambre voisine, Gilles

¹⁸ L'Union des jeunes communistes (marxistes-léninistes), ou UJC(m-l), issue de l'Union des étudiants communistes (UEC), a existé du 10 décembre 1966 au 12 juin 1968, date des dissolutions signées de Charles de Gaulle, alors président de la République. (Toutes les notes sont des notes des éditrices).

¹⁹ Voir sa contribution à l'hommage à Jean-Louis Biget dans « Mémoires des ENS », 2^e série : <https://alumni.ens-lyon.fr/medias/editor/oneshot-images/10132472456383c9d6374ab.pdf>

Masure (1967 L), philosophe qui a milité au PCF toute sa vie à Creil (il est mort il y a quelques années). Tous les deux étaient très proches d'Henri Peña-Ruiz (1966 L). Ces trois-là allaient régulièrement suivre les cours de Paul Ricœur à Nanterre et se moquaient de cet humaniste qu'en bons althussériens ils méprisaient ouvertement.

J'étais aussi assez lié avec des anglicistes, en particulier Jean-Claude Dupas (1967 L), qui m'a beaucoup aidé en deuxième année, quand nous avons dû aller faire le séjour en Angleterre. Pas assez autonome, j'étais incapable d'organiser moi-même mon séjour - et Dupas m'a proposé de venir dans la ville où il avait trouvé un poste de lecteur dans un lycée. Il m'a bien « materné » à Leeds où nous avons fréquenté une cellule du PC anglais, des gens très intéressants appartenant à toutes les couches de la société.

Le secrétaire de la cellule était Jean Normandin (1965 S), un fils de paysan charentais, physicien, qui militait comme un fou, qui était au comité de section de Saint-Cloud et qui avait une responsabilité nationale au SNES (catégorie élèves-professeurs ?) ainsi qu'une responsabilité à la direction de l'UEC.

J'interromps ici ce témoignage, car d'autres occupations m'appellent. Réponds très brièvement pour me dire si ce genre d'informations peut t'intéresser, et si je peux continuer à écrire mes souvenirs de 1968 à Saint-Cloud. Bien amicalement, Jean-Paul Rabret

J.-P. Rabret à Michel Jamet, le 23 octobre 2019

La cellule Paul Éluard.

Ce qui m'a étonné, en arrivant, et qui m'a réjoui, c'est que des assistants participaient plus ou moins activement à la vie de la cellule. J'ai vu très souvent aux réunions de cellule Jean Goldzink (1957 L), Michel Verdaguer (assistant de physique), Jerry Pocztar (1958 L).

Nous étions ainsi dans une relation avec nos enseignants qui était une relation d'égalité et de camaraderie. En septembre 68, retrouver Goldzink à la Fête de l'Huma, pour moi c'était flatteur et cela augurait de l'avènement proche d'une société à la fois égalitaire et détendue (socialisme *cool*, dirait-on aujourd'hui). D'autres enseignants étaient communistes encartés et ne s'en cachaient pas, comme Pierre Barbéris (1946 L), ou Gilbert Moget (1946 L), ou je crois Jean-Toussaint Desanti (ENS-PSL, 1935 I), mais ne venaient jamais à la cellule, et peut-être n'étaient pas militants ailleurs non plus. On peut difficilement être enseignant, mener des recherches personnelles, et militer ! Parmi les enseignants de lettres, nous savions que Maurice Tournier (1953 L) était catholique de gauche, Georges Lemoine (1956 L) socialiste, Henri Louette (1959 L) sympathisant communiste (?).

Tu demandes si nous allions à Nanterre.

Pour ma part, je n'y suis presque pas allé. Comme Goldzink nous conseillait de nous organiser pour y aller à tour de rôle pour savoir dans quel esprit les professeurs et les assistants organisaient leurs cours, j'y suis allé deux ou trois fois avec Jean Renaud²⁰ (1967 L) au début du printemps. Mais nous n'avons pas eu le temps de nouer des relations avec des étudiants de la fac. Mai est arrivé trop vite. Après le début des événements, j'y suis retourné une fois ou deux pour sentir l'atmosphère politique. Nous avons pris contact avec l'UEC de Nanterre (Catherine Gaut et la fille du maire de Gennevilliers, j'ai oublié son nom) et nous sommes allés un soir, Normandin et moi et peut-être Patrick Thierry (1967 L), à un meeting du 22 mars pour voir. Nous avons été immédiatement repérés comme des infiltrés staliniens et menacés. Daniel Cohn-Bendit est intervenu pour s'opposer à ce qu'on nous moleste, et nous avons dû partir.

Pendant le mois de mai, ce qui m'a étonné c'est la rapidité (au moins apparente) avec laquelle les étudiants de Saint-Cloud se sont politisés. En une semaine (la semaine du 6 au 10 mai) des gens qui s'affichaient auparavant apolitiques ou sympathisants de telle ou telle cause (en particulier la cause vietnamienne) se sont solidarisés des étudiants qui défilaient chaque soir dans Paris pour obtenir la réouverture de la Sorbonne. Le 8 mai, nous autres avons eu le mot d'ordre de la direction de l'UEC de participer à ces manifestations.

À suivre...

J.-P. Rabret à Michel Jamet, le 22 novembre 2019

Je ne sais pas où tu en es de ton projet. Je t'envoie une nouvelle bordée de souvenirs, mais tu n'en as peut-être plus besoin. Si c'est le cas, dis-le-moi.

Tu demandais dans ton questionnaire ce qu'il en était de la vie culturelle à la résidence. Il faudrait parler du Co. Cul. [comité culturel] mais je n'ai pas grand-chose à en dire car je n'y ai pas participé. Je me

²⁰ Voir l'hommage de Jean Renaud à Jean-Paul Rabret, *Bulletin* 2025-1, p. 102.

souviens que celui qui s'en occupait, c'était Alain Le Pichon²¹ (1964 L), qui était tala. Il y avait peut-être des projections de films dans la grande salle et des conférences données par des gens en vue. Je me rappelle seulement la venue de Salvador Dali, avec moustache vibratile et trois belles femmes à la tenue tapageuse. De quoi a-t-il parlé ? Il ne m'en est rien resté ! Mais il y avait pas mal de monde à ces soirées du comité culturel.

Cette année-là, à la résidence, il me semble qu'on s'intéressait beaucoup à la musique. Beaucoup d'élèves consacraient leurs premiers salaires à s'équiper de récepteurs radio et électrophones stéréo. La stéréophonie commençait, et la modulation de fréquence. Les amateurs de musique savante étaient aussi nombreux que les amateurs de *pop music*... Jean-Pierre Derrien (1966 L), qui plus tard a fait carrière à France Musique, essayait de faire des adeptes à la musique contemporaine. Les anglicistes que je fréquentais beaucoup (Dupas, Jean-Marie Houriez (1967 L), Pierre Jacquet (1967 L), Serge Simonetti (1967 L), Jean Boutin (1966 L)) étaient fans des Beatles et passaient *Sergeant Pepper's Lonely Hearts Club Band* à longueur de journée. En mai, nous avons beaucoup écouté Colette Magny, Joan Baez, Boris Vian...

Quelques élèves participaient aux activités de L' Aquarium, la troupe de théâtre des ENS.

Je n'ai pas connu Pierre Bergounioux (1969 L), d'une promotion suivante, et je n'ai résidé à l'École qu'une seule année (1967-1968). Je l'ai croisé fin 1969 quand le ministère a supprimé la quatrième année et que des réunions se sont tenues pour essayer de sauver cet acquis. Mais j'ai suivi son parcours à distance, car mon ami Jacques Vassevière (1967 L) le voyait de temps en temps et me parlait de lui. J'ai évidemment lu plusieurs de ses livres et j'ai une grande estime pour son œuvre. J'ai particulièrement aimé *Miette* car cette femme venue tout droit du XIX^e siècle a des traits communs avec ma propre arrière-grand-mère morte en 1969. J'ai croisé Pierre Bergounioux à deux ou trois reprises dans des manifestations syndicales et nous avons échangé quelques mots.

Mais il ne faudrait pas croire que tous les élèves de Saint-Cloud étaient des contestataires ou des révolutionnaires. Il y avait un groupe de catholiques, et il y avait des élèves qui professaient des idées conservatrices. En lettres modernes, nous avons Jean-Baptiste Carpentier²² (1967 L) et Guy Fressange (1967 L) qui étaient dans ce cas. Beaucoup de ces élèves sont rentrés chez eux au mois de mai, dès qu'il a été évident que les examens ne seraient pas passés et que, de toute façon, nos professeurs et assistants ne faisaient plus cours.

Je pense qu'il n'est pas utile pour l'instant de te donner des détails sur la période des mois de mai et juin, mais si cela t'intéresse je peux y revenir. Je m'arrête ici pour aujourd'hui. Dis-moi si tu as encore besoin de matériaux. J'espère bien lire un jour tes propres souvenirs de l'École.

Toutes mes amitiés, Jean-Paul Rabret

Cinquante ans après Mai 1968, Michel Jamet (1967 L SC) a publié ses deux témoignages personnels dans le Bulletin et la rubrique en ligne « Mémoires des ENS ». <https://alumni.ens-lyon.fr/fr/page/une-ens-effervescence-saint-clouden-mai-68> et <https://alumni.ens-lyon.fr/fr/page/apres-mai-1968>.

Il a suscité les témoignages de Jean-François Pétillet (Serge Niemetz 1967 L SC), <https://alumni.ens-lyon.fr/fr/page/considerations-sur-mai-68-a-l-ens-de-saint-cloud>, et de Roland Charrière (1967 L SC), <https://alumni.ens-lyon.fr/fr/page/mai-68-vu-par-un-germaniste-a-l-ens-de-saint-cloud>.

Trois autres textes évoquent Mai 1968 : ceux de Pierre Dargelos (1967 I SC) :

<https://alumni.ens-lyon.fr/fr/page/saint-cloud-une-ecole-mythique>,
de Jean-François Margat (1967 L SC) :

<https://alumni.ens-lyon.fr/fr/page/jusqu-a-saint-cloud-1967-et-au-dela>,

et le texte de Mireille Polvé (1968 S FT) qui a été sollicité par le service des Archives municipales de Fontenay-aux-Roses et qui est illustré de photos d'affiches de 1968 :

<https://alumni.ens-lyon.fr/fr/page/mireille-polve-entrer-a-fontenay-en-1968>

Mai 68 est évoqué dans d'autres témoignages féminins de « Mémoires des ENS » notamment Maïté Bouyssy, Denise Pumain et Anne-Marie Sohn qui publie une photo de la manifestation parisienne du 13 mai 1968 sous la bannière des ENS de Fontenay-aux-Roses et de Saint-Cloud : <https://alumni.ens-lyon.fr/fr/page/souvenirs-d-une-fontenaisienne-de-la-promotion-196>

²¹ Ses carrières successives sont retracées dans « Alain Le Pichon, 1944-2020 » par Christopher Munn et May Holdsworth, *Journal of the Royal Asiatic Society Hong Kong Branch*, vol. 61 (2021), p. 274-277. En ligne : JSTORE (<https://www.jstor.org/stable/10.2307/27095454>). Son œuvre : <https://www.idref.fr/030637562>.

²² Docteur d'État, Paris IV, 1981 (L'image politique, éléments d'une rhétorique de l'affiche électorale). Ancien recteur. Biographie : <https://www.letudiant.fr/educpros/personnalites/carpentier-jean-baptiste-112.html>

Entretien avec Hélène Merlin-Kajman



Hélène Merlin-Kajman, 8 décembre 2023. Archives familiales. Droits réservés.

Hélène Merlin-Kajman est professeure émérite à l'université Sorbonne Nouvelle (Paris 3), autrice d'ouvrages savants sur la littérature française du XVII^e siècle qui ont marqué ce champ d'étude (*Public et littérature en France au XVII^e siècle*, Paris, Les Belles Lettres, 1994 ; *L'Absolutisme dans les Lettres et théorie des deux corps. Passions et politique*, Paris, Champion, 2000 ; *L'Excentricité académique. Institution, littérature, société*, Paris, Les Belles Lettres, 2001), en l'élargissant aux problématiques contemporaines de la culture de masse (*La langue est-elle fasciste ? Langue, pouvoir, enseignement*, Paris, Seuil, 2003), de la transmission de la littérature (*Lire dans la gueule du loup. Essai sur une zone à défendre, la littérature*, Paris, Gallimard, 2016) ; *L'animal ensorcelé. Traumatismes, littérature, transitionnalité*, Paris, Ithaque, 2016) et de la révolution féministe (*La Littérature à l'heure de #metoo*, Paris, Ithaque, 2020). Son intérêt pour l'enseignement l'a amenée à fonder, en 2002, l'Observatoire de l'éducation, et à lancer, en 2010, le Mouvement Transitions, avec un site dédié (<http://www.mouvement-transitions.fr>) et de nombreux colloques et séminaires. Parallèlement elle poursuit une œuvre littéraire (*Rachel*, Paris, Minuit, 1981 ; *Le Cameraman*, Paris, Minuit, 1983 ; *L'Ordealie*, éd. Trois, Québec, 1992 ; *Avram*, Paris, Zulma, 2002 ; *La Désobéissance de Pyrame*, Paris, Belin, 2009).

M. Chère Hélène, si tu le veux bien, commençons par le début, c'est-à-dire le projet que tu as eu d'entrer dans cette école, à l'époque Fontenay-aux-Roses : quelles pensées t'habitaient, qu'est-ce que tu en attendais quand tu as préparé ce concours ?

H. D'abord je voudrais te remercier de cette plongée dans un lointain passé. Le début ? Je n'ai pas du tout eu un trajet habituel : j'avais interrompu mes études, donc je ne suis pas passée directement de la terminale à l'hypokhâgne. La directrice du lycée Molière, où j'avais fait mes études secondaires, a accepté de me faire entrer en hypokhâgne deux ans plus tard. J'ai un souvenir très étrange de ma prof de philo, en terminale, qui s'était beaucoup intéressée à moi notamment quand elle avait appris qu'en première, j'avais eu une dépression nerveuse. Lors du dernier cours, je suis allée lui dire au revoir, et à la fin de notre échange, elle m'a dit : « Je ne vous conseille pas d'aller en classe préparatoire (je ne savais même pas de quoi elle me parlait) parce qu'on risque de vous enseigner des choses qui vont vous déprimer profondément », et elle a cité le structuralisme, dont je ne savais rien. Je l'ai crue, et de toute façon je ne voulais pas faire des études supérieures. D'un côté, ce n'était pas le projet de mes parents : j'allais entrer à *L'information hippique*, un mensuel, mon père étant chroniqueur hippique au *Monde*, c'était pour lui le *nec plus ultra*, ça allait être mon avenir avant le mariage, et voilà. Et de l'autre côté, je voulais être écrivain, et je pensais que l'inspiration, ça suffisait. Bon, mais au bout de deux ans, pour faire court, j'avais cessé de croire à l'inspiration et au génie, donc je voulais apprendre le métier, et avoir accès à la modernité. Je suis entrée en hypokhâgne pour apprendre la critique, tout simplement. Et par chance, à la fin de mon hypokhâgne, mon père a été mis à la retraite, il a déclaré qu'il fallait que je travaille, et donc j'ai passé les IPES²³. Et, à partir du moment où j'avais les IPES, autant continuer et

²³ Les instituts préparatoires aux enseignements du second degré (IPES) ont été créés en 1956 et supprimés en 1978. À l'issue de leur première année à l'université, de 1957 à 1977, les étudiants ont pu passer un concours leur assurant

passer le concours de l'ENS. J'ai fait ma deuxième khâgne au lycée Lakanal, et là j'ai eu une prof extraordinaire dont il faut absolument garder la mémoire, c'est Jeanne Allamigeon : c'est elle qui m'a formée. J'étais inscrite à Paris 4, mais je ne voulais pas y rester, et je me suis inscrite dans le département STD (Sciences des Textes et Documents) de Paris 7. Ça a été un choix très important pour moi. Il y avait là une forte cohérence avec les engagements théoriques ; les liens, comme tu le sais, étaient très forts : par exemple, Georges Benrekassa qui enseignait à Paris 7 était très lié à l'École, et cette cohérence était très très porteuse.

M. Je te remercie d'avoir anticipé la question que j'allais te poser, sur la formation que tu as reçue à l'École et sa cohérence avec celle qu'il fallait aller chercher aussi dans les universités parisiennes, puisque l'ENS n'était pas diplômante. Mais as-tu le sentiment néanmoins d'avoir été nourrie intellectuellement par les cours que tu as pu suivre à l'École, les rencontres que tu y as faites, de personnalités marquantes à cette époque ?

H. Oui, absolument ! j'ai suivi le séminaire de Nicole Jacques-Chaquin [Jacques-Lefèvre aujourd'hui] (1964 L FT) consacré à la sorcellerie, et ça, je ne l'ai jamais oublié ! Je me rappelle avoir travaillé pour la première fois sur des microfiches de livres de démonologie. On faisait des choses très très novatrices. Il y avait aussi le cours d'introduction à la nouvelle critique de Christiane Marchello-Nizia. À l'époque, la linguistique n'était pas encore une discipline coupée de la littérature, et on pouvait un peu suivre... Mais l'année de l'agrégation, j'ai découvert avec admiration la grammaire ! M. de Boissieu nous faisait cours, c'était très fort ! C'est très difficile de faire comprendre cela aux Américains : que nous dix-septiémistes français nous avons été beaucoup plus modernes qu'on ne se l'imagine de loin, grâce à cette formation en classes préparatoires puis au sein des ENS, reçue de gens qui n'ont pas toujours laissé de traces écrites ou si peu, comme Bernard Croquette ou comme Claude Duchet.

M. J'ai moi aussi eu des cours de Bernard Croquette à l'ENS, et j'ai été formée à la sémantique structurale dans le séminaire de Paris 7 animé, entre autres, par Jeanne Allamigeon, et c'était l'année 1970-1971. Comme tu le dis, dès ces années-là, nous avons reçu, en tant que littéraires, une formation d'avant-garde, en cohérence avec notre initiation à la linguistique.

M. Venons-en, si tu veux bien, au choix de ton domaine de recherche et, plus précisément de ton sujet de thèse et de ton directeur. J'imagine que c'est dans l'entourage intellectuel de Nicole Jacques-Chaquin que tu as trouvé cela. Mais as-tu été encouragée par l'institution de l'ENS elle-même à faire un doctorat, ou bien t'es-tu sentie laissée à ta propre initiative, avec le soutien de quelques professeurs, dans cette démarche ?

H. Les deux. Ce n'est pas du tout dans l'entourage intellectuel de Nicole que j'ai élaboré mon sujet de thèse : je l'ai élaboré toute seule, par un trajet complètement personnel. J'avais fait ma maîtrise sur l'écriture des femmes et la théorie féministe de l'écriture, sous la direction de Marcelle Marini. J'ai d'abord voulu continuer, et puis je me suis rendu compte que ça me sollicitait de trop près, c'était angoissant, j'étouffais. Et puis je continuai à me définir comme écrivain : je ne pensais pas que j'allais faire de la recherche. Je savais que je pouvais avoir de l'habileté à commenter les textes littéraires, à faire de l'analyse, mais ce n'est pas ce qui m'intéressait. Donc j'ai choisi finalement de travailler sur la *notion* de public au XVIII^e siècle, parce qu'initialement je m'étais imaginée qu'en travaillant sur une notion, je ne commenterai pas les textes. Mais finalement, je les ai commentés parce que c'était incontournable : à partir du moment où je travaillais sur les querelles, il fallait bien que je voie ce que les gens comprenaient des textes, il fallait analyser l'œuvre de Corneille, *La Princesse de Clèves*, etc. Mais, pour revenir à ta question, je ne me suis sentie ni encouragée, ni « pas encouragée » à faire une thèse. J'avais eu l'agrégation en troisième année de l'École, et après ma quatrième année, on m'a proposé une cinquième année : il n'y en avait qu'une d'octroyée cette année-là. Je ne l'ai pas demandée parce que je croyais que je ne la méritais pas. J'avais eu une dépression pendant ma quatrième année, donc je ne me suis pas inscrite en DEA. Je suis partie dans le secondaire : c'est alors que j'ai vraiment eu l'impression d'être oubliée des dieux et des hommes, parce que c'était une époque où personne ne te suggérait d'aller dans des colloques, personne ne m'a jamais incitée à faire une proposition de contribution à tel ou tel colloque.

M. Même pas ton directeur, Louis Marin ?

H. Louis Marin ne s'est pas intéressé à moi. Tu me demandais [dans l'échange préalable à cet entretien] s'il y avait une discrimination genrée à l'École. Mais le fait qu'on était une école de filles, de ce point de vue-là, avait un côté protecteur : nos profs étaient des femmes, et puis on était féministes, c'est clair, il y avait un fort féminisme dans l'École ; je n'avais pas du tout le sentiment d'être en porte-à-faux par

la qualité d'élève professeur fonctionnaire stagiaire, un salaire et la possibilité de cotiser pour leur retraite en échange de leur engagement à servir l'État pendant au moins dix ans. (Note des éditrices.)

rapport à mon engagement. Très récemment, un de mes fils, très féministe, m'a demandé pourquoi je n'avais jamais milité dans des groupes féministes : en fait, je n'en ai pas éprouvé le besoin parce que *j'étais dans un milieu féministe, on baignait dans le féminisme à l'ENS. Donc il me suffisait d'avoir le Parti communiste comme engagement...*

M. ...qui n'était pas féministe à l'époque.

H. Donc j'étais féministe au Parti communiste (*rires*). Par contre, pour Louis Marin, le fait que je sois une femme a peut-être joué dans le fait qu'il ne se soit pas intéressé à mon travail. En même temps, je ne lui demandais rien, et, très vite j'ai déserté son séminaire parce qu'il répétait ses livres ; j'étais furieuse : moi j'avais lu ses livres et je ne voulais pas les réentendre. Les voies par lesquelles j'ai accédé à l'université ont été tout à fait aléatoires. Mais il est évident que mon parcours a pu compter : j'étais entrée seconde à l'École, j'en suis sortie troisième à l'agrégation : le CV est là, personne ne peut le nier, j'ai vraiment été sauvée par mon CV.

M. Parallèlement tu es entrée dans la carrière littéraire. Tu as publié des romans : est-ce que tu envisageais de poursuivre sur les deux voies : la recherche universitaire et l'écriture littéraire, ou bien était-ce un partage conflictuel ? Comment as-tu concilié ces deux pratiques, et quelles perspectives avais-tu pour la suite ? Tu as dit toi-même que tu te définissais encore aujourd'hui comme écrivain, et justement, par une sorte de coïncidence, j'ai lu ce matin ton article « Le laboureur de Carthage » dans un numéro de Francofonia sur le conte de fées, dirigé par Jean-Paul Sermain, et j'ai été frappée par le fait que tu y concilies de manière très fluide une entrée en matière qui relève de l'écriture littéraire (sur ta présence à Carthage, l'impression des rues de Tunis, etc.) et une réflexion critique sur la fable « Le laboureur et ses enfants » à partir d'un commentaire de Walter Benjamin dans Leskov, le conteur.

H. Ah non ! c'était tout sauf « fluide » ! Aujourd'hui, en espérant qu'il me reste assez d'années à vivre pour que ça ne soit pas définitif, j'ai plutôt l'impression d'un échec du côté de la littérature. Tout s'est enchaîné de façon qui n'avait rien de fluide. D'abord, à l'époque, dans le milieu universitaire, il était impensable de faire savoir qu'on écrivait : moi je le tenais secret ; quand je me présentais comme enseignante-chercheuse, il était hors de question de mentionner mes romans ; je ne sais même pas s'ils figuraient dans mon CV quand je me suis présentée sur les postes de maître de conférence. Mon roman *Rachel*, publié en 1981 chez Minuit, je l'ai écrit entre l'écrit et l'oral de l'agrégation. Jérôme Lindon que j'ai connu de manière quasiment intime – en tout bien tout honneur, hein (*rires*) – ne voulait pas du tout entendre parler du fait que je puisse faire de la recherche, il y était absolument hostile, il détestait l'université, pour lui c'était incompatible avec l'écriture. Si finalement j'ai terminé ma thèse, c'est pour une raison très pratique : je me suis mariée, j'ai eu un enfant, j'enseignais dans la banlieue parisienne ; et là je me suis rendu compte que je n'avais plus de temps pour écrire. Donc il était tout à fait logique de quitter le secondaire pour le supérieur, et c'est pour ça que j'ai terminé ma thèse ; sinon je n'aurais sans doute jamais terminé, d'autant que mon projet de thèse était grandiose : dans mon esprit, travailler sur la notion de public, c'était travailler sur...tout ! y compris la sociologie, je voulais même aborder la sociologie sur des bases nouvelles !

M. Belle ambition, et si jeune ! c'est quand même éclatant ! Dans notre génération il y avait assez peu de femmes entrant dans la recherche avec une ambition comme la tienne : c'est tout à fait exceptionnel.

H. C'est possible... j'ai envie de dire : Dieu merci, je ne m'en rendais pas compte ! Je n'étais pas forcément sûre de moi, mais c'était vital ; je n'ai jamais fait de différence entre vivre et penser. Après, lorsque Lindon a refusé mon troisième roman alors que j'étais toujours en contrat avec Minuit avec l'obligation de lui présenter mes prochains livres, je me suis dit que je voulais m'assurer une reconnaissance – en fait mon livre *Public et littérature* avait été très bien reçu –, qui puisse convaincre ultérieurement des éditeurs de me publier en littérature. Mais, finalement, j'ai été marginalisée dans la recherche aussi, et j'ai fait beaucoup plus de recherche que je ne l'avais imaginé, d'abord en termes de temps, tout simplement dans ce but de ne pas de nouveau être... je ne sais pas s'il faut dire... ensevelie, marginalisée, écartée : ça quand même été une vraie menace dans mon existence, oui, une menace réelle, qui n'a rien à voir avec Normale Sup. Normale Sup, oui, je te le redis, heureusement, a été là, parce qu'on ne peut pas te le retirer, c'est une ligne sur ton CV.

M. Et cette marginalisation, est-ce qu'elle a quelque chose de génré ?

H. Évidemment.

M. ... parce que par l'ampleur et le caractère novateur de ta thèse, d'emblée tu entrais dans « la cour des grands » pour parler vulgairement, les universitaires importants dans les nouvelles approches de la littérature du xvi^e siècle (je ne vais pas donner des noms, mais nous les avons toutes les deux en tête) : est-ce cet accès-là qui t'a été refusé ?

H. Oui, et non. Je pouvais entrer dans la cour des grands, à condition d'y entrer... comme courtisane – comme « élève ».

M. Leur élève ?

H. L'élève supposée de l'un d'eux. Parce que tous étaient des hommes, je ne pouvais pas être une égale, je ne pouvais qu'être une élève. Donc, oui, bien sûr, c'est une évidence que si je n'avais pas été une femme, ça se serait passé autrement ; mais c'est une évidence complexe.

M. Pour moi, c'est très éclairant, en effet. Et si je peux prolonger par une autre question : la succession de tes ouvrages est-elle un geste de résistance, finalement, face à cette invisibilisation, ou du moins cette minoration dont tu as été menacée ? Évidemment, tu as poursuivi tes recherches, en particulier sur la langue, qui avait été, comme tu l'as dit, écartée de Public et littérature, mais, à chaque fois, c'était marquer ta place. Est-ce que tu l'as senti comme ça ? parce que tes ouvrages ont fait polémique...

H. Oh, ils n'ont pas fait tant de bruit que ça. Mais j'avais d'autres perspectives que de marquer ma place. Par exemple, pour *La langue est-elle fasciste ?*, j'avais le sentiment que j'avais quelque chose à dire, qu'il fallait dire, du fait de ma position de dix-septième ayant travaillé sur la langue, ayant enseigné (il faut qu'on en parle : pour moi l'enseignement, c'est très important), ayant des enfants, voyant ce qui se passait dans ce qu'on leur transmettait. Ce n'était pas pour apparaître moi, c'est que j'avais le sentiment qu'il y avait quelque chose d'urgent qu'il fallait dire. C'est fou, hein, c'est une espèce de grandiloquence, de « grandiosité », comme dit une amie, mais là j'ai eu la chance d'être en contact avec Maurice Olender, je lui ai proposé mon livre pour la collection « La librairie du XX^e siècle (devenue XXI^e siècle) », il n'a pas voulu le publier, mais il l'a soutenu et l'a passé à un autre directeur de collection au Seuil, qui l'a pris. Mais si j'avais pensé en termes de stratégie de carrière, je ne l'aurais pas écrit comme ça. Personne ne s'aperçoit qu'il y a trois chapitres qui ne relèvent pas de l'essai ; ce n'est pas un essai, c'est de la recherche avec des résultats « scientifiques ». Sur la langue, j'ai écrit beaucoup d'articles savants, il y a quelqu'un qui m'a énormément soutenue, c'est Claire Badiou-Monferran, sans elle je ne sais pas ce qui se serait passé ; après il y a eu Jérôme David, qui m'a soutenue et qui m'a éditée. En plus de ça, j'ai eu cette activité de créer l'Observatoire de l'éducation, c'était contemporain de *La langue est-elle fasciste ?*, puis de créer le Mouvement Transitions, à quoi j'ai consacré un temps de ma vie inimaginable.

M. J'en suis témoin.

H. Voilà : est-ce que vraiment, ce sont des stratégies de carrière ? je ne crois pas.

M. Excuse-moi si ma question a été mal formulée : en aucun cas je n'avais à l'esprit la stratégie de carrière. Mais en constatant que ton livre allait à contre-courant du consensus qui régnait à l'époque sur l'éducation, sur la littérature jeunesse, sur l'usage de la langue à transmettre aux enfants (mes filles étaient à l'école dans les mêmes années que tes fils), à laquelle on habitait les enfants, avec toujours le second degré, les jeux de mots, l'espèce de distance par rapport à ce qui pouvait être le noyau de vérité contenu dans un message, ton livre m'a vraiment bouleversée parce que j'ai compris mon malaise de mère et d'éducatrice ; et aussi par rapport à la vénération de Roland Barthes dont je constatais qu'il était devenu la référence majeure des profs de prépas littéraires. C'est de là que vient ma question, elle était mal formulée je pense. Mais venons-en à l'enseignement, et en particulier à ton implication dans la question des « incivilités » qui a émergé au tournant des xx^e et xxi^e siècles. Nous l'avons vécu en tant qu'enseignantes, moi je n'ai été qu'en collège de ZEP, donc j'ai vécu ce qu'on a appelé pudiquement « incivilités », mais en fait de la violence, déjà émergente. Tu as dû le vivre aussi, et je me permets de penser qu'il y avait dans notre souci de l'éducation, de la transmission un héritage de notre formation à l'ENS.

H. Je ne sais pas si l'ENS m'a apporté quelque chose du point de vue de l'enseignement, mais ce qui est sûr, c'est qu'on ne pouvait pas mépriser l'enseignement ; il était impossible de se sentir supérieur e aux profs du secondaire, par exemple, rien ne nous poussait à ce type d'arrogance, en étant à Fontenay et Saint-Cloud. Je me souviens en tout cas que, quand j'ai passé le concours, le sujet que j'ai eu en culture générale, c'était la comparaison du traitement d'une question (la conjugaison, peut-être) dans deux manuels de grammaire du secondaire.

M. Nicole Jacques-Lefèvre se souvient qu'elle t'avait donné la note de 20 : elle était éblouie par ton exposé !

H. Ça faisait partie, bien évidemment, de l'engagement général. Moi j'ai tout de suite aimé enseigner. Je crois que j'avais l'enseignement dans l'âme : je me souviens d'avoir essayé, quand j'étais en cinquième, d'enseigner l'équation du premier degré à mon père tellement ça m'avait enthousiasmée. J'adorais raconter à table ce que j'apprenais d'exaltant à l'école. Et l'enseignement m'a toujours donné à penser, je n'ai jamais enseigné de façon routinière, j'ai été chahutée, mais ce sont mes propres limites. Mais j'ai l'impression d'avoir beaucoup appris, d'avoir été sans arrêt amenée à réfléchir sur le déplaisir que certains contenus d'enseignement causaient aux élèves, comme « le personnage n'existe pas », et

les choses de ce genre. Je continue à penser que le personnage n'existe pas ! mais j'ai dû me demander comment le leur faire comprendre sans les priver du plaisir d'y croire. Des choses comme ça, tu vois, des choses très, très simples. Ce qui était mon cheval de bataille, c'était d'enseigner en ayant de l'estime pour ce métier, ce cadre, et le fait qu'on ne pouvait pas transmettre si on ne croyait pas dans ce cadre, et donc qu'est-ce qu'il avait de spécifique ? Et puis j'ai eu aussi un autre interlocuteur extraordinaire à Paris 3, c'est Christian Puech, qui est devenu un soutien et un ami. Je me souviens par exemple d'une table ronde qu'on avait intitulée : « la grammaire peut-elle avoir un but éducatif ? ». Alors qu'on n'était pas totalement d'accord au départ, ça été passionnant. Tu vois, mes réponses ne sont pas très organisées, parce que de toute façon entre vivre et penser, pour moi, il n'y a pas de différence. Toute situation qui me paraît présenter des choses que je trouve gravement invisibilisées sollicite chez moi une envie de penser et de lutter.

M. L'Observatoire s'adressait à des étudiants de l'université et aussi à des enseignants ?

H. Non, seulement à des enseignants, qui avaient l'expérience du terrain ou qui s'appropriaient à l'avoir. Notre domaine, c'était les métiers de l'enseignement, et aussi la parentalité (mais on ne disait pas encore « parentalité » à l'époque). C'était très ambitieux, et ça aurait pu marcher. On avait créé un questionnaire sur la civilité, on avait décidé qu'on écrirait un manuel de civilité – malheureusement j'ai trouvé trop tard le titre qui aurait sauvé ce manuel de l'équivoque : il aurait fallu l'appeler « Manifeste de la civilité », ainsi il n'aurait pas sonné réac, si je puis dire. Mais les jeunes qui avaient participé au questionnaire, quand ils se sont tournés vers leurs collègues dans les établissements scolaires, essentiellement de la banlieue parisienne dite des « cités », ils se sont fait traiter de réacs et ils n'ont pas supporté ; et donc ils ont renié, un peu, ce qu'on avait fait, parce qu'ils ont douté. Et alors là, le mouvement a implosé.

M. Et donc la notion d'incivilité est venue plus tard ?

H. Non, l'incivilité était là déjà, mais sa mise en avant était considérée comme réactionnaire.

M. Dans mes souvenirs, les « incivilités » sont entrées dans le vocabulaire du ministère de l'Éducation nationale vers la fin des années 90 (c'est le moment où j'ai quitté le secondaire).

H. Oui, tu as raison pour les « incivilités », mais pas la civilité.

M. En effet, la civilité n'apparaissait pas comme une « zone à défendre », pour reprendre ton expression : c'était hors-champ. Si bien que si tu faisais apparaître la notion dans le champ, elle apparaissait comme répressive, de fait.

H. C'est exact. Et ça reste pour moi un grand regret ; je me souviens d'une rencontre dans un colloque avec une jeune enseignante qui ne savait rien de moi ; elle enseignait dans un collège très difficile de la banlieue de Toulouse, et elle se met à raconter qu'après un mois infernal avec ses élèves, elle s'était mise à leur parler extrêmement poliment, en multipliant les signes d'accueil, de politesse, etc., et que la violence était tombée d'un cran immédiatement. En fait, c'était l'enjeu pour moi, de toucher les professeurs d'abord, de leur faire prendre conscience que, eux, avaient complètement abandonné la civilité, ce mixte d'autorité et de civilité. Et ensuite, mon expérience de l'enseignement de la littérature m'a amenée à prendre conscience de l'importance du concept de transitionnalité chez Donald Winnicott. Je me souviens d'avoir participé à une rencontre de « Semaines sociales de France », une manifestation catholique annuelle : j'avais intitulé ma communication « Enseigner avec civilité », et en fait, ce que je décrivais là, c'était déjà de la transitionnalité.

M. Et là, c'était en quelle année ?

H. C'était au début de l'Observatoire de l'éducation : ce devait être autour de 2002. On l'a créé dans le choc de la présence de Jean-Marie Le Pen au second tour des élections présidentielles.

M. Nous pouvons peut-être maintenant en venir à Transitions, en partant de quelque chose qui m'a beaucoup touchée dans ta démarche : la manière dont tu as repensé ta formation structuraliste ; comment Transitions venait répondre, sans forcément l'annuler, à ce moment structuraliste ; parce que ça maintient le lien avec ce qui est l'objet de notre entretien, c'est-à-dire l'ENS, les années de formation.

H. Là, j'aurais du mal à te répondre parce que le structuralisme ne se présente pas dans ma tête à l'état pur, si je puis dire, parce que j'ai très vite arrêté de pratiquer l'analyse structuraliste quand j'ai compris que je pouvais faire ça avec beaucoup de dextérité, de virtuosité, mais que c'était de la cuisine, de la brillante cuisine, supérieurement intelligente, mais que ça ne m'intéressait pas de faire de la cuisine. Mais il n'empêche qu'il y a des présupposés du structuralisme auxquels je continue à être profondément attachée : tout simplement l'idée qu'il y a de la structure, des choses qu'on peut repérer objectivement, qui exigent effectivement un regard non naïf. Après, faire ma thèse sur la notion de public, c'était sortir

de la clôture du texte : tu ne travailles pas sur la notion de public si tu penses que le texte est clos sur lui-même. En fait, très vite, mon structuralisme a été marqué par quelqu'un qui déplaçait le structuralisme : Michel Foucault, qui m'a amenée à travailler sur les dispositifs, sur la discursivité. Parallèlement à la notion de public, je me suis mise à travailler sur le particulier, donc sur la subjectivation. D'où l'envie de sortir d'un rapport aux textes littéraires qui était soit historiciste, soit complètement formel, pour essayer de penser comment on les habitait de l'intérieur, et quelles étaient les ressources de cette façon de les habiter de l'intérieur dans leur transmission, et pour quoi faire ? pas pour transmettre du passé en tant que passé, pas pour transmettre de la Culture (avec un C majuscule) en tant que Culture, mais pour transmettre de la culture parce que je ne vois pas trop comment l'humanité peut faire autrement... – ou alors elle sortirait de l'humanité : des êtres humains au sens biologique du terme peuvent se mettre à faire autre chose, culturellement parlant, que *de l'humanité*, ce qui n'est pas du tout exclu et qui me glace de terreur. Voici ma recherche et mes questionnements résumés : et je pense que ça a beaucoup joué dans la façon dont j'ai rencontré et compris les textes de Donald Winnicott. Habiter les textes de l'intérieur sans enfermement (au contraire !) : c'est en gros ça l'objectif de Transitions. Je ne sais pas si c'est clair...

M. Si, parfaitement. Mais dans la perspective des lecteurs du Bulletin, peut-être pourrais-tu rappeler les étapes de la fondation du Mouvement Transitions, et l'adhésion de certains étudiants venus de l'ENS, devenue entre-temps l'ENS de Lyon.

H. Si tu veux, mais c'est marginal. Il n'y a que Lise Forment (2005 L LSH). Enfin, tu sais bien, je n'ai jamais eu qu'une doctorante de l'ENS.

M. Oui, mais tu as eu des fidèles, mais qui n'étaient pas tes doctorants. Je pense à Benoît Autiquet (2007 L LSH), Adrien Chassain (2007 L LSH).

H. Ils sont venus, Benoît, Adrien et André Bayrou (2007 L LSH), tard par rapport à la fondation du mouvement. Transitions avait déjà deux ou trois ans, si je me souviens bien.

M. En tout cas, ils ont connu ta démarche en 2010, quand tu es venue, à mon invitation, animer trois ou quatre séances de séminaire à l'ENS de Lyon.

H. Oui, je m'en souviens très bien, mais ils ne sont pas venus immédiatement après. Leur présence a été très importante, mais tout autant que celles des autres membres très actifs. Est-ce qu'il y a eu quelque chose de Normale Sup qui puisse caractériser leur participation à Transitions ? je ne sais pas. Je ne peux pas tellement répondre à cette question : c'est à eux qu'il faudrait la poser.

M. Bien sûr. Et pour Lise la rencontre avec toi a été déterminante : tu te souviens sans doute que tu as participé à sa soutenance de M2.

H. Oui, bien sûr, mais c'est le lien à l'ENS qui ne me paraît pas évident, si tu veux. Encore une fois, c'est elle qui pourrait répondre. Est-ce que ça été important pour elle *en tant que normalienne* ? Je ne sais pas.

M. Dans l'expérience que j'en ai, l'enseignement de la littérature à l'ENS proposait aux élèves une ouverture sur diverses démarches, ce qui leur permettait de s'intéresser à la tienne. Moi-même, qui ai pourtant fait ma thèse sous la direction d'Alain Viala, je n'ai jamais présenté la sociologie de la littérature comme un cadre de pensée dominant, même si j'en ai parlé, bien sûr, mais parmi d'autres démarches et d'autres approches. Michel Jourde (1984 L SC), notamment, faisait de même de son côté.

H. Bien sûr ! Je me souviens que Michel Jourde a été très marqué par Giorgio Agamben avant tout le monde, si je puis dire : quelle magnifique ouverture ! Mais là, je voudrais revenir sur une question que tu m'as posée en préalable à notre entretien. Tu me demandais si j'avais conservé des liens avec l'École après en être sortie. Il y en a eu, bien sûr, et, comme tu me le rappelais, je suis venue parler dans le séminaire de Nicole, mais il y a eu d'autres choses très importantes : on a coorganisé une table ronde autour du travail de Roger Chartier (1964 L SC), Nicole et moi, ça été un moment d'ailleurs important parce que c'est là que j'ai rencontré Jérôme David. J'ai aussi fait un cours d'agrégation à l'École, en littérature comparée, et puis j'ai fait partie du jury du concours, pas très longtemps mais assez pour que ça m'ait marquée ; et le cours d'agrégation, ça été une belle expérience, dont j'ai un souvenir très agréable.

M. Sur quels sujets ?

H. Alors... « Exil et poésie », et l'autre... « Le poète comme conscience critique de son temps ». C'est là que j'ai rencontré Michel Jourde, en tant qu'agrégatif. J'ai aussi rencontré Philippe Zard (1985 L SC), comme agrégatif, c'étaient de belles rencontres ; et puis, moi, j'ai beaucoup appris en faisant ces cours, c'était génial.

Propos d'Hélène Merlin (1977 L FT) recueillis par Michèle Rosellini (1970 L FT), 12 octobre 2025

Mémoires des ENS : à vos plumes et claviers !

Le *Bulletin* publie vos témoignages sur vos années d'École au fil de leur arrivée. La rubrique en ligne, créée en 2009 à l'initiative de Danielle Alloin (1965 S FT), les recueille par ordre de promotion en libre accès. Plus de quatre-vingts d'entre vous l'ont alimentée.

<https://alumni.ens-lyon.fr/fr/page/memoires-des-ens>

En 2022, la création d'une deuxième série dans la rubrique en ligne a permis d'ajouter cinquante-trois témoignages rassemblés par Philippe Oulmont (1969 L SC) sur la vie de la section d'histoire et de géographie à l'ENS de Saint-Cloud entre 1963 et 1980 avant la mixité.

Enfin, la rubrique « 20 ans de l'ENS LSH » donne à lire vingt-six autres témoignages.

<https://alumni.ens-lyon.fr/fr/page/20-ans-de-l-ens-lsh>

Faites connaître notre initiative et encouragez également vos amis et amies à écrire.

Longueur attendue : de préférence 15 000 signes maximum, espaces comprises. Au-delà, nous pouvons proposer une publication dans deux numéros du *Bulletin*.

Les illustrations légendées et créditées sont bienvenues. Avant d'envoyer par La Poste un document précieux ou unique, merci de prendre contact d'abord avec memoires@lyon-normalesup.org.

La rubrique a un comité de lecture qui relit les envois et dialogue avec les auteurs avant mise en ligne et publication. Il est composé de Christine de Buzon (1971 L FT), Annie Rizk (1975 L FT), Danielle Roger (1968 S FT), Michèle Rosellini (1970 L FT).

Envoyez vos contributions, de préférence **par courriel** : memoires@lyon-normalesup.org ou à l'**adresse postale** de l'Association indiquée en haut de la p. 2 de chaque *Bulletin*, en précisant « Mémoires des ENS ».

Du côté des alumni

Académiciens et académiciennes issu(e)s de l'École

La liste en ligne des membres des académies issus de l'École est consultable dans « Membres des académies », onglet ASSOCIATION du site Alumni ENS de Lyon :

<https://alumni.ens-lyon.fr/fr/page/alumni-academiciens-et-academiciennes>

Cette liste est mise à jour régulièrement.

Ajouts

Institut de France. Académie des sciences

Jean-Baptiste Laval (1923 S SC), membre, 1960. Section de physique.

Son éloge est en ligne : https://www.academie-sciences.fr/pdf/eloges/laval_cr1980.pdf

Claude Hélène (1958 S SC), correspondant (1987), puis membre (1988).

Sources : <https://www.inserm.fr/histoire/claude-helene/>

https://www.lemonde.fr/archives/article/2003/02/14/mort-de-claude-helene_309342_1819218.html

Académie des technologies

Claude Hélène (1958 S SC), membre, 2000

Source : <https://www.inserm.fr/histoire/claude-helene/>

Academia Europaea

Claude Hélène (1958 S SC), membre

Source : <https://www.inserm.fr/histoire/claude-helene/>

British Academy : international fellows

Philippe Descola (1970 L SC), 2010, Corresponding Fellow. Section Anthropology and Geography.

<https://www.thebritishacademy.ac.uk/fellows/philippe-descola-FBA/>

Denise Pumain (1965 L FT), 2012, Corresponding Fellow. Section Anthropology and Geography.

<https://www.thebritishacademy.ac.uk/fellows/denise-pumain-FBA/>

Roger Chartier (1964 L SC), 1996, Corresponding Fellow. Section Early Modern Languages and Literatures to 1830.

<https://www.thebritishacademy.ac.uk/fellows/roger-chartier-FBA/>

Disparitions

Académie Royale Espagnole : Augustin Redondo nous a fait part de la disparition d'**André Labertit** (1952 L SC) à l'âge de 96 ans. Agrégé d'espagnol, ancien directeur de l'Institut d'espagnol et du Centre de philologie romane de l'université de Strasbourg, André Labertit était Grand Commandeur de l'Ordre d'Isabelle la Catholique. Voir notice dans ce Bulletin, rubrique « Mémorial ».

Académie des sciences d'outre-mer : Martine Berger nous apprend la disparition de **Roland Pourtier** (1960 L SC), géographie tropicale, à Bruxelles lors d'une conférence le 23 octobre 2025. Voir notice dans ce Bulletin, rubrique « Mémorial ».

Nominations et élections

Jean-Baptiste Rota (2003 S LY), inspecteur général de l'Éducation, du sport et de la recherche, a été nommé en octobre 2025 conseiller en charge des affaires pédagogiques au Cabinet du ministre de l'Éducation nationale. Docteur en chimie théorique de l'ENS de Lyon, il a enseigné en classe préparatoire de 2010 à 2023 avant d'être nommé Inspecteur d'Académie puis Inspecteur général.

Karim Benmiloud (1992 L SC), hispaniste, a été nommé recteur de l'Académie de Toulouse en mars 2025 succédant à Mostafa Fourar. Il avait été recteur de l'Académie de Clermont-Ferrand entre 2019 et mars 2025.

Imaad Ali (Arts, lettres, langues, études arabes, 2010), ancien administrateur de l'association, ancien président de l'association des étudiants étrangers de l'ENS de Lyon (ASSET) et ancien directeur général de l'École des Cuistots migrants est désormais directeur d'établissement à la Croix-Rouge Insertion-LogisCité. Il est également administrateur de l'association Kodiko, du CCAS de Romainville et de l'association APGL93.

Source : <https://www.linkedin.com/in/imaad-ali-26604142/>

Blandine Sorbe (2004 L LSH) a été nommée déléguée générale de la Cité internationale universitaire de Paris par Julie Benetti, rectrice de la région académique Île-de-France, rectrice de l'académie de Paris et chancelière des universités de Paris et d'Île-de-France, et le président du conseil d'administration de la Fondation nationale, Jean-Marc Sauvé. Elle a pris ses fonctions le 1^{er} août 2025.

Depuis sa sortie de l'École nationale d'administration en 2011, elle est magistrate de la Cour des comptes. Elle a été directrice générale adjointe du Musée du quai Branly (2015-2019) puis directrice senior cadre public et conformité du comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024. Elle est enfin membre du Comité d'histoire du ministère de la Culture.

Jérôme Durand-Lose (1989 S LY), ancien administrateur de l'association, est professeur au Pôle disciplinaire informatique de l'UFR Sciences et Techniques à l'université d'Orléans et chercheur au LIFO (Laboratoire d'informatique fondamentale d'Orléans). Depuis le 1^{er} mai 2024, il est aussi directeur adjoint scientifique Europe et International pour les sciences informatiques au CNRS. Son domaine de recherche porte sur les frontières du calcul, en particulier sur les modèles non conventionnels de calcul. (Source : CNRS).

Prix et distinctions

Réussite aux concours des grands corps

Corps des ingénieurs des Ponts, des Eaux et des Forêts (IPEF) : sur 3 postes ouverts, 2 ont été attribués à des élèves de l'ENS de Lyon, **Louis Schroll** (2021 S Ly ; biologie) et **Camille Gautier** (2020 S Ly ; physique).

Corps des Mines : l'un des deux postes ouverts est attribué à une élève de l'ENS de Lyon, **Catheline Vagli** (2020 S Ly ; chimie). **Mathis Cheve** (2021 S Ly ; physique) est 1^{er} sur liste complémentaire.

Corps des administrateurs de l'Institut National de la Statistique et des Études Économiques (INSEE) – sur 4 postes ouverts, 2 ont été attribués à des élèves de l'ENS de Lyon : **Manon Vallat** (2022 L Ly ; économie) et **Baptiste Yzern** (2021 L Ly ; sociologie).

Source : <https://www.ens-lyon.fr/actualite/formation/concours-des-grands-corps-2025-felicitations-nos-etudiantes-et-etudiants>

Médailles d'argent 2025 du CNRS

Serge Cantat (1993 S LY), directeur de recherche à l'Institut de recherche mathématique de Rennes (IRMAR). Il est distingué pour ses contributions novatrices à la dynamique des transformations polynomiales. Il s'intéresse plus précisément aux actions des groupes de transformations birationnelles des variétés projectives et à la dynamique de ces groupes. En 2021, il avait été lauréat de l'appel ERC (*European Advanced Grant*) pour le projet Groupes de transformations algébriques.

Cécile Cottin-Bizonne (1996 S LY), directrice de recherche CNRS à l'Institut lumière matière (CNRS / université Claude Bernard Lyon 1). Physicienne spécialiste des liquides aux interfaces, elle explore les comportements inattendus que peuvent adopter certains systèmes capables de s'autopropulser. À l'Institut lumière matière à Lyon, elle co-dirige une équipe qui s'intéresse notamment à la matière active constituée de plusieurs éléments capables de se déplacer par eux-mêmes, comme des microbilles propulsées par des réactions chimiques, ou de petits disques de camphre glissant à la surface de l'eau.

Prix de l'Académie des sciences

Médaille de section

Yvon Maday (1976 S SC), lauréat de la Médaille de la section Sciences mécaniques et informatiques, est professeur à Sorbonne université, Laboratoire Jacques-Louis Lions (Unité CNRS/Sorbonne Université/Université Paris Cité).

Prix de la Fondation Simone et Cino del Duca

Corentin Herbert (2006 S LY) est chercheur CNRS au Laboratoire de physique de l'École normale supérieure de Lyon (Unité CNRS/ENS Lyon).

Grands prix

Prix Ampère d'Électricité de France

Hubert Saleur (1980 S SC) est chercheur CEA à l'Institut de physique théorique (IPhT), Unité CEA/CNRS, et professeur à l'université de Californie à Los Angeles (UCLA).

Prix Mercier-Bourdeix (Fondation de l'Académie des sciences)

Jérémy Szeftel (1997 S LY) est directeur de recherche CNRS au Laboratoire Jacques-Louis Lions (LJLL) (Unité CNRS/Sorbonne Université/Université Paris Cité).

Prix Blaise Pascal du Gamni-Smai

Charles-Édouard Brehier (2006 S LY) est professeur à l'université de Pau et des Pays de l'Adour, Laboratoire de mathématiques et de leurs applications de Pau (LMAP) (Unité CNRS/Université de Pau et des Pays de l'Adour)..

Prix Clavel-Lespiau

Jeanne Crassous (1989 S LY) est directrice de recherche CNRS à l'Institut des sciences chimiques de Rennes (ISCR) (Unité CNRS/ENSC Rennes/Université de Rennes).

Prix Jaffé

Louis Fayard (1974 S SC) est directeur de recherche émérite CNRS au Laboratoire de physique des deux infinis Irène Joliot-Curie (IJCLab) (Unité CNRS/Université Paris-Saclay).

Prix Joannidès

Éric Falcon (1993 ; sciences de la matière) est directeur de recherche CNRS au laboratoire Matière et systèmes complexes (MSC) (Unité CNRS/Université Paris Cité).

Prix CNES Astrophysique et sciences spatiales

Pierre-Olivier Lagage (1977 S SC) est directeur de recherche au CEA, département d'Astrophysique, et UMR d'Astrophysique, instrumentation, modélisation (AIM) (Unité CEA/CNRS/Université Paris-Cité).

Prix sur la recherche scientifique en zone polaire et subpolaire

Émilie Capron (2004, Sciences de la Terre) est chercheuse CNRS à l'Institut des géosciences de l'environnement (IGE) (Unité CNRS/INRAE/IRD/Université Grenoble Alpes).

Sources : <https://www.academie-sciences.fr/communiquede-presse-premiere-seance-solennelle-de-remise-des-prix-de-lacademie-des-sciences-28>

<https://www.ens-lyon.fr/actualite/recherche/prix-academie-des-sciences-2025-felicitations-nos-membres-et-alumni>

Outre Corentin Herbert, deux autres membres de l'ENS de Lyon sont récompensés : **Isabelle Baraffe**, directrice de recherche CNRS, Centre de recherche astrophysique de Lyon (CRAL), reçoit la Médaille de la section Sciences de l'Univers, et **Édouard Bonnet**, chercheur CNRS au Laboratoire de l'informatique du parallélisme (LIP), le prix Lovelace-Babbage.

Voir rubrique « L'École ».

Prix de l'Académie française

Deux anciens élèves sont lauréats de **Prix littéraires 2025**.

Prix Maïse Ploquin-Caunan

Cyril Roger-Lacan (1983 L SC et ENA 1989-1991), pour son recueil de poèmes *Avant l'âge* (Grasset, 2024).

Prix Jules Janin

Agnès Desarthe (1985 L FT), pour *Les Téléphonistes anonymes* (Gallimard jeunesse, 2024).

Aperçu

du

livre :

https://www.google.fr/books/edition/Les_t%C3%A9l%C3%A9phonistes_anonymes/UDkpEQAAQBAJ?hl=fr&gbpv=1&pg=PT5&printsec=frontcover

Relire le témoignage d'Agnès Desarthe publié dans le *Bulletin* n° 1 de 2021 et disponible en ligne dans la rubrique « Mémoires des ENS » : <https://alumni.ens-lyon.fr/fr/page/les-annees-folles>

Autres prix

Le 16^e Prix du livre de l'Afci (Association française de la communication interne) a été décerné le 4 septembre 2025 à l'ouvrage *L'Entreprise robuste – Pour une alternative à la performance* d'**Olivier Hamant** (1995 S LY), Olivier Charbonnier et Sandra Enlart, publié aux éditions Odile Jacob. Le jury a salué les idées et perspectives proposées : « Cet ouvrage propose une réflexion originale sur l'avenir des organisations. De plus, il ouvre de nouvelles perspectives de management et de communication interne. En effet, le livre dépasse la simple logique de performance pour introduire une vision plus durable et plus robuste », a résumé l'Afci.

Olivier Hamant (1995 S LY) est directeur de recherche INRAE au sein du laboratoire RDP (Reproduction des plantes) à l'ENS de Lyon, et dirige l'Institut Michel-Serres. Il est l'auteur des succès *La Troisième Voie du vivant* (Odile Jacob, 2023) et *De l'incohérence* (Odile Jacob, 2024). Olivier Charbonnier est directeur général du groupe Interface et cofondateur de l'agence de conseil DSides. Il conseille les organisations sur les transformations et nos façons de travailler et d'apprendre. Sandra Enlart est directrice de recherche en sciences de l'éducation à l'Université Paris-Nanterre. Elle a été professeure à l'université de Genève et directrice générale d'Entreprise et Personnel, réseau associatif RH.

Nathan Wybo (2014 S Ly), agrégé de chimie, doctorant de chimie à l'université de Strasbourg, a reçu le **prix Johan Gullichsen** pour sa présentation orale de ses travaux de thèse lors de la Nordic Wood Biorefinery Conference (NWBC2024) à Örnköldsvik (Suède). Sous la direction de Luc Avérous (Unistra) et Antoine Duval (Soprema), sa thèse porte sur l'élaboration de polyuréthanes sans isocyanates à partir de lignine dans le cadre de l'ICPEES (Institut de chimie et procédés pour l'énergie, l'environnement et la santé) de l'université de Strasbourg et du laboratoire commun CNRS-Soprema Mutaxio. À l'ICPEES, Nathan développe des nouveaux matériaux aromatiques à haute valeur ajoutée et biosourcés, produits à partir de la lignine, un déchet de l'industrie du papier carton et du bioéthanol (biocarburant). Les polyuréthanes d'origine fossile, très largement utilisés actuellement, pourraient être remplacés par ces nouveaux matériaux plus respectueux de l'environnement et de la santé.

Source : <https://icpees.unistra.fr/actualites/prix-johan-gullichsen-2024-pour-nathan-wybo/>

Sylvie Benzoni-Gavage (1986 S SC) a reçu le **Prix Tangente** du livre 2025 pour *Le rulpidon sous toutes les coutures : une aventure mathématique et artistique* (Dunod, 2024). Dans la cour de la Maison Poincaré à Paris trône une sculpture de 300 kilogrammes et de 2 mètres de côté, faite de plaques d'acier, le Rulpidon. Selon l'angle, cette œuvre du sculpteur Ulysse Lacoste apparaît sous la forme d'un carré, d'un rond ou d'ovales plus ou moins allongés. Cet hybride est un solide de Steinmetz, du nom du mathématicien Charles Proteus Steinmetz, bien qu'il fût antérieurement décrit en détail par le comte Léopold Hugo, neveu de Victor, sous le nom d'« équidomoïde à base carrée ».

Plus d'informations : https://www.lemonde.fr/sciences/article/2024/05/02/le-rulpidon-sous-toutes-ses-coutures-trois-trous-neuf-couleurs-et-une-inconnue_6231232_1650684.html

Gabrielle de Tournemire (2018 L Ly) a reçu le Prix « Envoyé par la Poste » 2025 pour son premier roman, *Des enfants uniques* (Flammarion, 2024). Ce prix littéraire distingue un manuscrit inédit (roman ou récit) envoyé par voie postale à un éditeur. Sélectionné par le comité de lecture de la maison d'édition, le texte primé est ensuite publié.

Léa Chazot-Franguiadakis (2016 ; sciences de la matière), ingénieure de recherche au Laboratoire de physique de l'ENS de Lyon, est lauréate du **Grand prix 2024-2025 du Concours d'innovation de l'État** dans le volet i-PhD (accompagnement de *startup*) pour ses travaux dans le cadre du projet Viro-ID, porté scientifiquement par Fabien Montel au Laboratoire de physique de l'ENS. Il s'agit d'une technologie innovante qu'elle a développée et qui permet « un suivi continu des virus, ... avec un double objectif, analyser et valider la qualité des virus thérapeutiques, notamment dans la production de vaccins, et contribuer à la recherche scientifique et technologique dans le domaine de la virologie ». (Source : <https://www.ens-lyon.fr/actualite/recherche/lea-chazot-franguiadakis-docteure-au-lpensl-et-typhaine-brual-entrepreneuse>).

Plus d'informations sur le concours i-PhD : <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/le-concours-i-phd-49814>

Brèves

Cinéma

Vie privée (1h43), le 6^e long-métrage réalisé par **Rebecca Zlotowski** (1999 L FC), est un film policier français – mais aussi une comédie fantaisiste – présenté hors compétition au Festival de Cannes le 20 mai 2025, au Festival de Toronto (TIFF) en septembre et en avant-première au Festival Lumière le 14 octobre. Sortie le 26 novembre 2025.

Le film raconte l'histoire d'une psychiatre (rôle tenu par Jodie Foster) qui enquête de manière indépendante après le meurtre présumé d'une de ses patientes. Autres acteurs : Daniel Auteuil, Virginie Efira, Mathieu Amalric, Frederick Wiseman.

Rebecca Zlotowski est désormais l'une des réalisatrices françaises les plus en vue. À Lyon, le Festival Lumière l'a invitée à présenter son film en avant-première au Cinéma Comœdia (séance suivie d'une discussion) et à donner une *master class* « Rencontre avec Rebecca Zlotowski autour de sa cinéphilie » le 14 octobre à l'Institut Lumière.

Théâtre : Shakespeare

Léa des Garets (2013 L Ly) est actrice et autrice. Elle a publié *George*, pièce en anglais sur George Sand. Pendant l'été 2025, elle a joué le rôle de Lady Capulet dans *Romeo and Juliet* (*Roméo et Juliette*) de William Shakespeare au théâtre du Globe de Londres. Elle a été invitée à m'ENS de Lyon par Sophie Lemerrier-Goddard (1991 L FC), maîtresse de conférences à l'ENS de Lyon à parler de son expérience

d'actrice au théâtre du Globe mais aussi de son parcours après l'ENS et elle a proposé un atelier théâtre : « Shakespeare in Action / le vers de Shakespeare sur la scène du Globe Theatre ».

Théâtre : Le double théâtral de Pascal Lainé (1962 L SC)

La troisième pièce de la trilogie de Marc Lainé, *La Chambre de l'écrivain / Liliane et Paul* met sur scène un double théâtral de Pascal Lainé (1962 L SC). Voir le *Bulletin* de juin 2025-1. La pièce a été créée aux Célestins Théâtre de Lyon en octobre 2025 (durée : 2h15) puis jouée en tournée à Chambéry et Valence. Après la publication de ce *Bulletin* de décembre-ci, voici des dates :

- MC93, Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis : du 22 au 25 janvier 2026
- Comédie de Caen, CDN de Normandie : les 28 et 29 janvier

La Chambre de l'écrivain est publiée aux éditions Actes Sud-Papiers.

Autres brèves

Keti Irubetagoyena (2004 L LSH), de 2019 à 2024, est directrice de la recherche au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (Paris) et membre du laboratoire SACRe de l'université PSL ; référente théâtre de La Métive - Moutier d'Aun depuis septembre 2022. En 2019, elle inaugure le cycle « Manger » pour lequel elle collabore avec des artistes aux spécialités diverses : les romancières Pauline Delabroy-Allard et **Olivia Rosenthal** (1984 L FT), la photographe Pia Ribstein, la cheffe pâtissière Kelly Paulme, le musicien électro-acoustique Gérald Kurdian. Les travaux de ce cycle sont toujours en cours. En savoir plus grâce à l'entretien publié par Artcena : <https://www.artcena.fr/artcena-replay/apero-tete-chercheuse-keti-irubetagoyena-manger>

Guillaume Soulez (1990 L FC) a proposé avec onze autres auteurs le projet en cours « Pierre Schaeffer site officiel ». Pierre Schaeffer (1910-1995), homme de radio et de télévision, musicien, a marqué son époque par une vision novatrice des interactions entre science, médias et art. Le projet a reçu le parrainage officiel du ministère de la Culture en avril 2025. Dans les *Cahiers de l'IMEC* (2025), G. Soulez a publié « L'homme-spirale ».

Maud Pérez-Simon (1998 L FC) a publié aux Presses de la Sorbonne nouvelle le *Jeu des 7 vies de l'enseignante-chercheuse*, calqué sur le jeu des 7 familles. Dans ce jeu, Gabriel, 12 ans, jette sur sa mère, ma tre se de conférences à l'université Sorbonne nouvelle, un regard amusé et critique. Ses dessins alertes croquent un quotidien dense et hétéroclite. (Source :  diteur).

Manon Pignot (1998 L FC) et Anne Tournieroux assistées de Camille Lécuyer étaient commissaires de l'exposition *Enfants en guerre, guerre à l'enfance ?*, La Contemporaine (Nanterre), octobre 2024-mars 2025. Elles ont dirigé le catalogue publié aux  ditions Anamosa.

Jean-Marc Hovasse (1989 L FC) et Florence Naugrette dirigent le Groupe Hugo, succédant à **Claude Millet** (1980 L FT) qui l'a drig  de 2006   2024. Le Groupe Hugo, créé en 1975 à l'université Paris VII, avait notamment préparé plusieurs des manifestations du Centenaire de 1985 et du Bicentenaire 2002, et l'édition des *C uvres* dans la collection Bouquins.

<https://victorhugoressources.paris.fr/groupe-hugo>

Directeur de recherche au CNRS, Jean-Marc Hovasse est responsable à l'Institut des Textes et manuscrits modernes (ITEM CNRS / ENS Paris) de l'équipe Autobiographie et correspondances, et président depuis 2016 la Société internationale de génétique artistique, littéraire et scientifique (SIGALES).  diteur et biographe de Victor Hugo, il a participé à plusieurs expositions sur le poète.

Élisabeth Lusset (2001 L LSH), chargée de recherche CNRS (LAMOP, CNRS), **Antoinette Guise-Castelnuovo** (1995 L FC), historienne (Université catholique de Lyon) et Bernard Hours, historien, professeur à l'université Jean-Moulin Lyon 3, ont été invités le 6 novembre par la Bibliothèque Diderot de Lyon à la rencontre *Parlez nous de ... Cellules de religieuses en miniature*. Élisabeth Lusset vient de publier sur ce sujet avec **Isabelle Heullant-Donat** (1984 L FT) *Une vie en boîte. Cellules de religieuses et maquettes de couvent, XVIII -XXI  siècle* (voir rubrique « En librairie »).

Ce livre avait été recensé dans Le Monde du 26 janvier 2025 : https://www.lemonde.fr/livres/article/2025/01/26/une-vie-en-boite-sous-la-direction-d-isabelle-heullant-donat-et-elisabeth-lusset-l-art-des-moniales-miniaturistes-a-la-loupe_6516688_3260.html

Élisabeth Lusset et Isabelle Heullant-Donat ont également collaboré à l'exposition « Dévoiler une vie en miniature » (26 septembre 2025- 22 février 2026) au Musée d'art et d'histoire Paul  luard   Saint-Denis. <https://musee-saint-denis.com/event/exposition-devoiler-une-vie-en-miniature/>

Sur ce thème, le musée du Hi ron   Paray-le-Monial avait également organisé en 2018 l'exposition « Cellules de nonnes » et en publie le catalogue avec 122 photos de la collection Trésors de ferveur : <https://www.musee-hieron.fr/cellules-de-nonnes/>

Publications

En librairie, en ligne

Pour nous permettre de constituer une liste plus complète, signalez-nous les ouvrages (mais aussi films, scénarii, etc.) publiés par vous ou par d'autres anciens élèves et étudiants. Nous remercions toutes celles et ceux qui nous ont aidés pour l'élaborer.

Bruno Nassim Abouddrar (1984 L SC), *Les week-ends*, Plon, 2025. Son *Que sais-je ? La médiation culturelle* (avec François Mairesse) en est à sa 4^e édition.

Florian Alix (2001 L LSH), Pierre-Marie Chauvin, Victor Coutolleau, **Judith Sarfati Lanter** (1997 L FC) ont dirigé *Les Manifestations du genre : négociations, émancipations, cristallisations*, Sorbonne Université Presses, 2024, 374 p., coll. Le genre manifeste.

Anne Alombert (2010 L Ly), *De la bêtise artificielle. Pour une politique des technologies numériques*, Allia, 2025, 144 p.

Elsa Ayache et **Anne Coudreuse** (1988 L FC) ont dirigé le dossier « Représentations de la catastrophe au XXI^e siècle dans les arts plastiques et la littérature : quelles réponses collectives et intimes ? » dans le n°2024-1 d'*Itinéraires. Littérature, textes, cultures*. En ligne en accès ouvert : <https://journals.openedition.org/itineraires/16674>

Isabelle Backouche (1981 L FT), Sarah Gensburger et Éric Le Bourhis, *Appartements témoins. La spoliation des locataires juifs à Paris, 1940-1946*, La Découverte, 2025, 446 p.

Olivier Barbarant a dirigé l'édition des *Essais littéraires* de Louis Aragon avec la collaboration de Marie-Thérèse Eychart et de **Dominique Massonnaud** (1981 L FT), Gallimard, 2025, XLVI-2010 p., coll. Pléiade, 677.

Marine Bedon (2011 L Ly) a édité *L'écologie comme expérience. Vivre (à) la limite*, Lyon, ENS Éditions, 2025, 159 p., coll. La croisée des chemins.

En savoir plus : <https://catalogue-editions.ens-lyon.fr/FR/livre/?GCOI=29021100745850>

Jean-Louis Benoit (1972 L SC), *Une longue solitude : roman*, L'Harmattan, 2025, 158 p., coll. Rue des Écoles/Littérature. Ce livre clôt un cycle de quatre romans publiés par Jean-Louis Benoit, après *Le petit chemin de Saint-Cloud*, *Rue des rêves*, *Au sommet de la colline* qui suivent le parcours d'Albin, normalien de Saint-Cloud, et sa découverte du monde universitaire. J.-L. Benoit, agrégé de lettres modernes, médiéviste, a enseigné à l'université de Bretagne-Sud à Lorient.



Sylvie Benzoni-Gavage (1986 S SC), *Le rulpidon sous toutes les coutures : une aventure mathématique et artistique*, Dunod, 2024, 184 p., coll. Quai des sciences. Ce livre est lauréat du prix Tangente 2025. Sylvie Benzoni-Gavage, mathématicienne, professeure à l'université Claude Bernard Lyon 1 et membre de l'Institut Camille Jordan, a dirigé l'Institut Henri Poincaré de 2018 à 2024. Ce livre a reçu le prix Tangente. Voir la rubrique « Du côté des alumni ».

Agnès Béranger, **Pierre Cosme** (1985 L FT), Sylvain Janniard, Rita Soussignan, *Gouverner l'Empire romain, de Trajan à 410 après J.-C.*, Atlande, coll. Clefs concours : histoire ancienne, 2023, 460 p.

Jul, pseud. de **Julien Berjeaut** (1995 L FC), est le scénariste de *Picsou et les Bit-coincoins*, dessins de Nicolas Keramidas, Glénat Disney, 2025, 48 p.

Diane Blondeau, **Clément Canonne** (2002 L LSH), Clément Lebrun, Sébastien Roux et Aymeric Stamm, *Jeux Sonores / Sound Games*, Vroom, 2025, 88 p. ; édition française et anglaise ; traductions par Clément Canonne et Gérard Vidal. « Six jeux sonores à faire chez soi ou sur scène même sans expertise musicale ! *Jeux sonores* est un ouvrage tout public. Ces pièces sonores sont constituées de protocoles ludiques qui s'apparentent aux jeux de société. Chacune de ces pièces utilise le son comme médium. Elles contiennent des objectifs, des règles et leurs conditions de victoire. » (Source : éditeur). C. Canonne est directeur de recherche au CNRS et responsable de l'équipe Analyse des pratiques musicales à l'Ircam.

Vincent Bollenot (2013 Histoire), « *Signalé comme suspect* ». *La surveillance coloniale en France, 1915-*

1945, CNRS éditions, 2025, 378 p. Issu de la thèse de doctorat de l'auteur : *Maintenir l'ordre impérial en métropole : le service de contrôle et d'assistance en France des indigènes des colonies (1915-1945)* (Paris 1, 2022, dir. Pierre Singaravélou).

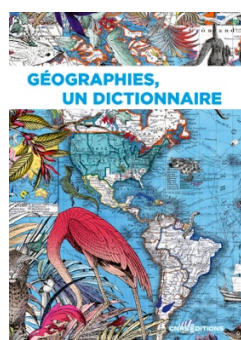
Marion Boudier (2001 L LSH) et **Chloé Déchery** (2001 L LSH) ont dirigé *Artistes-chercheur·es, chercheur·es-artistes. Performer les savoirs*, Saint-Denis/Dijon, EUR ArTeC/Les presses du réel, coll. Grande Collection ArTeC, 2022, 320 p. Elles viennent de publier *Le jeu des Cartes du Retour* (Les presses du réel, 2025).

Bernard Cerquiglini (1966 L SC), *À qui la faute ? L'impossible (mais nécessaire) réforme de l'orthographe*, Gallimard, 2025, 160 p., coll. Folio Essais. <https://www.gallimard.fr/catalogue/a-qui-la-faute/9782073098771>

Johann Chapoutot (1998 L FC), **Christian Ingrao**, **Nicolas Patin** (2002 L LSH), *Le monde nazi : 1919-1945*, Tallandier, 2024, 640 p. N. Patin a préfacé *Avant Mein Kampf : Les années de formation d'Adolf Hitler* d'Anne Quinchon-Caudal, CNRS, 2023, 386 p.

Olivier Christin (1980 L SC), **François Zanetti** (2000 L LSH), *De l'estomac*, Genève, Georg, 2025, 192 p. Le livre porte sur une controverse, à la fois savante et politique, médicale et religieuse.

Adélaïde de Clermont-Tonnerre (1998 L FC), *Je voulais vivre*, Grasset, 2025, roman. Prix Renaudot 2025.



Collectif Géo XXI, *Géographies, un dictionnaire*, CNRS, 2025, 640 p. **Martine Drozd** (2002 L LSH) et **Olivier Milhaud** (2002 L LSH) sont membres du collectif Géo XXI ; parmi les 14 rédacteurs de notices : **Florent Chossière** (2014 Géomatique), notice Sexualités ; **Antoine Fleury** (1998 L FC), notice Espaces publics ; **Renaud Le Goix** (1993 L FC), notices Banlieue, Métropolisation ; **Olivier Orain** (1988 L FC), notices Déterminisme, Épistémologie de la géographie, Espace, Système ; **Christophe Quéva** (1999 L FC), notice Ruralités ; **Chloé Reiser** (2011 L Ly), notice Ségrégation.

Ce livre « invite à analyser la généalogie des termes et des concepts, la circulation des savoirs et leur légitimité, ainsi que le contexte de leur création. Mettant en valeur la diversité des objets

de recherche, des sources, des terrains, des méthodes et des pratiques, il ouvre des perspectives plurielles, longtemps marginalisées et désormais essentielles ». (Source : laboratoire Géographies-cités).

Agnès Desarthe (1985 L FT), *Les téléphonistes anonymes*, Gallimard jeunesse, 2024.

Agnès Desarthe (1985 L FT), *L'oreille absolue*, Roman, éd de l'Olivier, 2025.

Philippe Descola (1970 L SC), *Politiques du faire-monde*, Seuil, 2025, 160 p.

Pascal Dethurens (1985 L FC), *Astres. Ce que l'art doit au cosmos*, Flammarion, 2024, 288 p. Le livre est en cours de traduction en coréen et en chinois. Médaille du rayonnement culturel de la Renaissance française (2024).

Alain Fleury Ekorong, **Armél Jovensel Ngamaleu** et **Christophe Premat** (1997 L FC) ont dirigé *Poétiques et politiques du témoignage dans la fiction contemporaine*, Berne, Peter Lang, 2023, 381 p.

Arnaud Fossier (2001 L LSH), *Les cathares, ennemis de l'intérieur*, La Fabrique, 2025, 230 p. Médiéviste, ancien membre de l'École française de Rome, A. Fossier est un des fondateurs de la revue *Tracés*.

Véronique Ferrer, **Jean-Louis Fournel** (1979 L SC) et **Christopher Lucken** ont dirigé *Renaissances. 1, Construction et circulation d'une catégorie historiographique (XIX^e-XXI^e siècle)*, Droz, 2024, 507 p.

Véronique Ferrer, **Jean-Louis Fournel** (1979 L SC), **Mathieu de La Gorce** (1991 L FC) ont édité *Renaissances. 2, Pré-histoire de la catégorie : les mots en contexte (XII^e-XVIII^e siècle)*, Droz, 2025, 560 p., coll. Histoire des idées et critique littéraire.

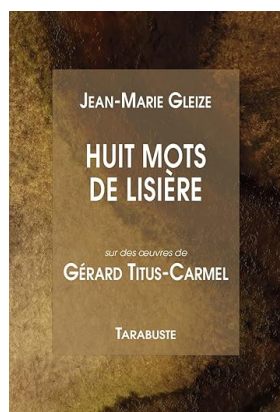
Rémi Fontanel et **Nedjma Moussaoui** (1994 L FC) ont dirigé le n° 21 d'*Écrans*, déc. 2024 « *French Screen Studies. 20 ans de recherches sur le cinéma français* », 186 p.

Odile Gannier (1981 L SC) et **Véronique Magri** ont dirigé la publication de *Frontières de la définition dans le récit de voyage*, Classiques Garnier, 2023, 277 p.

Gérald Garutti (1998 L FC), *Watch your words. A manifesto for the arts of speech*, J. Wiley, 2025, 144 p. Traduit par Raymond Geuss (également préfacier) de *Il faut voir comme on se parle. Manifeste pour les arts de la parole* (Actes Sud, 2023).

Frédérique Giraud (2005 L LSH) et **Gaële Henri-Panabière** ont dirigé *Premières classes, Comment la reproduction sociale joue avant six ans*, éd. de l'Université Paris Cité, 2025, 180 p.

<https://www.cerlis.eu/team-view/giraud-frederique/>



Jean-Marie Gleize (1967 L SC), *Je deviens (séances)*, Les Presses du réel/Al Dante, 2024, 152 p.

Jean-Marie Gleize (1967 L SC), *Huit mots de lisière, sur des œuvres de Titus-Carmel*, Tarabuste, 2024, 15 p., coll. Les conversations.

Jean-Marie Gleize (1967 L SC), *Mesure de l'ombre*, (une encre et huit dessins de Gérard Titus-Carmel), éd. Tarabuste, 2024. Coffret, tirage limité à 29 exemplaires signé par les auteurs.

Jean-Marie Gleize (1967 L SC), *Entre voir Venise*, Artgo & Cie, 2024, 112 p. ; photos d'Éric Bourret.

Maurice Godelier (1955 L SC), *Invariants et variations de l'art, Le réel et l'imaginaire*, Mare et Martin, 2025, 704 p.

Sonia Goldblum (2001 L LSH), *Discours de la « symbiose judéo-allemande » au XX^e siècle*, Classiques Garnier, coll. Constitution de la modernité, 2025, 320 p.

Bérénice Hamidi (1997 L FC) et Maxime Cervulle ont dirigé *Les Damnés de la scène. Penser les controverses théâtrales sur le racisme*, Presses Universitaires de Vincennes, 2024, 307 p.

Bérénice Hamidi (1997 L FC), *Le Viol, notre culture*, Paris, éd. du Croquant, coll. Carton Rouge, 2025, 93 p. B. Hamidi est professeure en esthétique et politique des arts vivants à l'université de Lyon-2.

Arnaud-Dominique Houte (1997 L FC), *L'envers de la Belle époque. Crime, attentats, catastrophes et autres périls, 1889-1914*, Texto, 2025, 320 p.

Arnaud-Dominique Houte (1997 L FC) a dirigé avec Éric Fournier *À bas l'armée ! L'antimilitarisme en France du XIX^e siècle à nos jours*, Éd. de la Sorbonne, 2023.

Arnaud-Dominique Houte (1997 L FC) a dirigé *Les belles époques de Dominique Kalifa, Retour sur une œuvre d'historien*, Éd. de la Sorbonne, 2024, 314 p., coll. Histoire de la France aux XIX^e – XX^e siècles.

Arnaud-Dominique Houte (1997 L FC) a dirigé *Citoyens policiers : Une autre histoire de la sécurité publique en France, de la garde nationale aux voisins vigilants*, Paris, La Découverte, 2024, 352 p.

Sylvain Kahn (1986 L FT), *L'atlantisme est mort ? Vive l'Europe !*, L'Aube, Fondation Jean-Jaurès, coll. La petite boîte à outils, 2025, 82 p.

Marc Kober (1986 L FC), *Le chapelier des rêves*, illustrations de V. Rougier, Soligny-la-Trappe, Rougier V. éd., 2024, 55 p., coll. Plis urgents.

Cloé Korman (2002 L LSH), *Mettre au monde*, Flammarion, 2025, 288 p. « Mettre au monde, c'est le métier de Jill, sage-femme dans un hôpital de la banlieue parisienne. Ne pas mettre au monde, c'est le sujet de Marguerite, chercheuse à l'université, qui étudie l'histoire des avortements illégaux et prépare un colloque sur la loi Veil. » (Source : éditeur).

Jacqueline Lagrée (1965 L FT), *Vieillir, tout un art*, Presses universitaires de Rennes, 2025, 112 p., coll. Épures. Introduction et tables des matières : <https://pur-editions.fr/product/10533/vieillir-tout-un-art>

Xavier de La Porte (1995 L FC), *Récits pour notre temps, Donna Haraway* [entretien avec Xavier de La Porte] ; [post-scriptum avec les contributions de Pauline Julier et Emmanuel Favre], Presses universitaires de Lyon, 2024, 91 p.

Nicolas Le Cadet (2000 L LSH), *Rabelais, Pantagruel*, en collab. avec Jérémy Sagnier, Neuilly-sur-Seine, Atlante, coll. « Clefs concours – Lettres XVI^e siècle », 2025. Rédaction de l'introduction et des parties « Repères » et « Problématiques ».

Nicolas Le Cadet (2000 L LSH) a dirigé « *Révérance de l'antiquaille* » : les diverses formes de transmission du patrimoine textuel antique à la Renaissance, actes du colloque de l'Upec (1^{er}-2 décembre 2022), Classiques Garnier, coll. « Rencontres », série « Colloques, congrès et conférences sur la Renaissance européenne », 2025, 268 p.

Nicolas Le Cadet (2000 L LSH) a édité *Aman. Tragedie sainte* (Poitiers, 1566), d'André de Rivaudeau, Classiques Garnier, coll. Bibliothèque du théâtre français, 2023, 220 p.

Nicolas Le Cadet (2000 L LSH) et Romain Menini ont dirigé le dossier autour de la *Pantagrueline* Prognostication dans *L'Année rabelaisienne*, n° 9, 2025, 422 p. [p. 15-192].

Nicolas Le Cadet (2000 L LSH) a dirigé le dossier sur « La réception de Rabelais, de Jean de La Fontaine à Patrick Chamoiseau. Nouveaux horizons critiques », *L'Année rabelaisienne*, n°7, 2023, 359 p. [p. 17-181].

Benoît Barut, Catherine Brun et **Élisabeth Le Corre** (1994 L FC) ont dirigé *Auctorialités théâtrales*, Presses Universitaires de Rennes, coll. Le Spectaculaire - Arts de la scène, 2025, 486 p. Cet ouvrage émane du Groupe de recherche

interuniversitaire sur les écritures théâtrales des XIX^e-XXI^e siècles.

Clotilde Leguil (1988 L FC), *La déprise. Essai sur les ressorts intimes de la désobéissance*, Seuil, 2025, 272 p., coll. La couleur des idées. Elle a publié en 2023 *L'Ère du toxique. Essai sur le nouveau malaise dans la civilisation* (PUF).

David Lescot (1991 L FC), *La force qui ravage tout*, Les Solitaires intempestifs, 2023, 144 p. Comédie musicale. David Wajsbrot dit Lescot est artiste associé au Théâtre de la Ville-Paris.

Emmanuel Le Vagueresse (1989 L FC) a traduit et présenté *La mémoire oubliée : anthologie bilingue de Félix Francisco Casanova* ; préface de Juan Antonio González Iglesias, Éd. Orbis tertius, 2025, 149 p.

Emmanuel Le Vagueresse (1989 L FC) et Sébastien Hubier ont réuni les études de *Communautés & minorités dans les séries TV*, Éd. L'Improviste, 2023, 146 p.

Emmanuel Le Vagueresse (1989 L FC) et Catherine Orsini-Saillet, « Para no ver más muerta », *homenaje a Javier Marías*, Éd. Orbis tertius, 2023, 273 p.

Élisabeth Lusset (2001 L LSH) et **Isabelle Heullant-Donat** (1984 L FT) ont dirigé *Une vie en boîte. Cellules de religieuses et maquettes de couvent, XVIII^e-XXI^e siècle*, Éd. de la Sorbonne, coll. Homme et société, 2025, 389 p.

Élisabeth Lusset (2001 L LSH) et Clément Pieyre ont édité *La pénitencerie apostolique sous Innocent VIII, 1484-1492. Les suppliques de déclaratoriis du royaume de France*, École française de Rome, 2024, 516 p., coll. Sources et documents de l'École française de Rome. Clément Pieyre est directeur de la Bibliothèque Diderot de Lyon.

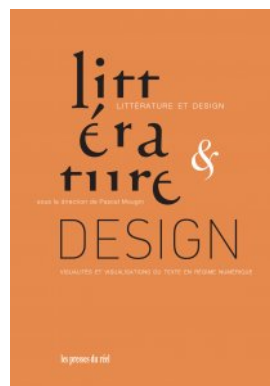
Géraud Magrin (1992 L FC) a contribué avec C. Compagnone, P. Caron, R. Beau, B. Hubert, C.-F. Mathis et C. Renouard aux *Petits manuels de la Grande Transition. Regards indisciplinés des sciences humaines et sociales*, Paris, L.L.L., Les liens qui libèrent, 2023.

Dominique Massonnaud (1981 L FT) a préfacé *Mes caravanes et autres poèmes, 1948-1954* de Louis Aragon, Seghers, 2025, 78 p. Ce recueil méconnu issu du fonds Seghers raconte l'immédiat après-guerre d'Aragon.

Hélène Miard-Delacroix (1980 L FT), *Les émotions de 1989, France et Allemagne face aux bouleversements du monde*, Flammarion, 2025, 480 p.

Éric Monnet (2004 L LSH), *Balance of power : central banks and the fate of democracies*, The University of Chicago Press, 2024, 264 p. Il s'agit de la traduction en anglais par Steven Rendall de l'ouvrage d'Éric Monnet *La banque-providence : démocratiser les banques centrales et les monnaies* (La

République des idées, 2021). Éric Monnet, historien et économiste, directeur d'études de l'EHESS, et professeur à l'École d'économie de Paris (*Paris School of Economics*), est spécialiste d'histoire monétaire et financière, lauréat du prix du Meilleur Jeune économiste en 2022. Lire une analyse de son livre dans *Le Grand Continent* : <https://legrandcontinent.eu/fr/2021/11/11/la-banque-providence-une-conversation-avec-eric-monnet/>



Pascal Mougín (1987 L FC) a dirigé *Littérature et design : visualités et visualisations du texte en régime numérique*, Presses du réel, 2024, 310 p., coll. Figures. Illustrations en noir et en couleur.

Caroline Muller (2010 Histoire) et Frédéric Clavert, *Écrire l'histoire. Gestes et expériences à l'ère numérique*, A. Colin, 2025, 202 p.

Sophie Nordmann (1994 L FC), *La vocation de philosophe. Puissance de la mise en question*, Calmann-Lévy, coll. Liberté de l'esprit 2025, 310 p. (Voir critique de Roger-Pol Droit dans *Le Monde des Livres* du 26 septembre 2025).

Denis Olivennes (1980 L SC), *Dictionnaire amoureux des Juifs de France*, Plon, 2025, 720 p.

114 entrées. Revenant sur les événements forts de l'histoire, les grandes figures juives ou d'origine juive de France ainsi que les personnalités chrétiennes qui les ont soutenues, l'auteur propose une histoire du franco-judaïsme à rebours des idées reçues. (Source : Électre)

Nicolas Patin (2002 L LSH) et Arndt Weinrich ont dirigé *Quel bilan scientifique pour le centenaire de 1914-1918 ?*, Sorbonne Université Presses, 2022, 503 p., coll. Mondes contemporains.

Laura Peaud (2007 L Ly), *Figure(s) de la géographie, Sentinelles des mouvements du monde*, Le Cavalier bleu, 2025, 256 p.

Paule Petitier (1979 L FT), *La pensée sorcière*, Millepays 1862, CNRS, 2024.

Manon Pignot (1998 L FC) avec Laura Hobson Faure et Antoine Rivière ont dirigé *Enfants en guerre. Sans famille dans les conflits des XX^e et XXI^e siècles*, CNRS, 2023, 421 p.

Manon Pignot (1998 L FC) et Anne Tournieroux ont dirigé *Enfants en guerre, guerre à l'enfance ? De 1914 à nos jours*, co-édition La Contemporaine / Anamosa, 2025, 232 p. Avec des contributions de Bruno Cabanes, **Manon Crélot** (2014 L Ly), Parand Danesh, Hélène Dumas, Lydia Hadj-Ahmed, Laura Hobson Faure, Allan Kaval, Célia Keren, Anouche Kunth, **Camille Lecuyer** (2017 L Ly), Camille Mahé, Marie Rose Moro et **Nicolas Patin** (2002 L LSH). « L'actualité nous le rappelle : l'une des spécificités des conflits des XX^e-XXI^e siècles est de faire des civils des cibles à part entière. » L'enjeu du livre est de dépasser « le seul statut de victimes et de réfléchir aux opportunités d'émancipation, aux capacités d'action que le temps de la guerre peut représenter pour certains enfants et adolescents. » (Source : éditeur). Voir aussi la rubrique « Du côté des alumnis. ».

Victor Pouchet (2005 L LSH), *Voyage, voyage*, Mercure de France, coll. L'arbalète, 2025, 208 p.

Philippe Raynaud (1972 L SC), *Victor Hugo. La révolution romantique de la liberté*, Gallimard, 2024, coll. L'esprit de la cité, 128 p. Prix François Mauriac 2025.

Delphine Reguig (1995 L FC), *Le pinceau de lumière*, Genève, Droz, 2025, 256 p., coll. Travaux du Grand Siècle.

Audrey Rieber (2000 L LSH), *Philosopher avec l'histoire de l'art*, Presses universitaires de Rennes, coll. Épures, 2025, 136 p.

Victoria Pleuchot et **Julien Roumette** (1987 L FC) ont dirigé « *La plus petite France* ». *Visions irrégulières de la France défaite (1940-1944)*, Lettres modernes Minard, 280 p., coll. La revue des lettres modernes, n° 9, série « Les Irréguliers », n° 1, 2025. Yves Baudelle et **Julien Roumette** (1987 L FC) ont dirigé *Romain Gary ou Le roman total*, Lettres modernes Minard, 2023, 202 p., coll. La revue des lettres modernes. Romain Gary. 3. (Actes du colloque organisé les 20-21 février 2014 à Lille.).

Clothilde Salelles (2010 L LSH), *Nos insomnies*, Gallimard, 2025, coll. L'arbalète, 256 p.

Augustin Trapenard (2000 L LSH), *Nos années boomerang*, Flammarion, 2025, 524 p.

Sacha [Todorov] (2008 L LSH) et Nancy Huston, *Mascarades*, Actes Sud, 2024, 64 p.

Sacha Todorov (2008 L LSH), *De la City à la ZAD. Une brève histoire des carnivals militants*, Classiques Garnier, 2024, 196 p.

Gabrielle de Tournemire (2018 L LSH), *Des enfants uniques*, Flammarion, 2025, 224 p.

Mathilde Vidal (2010 L Ly), « Bon jour, bon an ». *Poétique de l'étrange en vers de Marot à Scarron*,

Classiques Garnier, 2025, 639 p., coll. Études et essais sur la Renaissance.

Aurélie Boissière, Catherine Grandjean, **Catherine Virlouvét** (1976 L FT), *Atlas de la Méditerranée ancienne* [Document cartographique], Belin, 2025, 246 p.

Pierre-Cyrille Hautcoeur et **Catherine Virlouvét** (1976 L FT) ont dirigé *Une histoire économique et sociale. La France, de la Préhistoire à nos jours*, Passés/Composés, 2025, 1072 p. Pierre-Cyrille Hautcoeur est directeur d'études à l'EHESS et professeur à l'École d'économie de Paris, spécialiste de l'économie française des XIX^e et XX^e siècles. Catherine Virlouvét, professeure émérite d'histoire ancienne à l'université d'Aix-Marseille et ancienne directrice de l'École française de Rome, étudie plus particulièrement l'histoire urbaine, économique et sociale aux derniers siècles de la République romaine et sous le Haut-Empire. Elle est membre étranger de l'Accademia nazionale dei Lincei (Rome) et correspondante française de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Nicolas Werth (1970 L SC), *Un État contre son peuple : de Lénine à Poutine*, les Belles lettres, 2025, coll. Le goût de l'histoire, 509 p. « Version entièrement révisée et considérablement augmentée du chapitre-clé du *Livre Noir du communisme* s'appuyant sur les archives soviétiques ouvertes après la chute de l'URSS, cette somme, fruit de décennies de recherches, analyse la dimension majeure du fonctionnement de l'État-Parti soviétique : la violence exercée sur son propre peuple. » (Source : éditeur)

<https://www.lesbelleslettres.com/livre/9782251456980/un-etat-contre-son-peuple>

Olivier Wieviorka (1980 L SC) et Michel Winock ont dirigé *Les lieux mondiaux de l'histoire de France*, Perrin, 2025, 393 p.

Publications des enseignants de l'ENS

Bernard Lahire, *Savoir ou périr*, Seuil, 2025.

Interview : <https://www.ens-lyon.fr/actualite/recherche/savoir-ou-perir>

Mathieu Couttenier, professeur d'économie à l'ENS de Lyon et directeur du laboratoire CERGIC, a publié *L'Économie de la violence. À qui profite la guerre ? Enjeux et solutions*, éd. Les Léonides, 2025. Interview : <https://www.ens-lyon.fr/actualite/recherche/leconomie-de-la-violence-qui-profite-la-guerre-enjeux-et-solutions>

Paola Pizzi, maîtresse de conférences à l'ENS de Lyon, a publié *Le chemin d'Abel : Coran et non-violence chez le penseur syrien Ġawdat Sa'īd (1931-2022)*, Firenze, Firenze University Press, 2024.

Mémorial

Disparitions

L'association adresse ses condoléances aux familles et aux proches de nos camarades disparu.es. Ceux et celles d'entre vous qui souhaitent apporter leur témoignage (les photos libres de droits et légendées sont bienvenues) sont invité.es à l'envoyer à bulletin@lyon-normalesup.org.

Décès antérieurs à l'année 2024

Gilles Masure (1967 L SC), 7 juin 1946 à Puteaux (92) – 1^{er} mars 2014 à Noyon (60). *Voir notice ci-après.*

Alain Le Pichon (1964 L SC), 29 novembre 1944 à Brecey (50) – 11 décembre 2020 à Hong Kong. Nous avions déjà annoncé son décès dans un bulletin précédent, sans plus de précision. Un article paru en 2021 dans le *Journal of the Royal Asiatic Society Hong Kong* (il a été vice-président de la Royal Asiatic Society Hong Kong Branch de 2010 à 2013), article maintenant disponible sur JSTOR, nous permet de faire mieux connaître son parcours singulier : <https://www.jstor.org/stable/27095454>

Simone Vacherand (1967 I FT), 25 décembre 1930 à Mézières (08) – 4 janvier 2021 à Paris (75115).

Suzanne Vian-Massicot née Vian (1970 I FT), 13 mars 1928 à Orléansville (Algérie) – 24 juin 2021 à Chamblay (39).

Monique Baudou née Brennetot (1970 I FT), 27 novembre 1930 à Montivilliers (76) – 10 octobre 2021 à Montivilliers (76).

Gabrielle Elbaum née Porcherie (1965 I FT), 27 mai 1929 à Saint-Jory-de-Chalais (24) – 20 octobre 2021 à Limoges (87).

Madeleine Thévenin (1966 I FT), 22 janvier 1931 à Oujda (Maroc) – 22 avril 2023 à Châlons-sur-Marne (51).

Décès de l'année 2024²⁴

Yvette Lamoureux (1958 I FT), 20 janvier 1928 à Seine-Port (77) – 11 juillet 2024 à Villeneuve-lès-Avignon (30).

Huguette Moreau (1967 I FT), 1^{er} mai 1929 à Montivilliers (76) – 2 octobre 2024 à Rouen (76).

Paule Soyez née Berthe (1966 I FT), 8 mai 1931 à Ouzouer-le-Marché (41) – 10 octobre 2024 à Manzat (63).

Gérard Raffaëlli (1966 L SC), 23 février 1946 à Lyon (69002) – 15 octobre 2024 à Chambray-lès-Tours (37). *Voir notice ci-après.*

François Laruelle (1959 L SC), 22 août 1937 à Chavelot (88) – 28 octobre 2024 à Paris (75019). Agrégé de philosophie, il était professeur émérite à l'université Paris-Nanterre et avait été directeur de programme au Collège international de philosophie.

Retrouver la liste de ses publications sur Idref : <https://www.idref.fr/026967316>

Jean David (1952 L SC), 28 mai 1932 à Argenteuil (95) – 4 décembre 2024 à Montigny-lès-Metz (57). *Voir notice ci-après.*

Décès de l'année 2025

Bernadette Duchesne née Moyne (1953 S FT), 4 octobre 1932 aux Éduts (17) – 3 février 2025 au Chesnay (78).

Guy Desainte-Catherine (1951 L SC), 24 avril 1931 à Tours (37) – 26 février 2025 à Paris (75019).

André Saison (1951 S SC) – 10 octobre 1930 à Sèvres (92) – 4 mars 2025 à Lannemezan (65). Inspecteur général de physique et auteur de manuels.

Colette Lebrun (1962 I FT), 23 septembre 1931 à Sevrans (93) – 17 avril 2025 à Horgues (65)

Pierre-Yves Péchoux (1956 L SC), 20 avril 1936 à Lyon – 27 avril 2025 à Montgaillard (11). *Voir notice ci-après.*

Jean-Marie Vila (1960 S SC), 9 octobre 1941 à Céret (66) – 20 mai 2025 à Clamart (92). *Voir notice ci-après.*

Denis Goedel (1959 L SC), 22 avril 1938 à Saverne (67) – 6 juin 2025 à Strasbourg (67).

Voir <https://ages-info.org/fr/2025/06/10/deces-de-denis-goedel/>

André Labertit (1952 L SC), 20 mai 1929 à Bayonne (40) – 23 juin 2025 à Labenne (40). *Voir notice ci-après.*

Pierre Grouix (1986 L FC), 17 février 1965 à Nancy (54) – 10 juillet 2025 à Paris (75015). *Voir notice ci-après.*

Paul Rougée (1954 S SC), 27 avril 1934 à Huby-Saint-Leu (62) – 22 juillet 2025 à Orsay (91). *Voir notice ci-après.*

²⁴ Connus après la publication du bulletin 2025-1.

Richard Taillet (1990 S LY), 26 mars 1971 à Saint-Denis (93) - 6 août 2025 à Chambéry (73). *Voir notice ci-après.*

Céline Bignebat (1996 L FC), 29 mai 1975 à Paris (75014) - décédée le 29 août 2025 à Paris (75015). *Voir notice ci-après.*

Denise Durif (1969 I FT), 2 mai 1930 à Marsac (63) - 16 juin 2025 à Annecy (74).

Elle a publié notamment *Quel langage en maternelle ?* (Colin, 1986), *Concevoir sa classe, une aide aux apprentissages. Maternelle* (Colin, 1989) et, avec Jeannine Bardonnnet-Ditte (1953 L FT) et Jeannine Mercier (1970 I FT), *Les citoyens de la maternelle* (Nathan, 1980).

Raymond Aubert (1960 L SC), 24 juin 1939 à Saint-Lô (50) - 15 septembre 2025 à Périers (50). *Voir notice ci-après.*

Sylvain Roumette (1958 L SC), 9 juillet 1939 à Montélimar (26) - 11 septembre 2025 à Paris (75015). *Voir notice ci-après.*

Ludmilla Delorme née Haffner (1954 L FT), 1^{er} décembre 1933 à Saint-Etienne (42) - 28 septembre 2025 à Bordeaux Caudéran (33). *Voir notice ci-après.*

Jean-Louis Vieillard-Baron (1965 L SC), 19 avril 1944 à Tunis - 28 septembre 2025 à Poitiers (86). *Voir notice ci-après.*

Jeannine Raffy (1959 L FT), 2 octobre 1937 à Lyon - 6 octobre 2025 à Lyon. *Voir notice ci-après.*

Christian Caujolle (1974 L SC), 26 février 1953 à Sissonne (02) - 20 octobre 2025 à Tarbes (65).

Hispaniste. Il a été journaliste puis chef du service photo à *Libération*, et l'un des fondateurs et le directeur artistique de l'agence VU. Critique d'art, commissaire d'exposition, en 1997, il est nommé directeur artistique des Rencontres d'Arles, il collabore avec PhotoEspaña puis crée le Festival photo de Phnom Penh, le plus grand rendez-vous annuel de la photographie en Asie du Sud-est.

Le Monde du 23 octobre lui a consacré un article dans sa rubrique « Disparitions ».

Podcast (2015) : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/regardez-voir/christian-caujolle-un-grand-passeur-de-la-photo-8151465>

Roland Pourtier (1960 L SC), 13 mai 1940 à Vernouillet (78) - 23 octobre 2025 à Bruxelles. *Voir notice ci-après.*

Gilles Masure (1967 L SC)

7 juin 1946 à Puteaux (92) – 1^{er} mars 2014 à Noyon (60)



Gilles et Hélène Masure en 2005, photo de Gérard Le Maoût (1965 S SC) transmise par H. Masure. Droits réservés.

Gilles Masure, entré à l'École en philosophie, a adhéré au Parti communiste français dès janvier 1968. Il a été conseiller général du canton de Crépy-en-Valois (Oise) de 1979 à 1992 puis de 1998 à 2011. Il a été élu conseiller régional de Picardie en 1992 et président du groupe communiste au Conseil régional de Picardie entre 1998 et 2004. Élu au Conseil municipal de Crépy-en-Valois, il y a siégé de 1983 à 2014. Lorsque la majorité du Conseil départemental s'est trouvée à gauche, il est devenu membre du bureau du Conseil départemental et il a assumé la présidence de la Commission Culture, celle du Conseil d'administration du CAUE (Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement) de l'Oise et la vice-présidence de l'OPAC (bailleur social). Il a aussi occupé des responsabilités importantes à la Fédération de l'Oise du PCF où il a dirigé plusieurs années l'hebdomadaire *Oise Avenir*.



Fête du sport à Crépy-en-Valois, 28 septembre 2008. Photo du Conseil départemental de l'Oise. Droits réservés.

Nommé professeur de philosophie au lycée de Mortain dans la Manche en 1974, il a été muté en 1977 (avec son épouse Hélène, professeur de français), dans l'Oise, au Lycée technique Mireille Grenet de Compiègne. Il y a enseigné jusqu'en 1984 dans 7 classes de technologie tertiaire et industrielle dont il a gardé un bon souvenir, malgré le nombre impressionnant de copies qu'il avait à corriger. Il a continué sa carrière au lycée d'enseignement général Gérard de Nerval de Soissons dans l'Aisne avant d'obtenir un poste de philosophie au lycée d'enseignement général et technologique Jean Monnet qui venait de s'ouvrir à Crépy-en-Valois, en 1989, ville où il résidait.

La philosophie lui tenait à cœur et il était très engagé dans son métier qu'il a continué d'exercer, notamment à temps partiel, jusqu'en 2004 où ses responsabilités d'élus de la majorité au Conseil départemental l'ont amené à se mettre en disponibilité. Ses anciens élèves, rencontrés par hasard au fil des années, lui ont toujours témoigné de la reconnaissance pour l'ouverture à la réflexion philosophique et à la connaissance que ses cours leur avaient apportée. Il avait animé, avec quelques élèves, une émission radiophonique intitulée « Soyons philosophes » sur la radio locale, Radio Valois Multien. Jusque dans sa maladie, il avait gardé sa manière de vivre et de réfléchir. Selon les termes d'une infirmière : « il a vécu sa maladie en philosophe ».

Il était très absorbé au plan local par ses fonctions d' élu, sollicité aussi bien par des associations, des élus du canton, que par un très grand nombre de personnes habitant la commune et les villages du canton, avant tout pour des situations sociales difficiles mais aussi pour toutes sortes de problèmes dont certains très compliqués. De longues années dans l'opposition, il devait se battre par la force de ses arguments et de sa détermination pour trouver des solutions et défendre chaque personne, et aussi pour soutenir les salariés en lutte contre les licenciements et fermetures d'entreprise, la plus emblématique étant CASE-POCLAIN, à Crépy-en-Valois.

Apprécié très largement pour sa sollicitude envers toutes et tous, pour son contact, son écoute, son humour aussi, il était respecté, y compris par ses adversaires politiques, reconnaissant en lui un élu intègre, dévoué au bien commun. Il a ainsi reçu en 2013, des mains du maire (engagé à droite), la médaille de la Ville de Crépy-en-Valois, pour son action au service de la commune et de l'intérêt général. Il aimait la vie : bon convive, animant les repas familiaux et amicaux de ses jeux de mots et histoires drôles, il amenait gaîté et détente. Il aimait aussi beaucoup jouer avec tous et chahuter en particulier avec ses deux fils, Frédéric et Benjamin. Très attaché à sa famille, il s'était occupé avec vigilance et affection de sa maman âgée qui vivait seule, n'hésitant pas à faire 320 kilomètres en une demi-journée pour qu'elle passe « un bon dimanche » avec nous.

Il a combattu la maladie invalidante qui l'avait frappé tout en faisant face à ses obligations d' élu de 2004 à 2011. Les professionnels de santé qui l'ont soigné alors admiraient son courage et son ardeur à vouloir vivre le mieux possible cette période éprouvante de sa vie.

L'hommage qui lui a été rendu le 7 mars 2014 à Crépy-en-Valois, a rassemblé, devant une foule émue, des témoignages fidèles à ce qu'il fut et ce qu'il vécut. Les représentants des différentes collectivités dont il avait été membre ont retracé son parcours et son action, mais aussi parlé de l'homme.

Le plus émouvant vint de ses amis et de ses fils : son ancien compagnon de chambre à l'ENS, Henri Péna-Ruiz (1966 L SC), professeur et écrivain a fait revivre avec lyrisme leurs idéaux de jeunesse ; un de ses anciens élèves a évoqué ce qu'il retenait encore de son enseignement ; un de ses collègues de philosophie et ami, a fait part de son courage et de son engagement. Des dirigeants de la Fédération de l'Oise du Parti communiste français se sont dits heureux d'avoir partagé combats et discussions intenses avec lui. Ses fils Frédéric et Benjamin ont évoqué le riche héritage, immatériel et inestimable, qu'il leur a laissé.

Hélène Masure, son épouse



*Manifestation des conseillers régionaux communistes demandant l'arrêt du TGV à Amiens (1992-1994).
Photo Patrice Carvalho. Droits réservés.*

Gérard Raffaëlli (1966 L SC)

23 février 1946 à Lyon (69002) - 15 octobre 2024 à Chambray-lès-Tours (37)

Gérard Raffaëlli avait participé à l'hommage à Jean-Louis Biget des historiens et des géographes, réuni par Philippe Oulmont en 2021 et publié en 2022 sur la plateforme Alumni ENS de Lyon.

Nous reproduisons ci-dessous la notice qu'il a donnée à la fin de son texte, « Un huron dans les tourbillons de l'histoire », accessible à partir de la rubrique « Mémoires des ENS » (2^e série) : <https://alumni.ens-lyon.fr/fr/page/memoires-des-ens>, qui témoigne de son passage à l'ENS de Saint-Cloud.

Gérard Raffaëlli était vice-président de la SFIB, Société française des iris et plantes bulbeuses, affiliée à la Société nationale d'horticulture de France. Elle lui a rendu hommage :

<https://www.facebook.com/photo.php?fbid=990277096476026&id=100064812333771&set=a.451696503667424>

Né en 1946, agrégé en 1972, j'ai donc consacré l'essentiel de mon activité à l'enseignement en région parisienne : d'abord au collège d'Aubergenville qui accueillait les enfants des ouvriers de Renault Flins, amusante ironie de l'histoire, puis au lycée du Vésinet (un autre monde), puis au lycée de Poissy. À partir de 1982, je fus chargé de la formation continue en économie des professeurs d'histoire de l'Académie de Versailles, ainsi que d'un enseignement en hypokhâgne à Enghien. Le développement de la formation continue me vit multiplier les stages, tandis que l'on me muta au lycée Chaptal de Paris pour enseigner en prépa HEC. Depuis 1983, j'enseignais aussi à l'Université comme chargé de TD, à Créteil d'abord, puis à Nanterre, malgré l'oukase de René Rémond (que nous n'avions pas ménagé aux heures chaudes à travers notre feuille *Clio la rage*). Candidat à un poste d'IPR, j'eus le privilège d'être à la fois nommé et celui d'être l'inspecteur « le plus bref », puisque le lendemain de la publication au BOEN, on me proposa l'alternative suivante : un poste d'IPR à Limoges (je ne sus jamais si c'était un gag) ou la « grande khâgne » de Condorcet. J'optais donc pour la seconde proposition. J'y fus heureux et y demeurai jusqu'à l'heure de la retraite en 2006.

J'ai alors quitté la Région parisienne pour les bords de Loire (Fondettes) en 2007 et ne l'ai jamais vraiment regretté. Je me suis consacré à ma seconde passion : le jardinage et particulièrement la culture des iris. Atteint d'une « longue maladie », je fais face : la bête est coriace et le moral reste celui d'un combattant. Décidément l'histoire est ironique : les anticorps monoclonaux qu'on m'injecte sont issus de cellules ovariennes de hamsters... chinois ! ».

Jean David (1952 L SC)

28 mai 1932 à Argenteuil (95) – 4 décembre 2024 à Montigny-lès-Metz (57)

Le texte qui suit a été publié initialement le 24 mars 2025 sur le site de l'AGES (Association des germanistes de l'enseignement supérieur) : <https://ages-info.org/fr/2025/03/24/hommage-a-jean-david-1932-2024/>
Nous remercions les auteurs, Gérard Michaux et Françoise Lartillot, de nous avoir autorisés à le publier dans le Bulletin.

Hommage à Jean David (1932 – 2024)

Les collègues messins tiennent à faire part de leur émotion à la suite de la disparition, le 4 décembre 2024, de Jean David qui, au cours d'une longue carrière a agi à tous les niveaux au service de son université et de notre discipline.

Admis à l'âge de vingt ans à l'École normale supérieure de Saint-Cloud, reçu à l'agrégation d'allemand en 1956, Jean David a pris son premier poste à Metz au lycée de garçons (aujourd'hui lycée Fabert), où il a enseigné de 1956 à 1962. Devenu en 1962 assistant à la Faculté des lettres de Nancy, il revient à Metz en 1968, en qualité de chargé d'enseignement (grade supprimé en 1984) au département d'allemand de la toute jeune Faculté des lettres et sciences humaines, officiellement créée en novembre 1968.

Avec quelques autres, dont Jean Moes²⁵ avec qui il restera indéfectiblement lié, il joue un rôle de pionnier en ces temps héroïques de la création de l'université de Metz. Élu doyen de la Faculté des lettres en décembre 1970, il s'implique personnellement dans presque tous les dossiers. En octobre 1971, il installe les littéraires dans leurs locaux tout neufs de l'île du Saulcy. Il conforte et élargit la palette des formations existantes et encourage les débuts d'une recherche proprement messine. Avec la création en 1973 de la filière Langues étrangères appliquées (LEA), il ouvre des voies nouvelles, répondant à une demande d'ouverture vers l'extérieur, en particulier dans une région transfrontalière. Dès 1970, il met en place un grand Service de formation continue. Très tôt ouvert aux méthodes modernes de l'enseignement des langues, il œuvre avec ses collègues au développement des laboratoires de langues, ce qu'il avait déjà entrepris à Nancy, à la Faculté des lettres et à l'École des Mines.

Cette activité pionnière s'illustre aussi en recherche : en effet, il codirigera le Centre d'Analyse Syntaxique avec Robert Martin, étant avec lui cofondateur de ce centre en 1971. Tous les deux furent aussi à l'origine de la collection *Recherches Linguistiques* longtemps diffusée par les éditions Klincksieck. Plus globalement, Jean David ne cessera jamais de publier, à l'exception peut-être de la période de sa présidence de l'université. Outre sa thèse d'État intitulée « Syntaxe structurale, syntaxe systématique. Contribution à l'analyse de la phrase allemande en thème et rhème » rédigée sous la direction de Jean Fourquet et soutenue en 1979 en Sorbonne, il est l'auteur d'une trentaine de contributions savantes, tant en allemand qu'en français, sur divers sujets de linguistique. Il a aussi produit, dans le cadre d'ouvrages collectifs ou d'actes de colloques, de nombreux articles consacrés à l'enseignement de l'allemand et du français.

Docteur d'État et professeur des universités, Jean David fut élu le 10 septembre 1979 président de l'université Paul Verlaine de Metz, charge qu'il devait exercer pendant près de neuf ans, jusqu'en 1988. Durant ce long mandat, il fut confronté à plusieurs crises dues au manque de locaux et au sous-encadrement de l'université de Metz, mais aussi aux retombées locales de la politique universitaire nationale : loi Sauvage (1981), loi Savary, promulguée en 1984, mais appliquée à Metz en 1988 seulement, loi Devaquet (1986). Il eut aussi à relever le défi posé par la forte augmentation des effectifs étudiants (+ 48 % entre 1981 et 1987). En président ouvert, qui savait joindre la compétence à la bienveillance, l'efficacité à la cordialité, privilégiant la négociation à l'affrontement, Jean David réussit à faire front avec ses équipes.

Son mandat s'est surtout caractérisé par une triple ouverture :

- Ouverture « intellectuelle », pour reprendre sa propre formule, avec le renforcement des formations existantes, et surtout le développement de filières pluridisciplinaires, dont plusieurs affichaient une finalité professionnelle marquée. Il porta ainsi la création de l'Institut d'administration des entreprises (IAE, 1981-1988).
- Ouverture « sociologique » ensuite, dont la formation permanente devait être le ressort principal. Jean David en fut le promoteur, lui qui s'était auparavant déjà investi au CUCES à Nancy. Il est le père de la formation continue à l'université de Metz. Du Centre de promotion linguistique créé en 1970, soit un an avant la loi de juillet 1971, à la Mission formation continue, il développa et anima une politique d'ancrage dans le milieu socio-économique.

²⁵ Jean Moes (1927-2006), agrégé d'allemand, professeur à l'université de Metz. (Note des éditrices.)

– Ouverture « géographique » enfin, dont le franco-allemand et le transfrontalier étaient les piliers. À l’origine de la création en 1978 de l’ISFATES²⁶, alors qu’il était délégué aux relations internationales de l’Université, il poursuivit dans ce sens.

Mais Jean David occupa encore parallèlement d’autres charges, toujours avec le même sens du devoir pétri d’humanité : il fut vice-président de l’Association des Germanistes de l’Enseignement Supérieur (AGES) de 1979 à 1982 et président de l’AGES de 1985 à 1988. Au début et jusqu’au milieu des années 90, il fut également président et vice-président du Collège franco-allemand pour l’enseignement supérieur. Le Collège, qui proposait essentiellement des cursus d’ingénieur, fut dissout au moment de la création de l’UFA²⁷.

En avril 1999 (alors qu’il avait pris sa retraite de l’université en 1995), il fut nommé président fondateur du premier établissement d’enseignement supérieur binational par Claude Allègre, alors ministre de l’Éducation nationale. Jean David a marqué de manière décisive la délicate phase de fondation, qui a duré deux ans. « Nous lui en sommes très reconnaissants » déclarent ses successeurs au poste de président de l’UFA, Hélène Harth et le vice-président Christian Autexier. On continua à le consulter sur bien des sujets et en 2001, il joua à nouveau un rôle déterminant dans le lancement du projet d’Institut polytechnique d’études franco-allemandes et de management (IPEFAM). Dans les différents cercles de décision régionaux, on appréciait la profondeur de sa pensée, sa finesse d’analyse et la sagesse de ses conseils.

Jean David était aussi un membre éminent de l’Académie Nationale de Metz, qu’il avait rejointe dès 1971. Durant les longues années de son implication ardente dans les plus hautes responsabilités universitaires, sa présence aux séances mensuelles de l’Académie fut certes plus épisodique, mais il demeurait très attaché à l’institution. Libéré de ses tâches multiples à compter du début des années 2000, il a tenu à apporter à cette Compagnie de précieux témoignages de son expérience et de son talent, donnant plusieurs communications et contribuant aux deux volumes *Metz. L’annexion en héritage* (2012) et *Metz. De l’Allemagne à la France. Mémoires de la Grande Guerre* (2015).

Il était impossible de ne pas reconnaître ses mérites et son talent, de sorte que les plus hautes distinctions l’ont honoré : officier de la Légion d’Honneur, officier de l’Ordre national du Mérite, commandeur des Palmes académiques, commandeur de l’Ordre du Mérite de la République fédérale d’Allemagne, titulaire de l’Ordre du Mérite de la Sarre.

Apprécié de ses collègues, de ses étudiants et de ses thésards, le professeur David était un homme de foi, en Dieu et en l’Homme. Universitaire éminent, un des meilleurs spécialistes français de la linguistique allemande, passionné par les questions de didactique des langues, il excellait dans le choix des formules, bien souvent teintées d’humour. Le Président David était un homme de conviction, d’ouverture, de dialogue et de sagesse, toujours attaché à l’intérêt supérieur de l’institution, fin diplomate, initiateur et novateur dans bien des domaines.

Nous le remercions de tout cœur.

Le 22 janvier 2025, jour anniversaire du traité de l’Élysée, l’université de Lorraine a inauguré une Maison du franco-allemand sur le site du Saulcy à Metz. Elle l’a baptisée « Maison du franco-allemand Jean David », perpétuant par là même le souvenir de l’action de notre collègue.

Gérard Michaux, maître de conférences émérite à l’université de Lorraine
et Françoise Lartillot, professeure à l’université de Lorraine, vice-présidente de la Société des études germaniques

²⁶ Institut supérieur franco-allemand de techniques, d’économie et de sciences. Créé en 1978 par décision intergouvernementale, l’ISFATES fut le premier établissement d’enseignement supérieur proposant des cursus binationaux sanctionnés par un double diplôme. Actuellement l’ISFATES accueille 450 étudiants dans 7 filières en licence et 5 filières de master sciences de l’ingénieur et sciences économiques. Une particularité de ces formations est d’intégrer une formation interculturelle pour acquérir de l’expérience dans les deux cultures professionnelles. (Note des éditrices.)

²⁷ L’UFA (Université franco-allemande) est un réseau de 210 établissements d’enseignement supérieur français, allemands et de pays tiers qui proposent en tout 199 cursus intégrés binationaux et trinationaux, accueillant tous les ans quelque 6 000 étudiantes et étudiants. (Note des éditrices.)

Pierre-Yves Péchoux (1956 L SC)

20 avril 1936 à Lyon - 27 avril 2025 à Montgaillard (11)



Pierre-Yves Péchoux assis sur le miroir de faille de Pisira (Monts de Mégare) le 19 septembre 1984 lors d'une excursion en Grèce des commissions CNFG « Mer » et « Milieux physiques Méditerranéens », co-dirigée par P.-Y. Péchoux sur les effets sismotectoniques du séisme de 1981 en Béotie et en Mégaride. Photo Marc Calvet. Droits réservés.

Hommage à Pierre-Yves Péchoux, géographe de la Grèce et la Méditerranée

Pierre-Yves Péchoux entre à l'ENS de Saint-Cloud avec la promotion 1956 après des études à Lyon. Né d'un père médecin militaire et d'une mère institutrice, il était un produit de l'ascenseur social, rôle que l'École jouait alors pleinement. Il obtint l'agrégation de géographie en 1960.

Comme bien des géographes de l'époque, il s'orienta d'emblée vers la géomorphologie et engagea une thèse d'État sous la direction de Pierre Birot, qui plaçait alors ses élèves dans les péninsules méditerranéennes. Il reçut en apanage un terrain magnifique, la Grèce centrale, Béotie et Phocide. Mais les temps étaient politiquement difficiles et ses engagements, notamment auprès d'amis et collègues grecs, compliquèrent son travail de recherche.

Il est nommé professeur agrégé en 1960 au lycée Clemenceau de Reims. En 1962, la faculté des Lettres et Sciences humaines de Toulouse le recrute comme assistant, puis maître-assistant et enfin maître de conférences (1968 à 2001). Il est aussi nommé professeur associé ou invité quelques mois à Ferrara, Meknès, Napoli pendant la même période. Sans compter les occasions d'échanges avec des universités françaises du voisinage de Toulouse : Perpignan, Rodez, Pau et sa participation occasionnelle au réseau Erasmus en Europe. Il a été, plusieurs fois, élu ou nommé au CCU puis au CNU (Conseil national des Universités) au ministère de l'Éducation nationale ; il a siégé dans des jurys d'examen ou de concours, notamment celui de l'ENS Fontenay/Saint-Cloud. Il a assuré pendant de très longues années le secrétariat de rédaction, puis la direction de la *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest* et il était directeur honoraire de *Sud-Ouest Européen*, qui a pris la suite de la *RGPSO*. Il a été président de la Société de géographie de Toulouse.

Grâce à son usage du grec moderne et de l'anglais comme langue de travail, il a pu exercer des responsabilités de recherche dans diverses institutions. De 1965 à 1968, il est détaché, comme conseiller technique, au Centre des sciences sociales d'Athènes. Entre 1973 et fin 1974, il prend en charge, dans le cadre du *United Nations Development Program* à Chypre, des responsabilités de conseiller technique. De 1983 à 1987, le ministère des Affaires étrangères le nomme directeur du Centre d'études et de recherches sur le Moyen Orient contemporain de Beyrouth. Son expérience de la Méditerranée orientale lui a permis d'être, lors des vacances universitaires entre 1967 et 1999, géographe attaché à des équipes françaises d'archéologues opérant à Delphes (Grèce), Marsa Souza (Cyrénaïque), Xanthos (Lycie) et Amathonte (Chypre).

Au fil de ces péripéties, et peut-être grâce à elles, le parcours scientifique de Pierre-Yves Péchoux est exceptionnel à bien des égards. Issu de la géomorphologie classique, il fut, avec ses collègues Bernard Bousquet et Jean-Jacques Dufaure, l'un des instigateurs de l'École française de géoarchéologie, avec des travaux sur la sismicité historique en Grèce, l'archéologie des paysages à Chypre, autour de la cité antique d'Amathonte, ainsi qu'en Cyrénaïque. Mais surtout, Pierre-Yves Péchoux a toujours su rester

un géographe complet, n'hésitant pas à aborder dans ses publications tous les champs de la géographie, rurale bien sûr, mais aussi urbaine, sociale, politique.

Sa production scientifique recensée par le site Persée en témoigne, elle est impressionnante tant par son volume que par sa diversité. En 50 ans (1962-2014), ce sont 398 contributions dans pratiquement toutes les revues françaises, dont 56 articles et travaux personnels ou collectifs ; ainsi qu'une foule de notes bibliographiques et comptes-rendus qui débordent souvent du monde méditerranéen. À cela, il faut ajouter les publications dans des revues de géosciences : *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, *Bulletin de la Société géologique de France*, *Revue de Géographie physique et de géologie dynamique*. Enfin, il y a les ouvrages et contributions à des ouvrages : rappelons le volume sur les Balkans (1971) aux PUF, collection Magellan, en collaboration avec Michel Sivignon et les ouvrages consacrés à Amathonte (Briois, Petit-Aupert, Péchoux, *Histoire des campagnes d'Amathonte*, I. *L'occupation du sol au Néolithique*, 2005). Il édita aussi l'ouvrage collectif en hommage à Pierre Birot (*La mobilité des paysages méditerranéens*, 1984).

Il était à la retraite depuis 2001. Toujours actifs et accueillants, courant librairies, conférences, expositions, concerts, jusqu'au Festival de géographie de Saint-Dié, Pierre-Yves Péchoux et son épouse Catherine partageaient leur temps entre Toulouse et le petit village de Montgaillard, où il est décédé et a été inhumé ; un village niché au cœur des Corbières, entre Tauch et Mouthoumet, rappel des âpres et belles montagnes grecques.

Marc Calvet (1972 L SC), professeur émérite à l'université de Perpignan-Via Domitia

Jean-Marie Vila (1960 S SC)

9 octobre 1941 à Céret (66) - 20 mai 2025 à Clamart (92)



En 2006. Photo de Stéphanie Dehez, sa fille. Droits réservés.

Après une scolarité à l'École normale d'instituteurs de Perpignan, puis une année de classe préparatoire à l'École normale de Montpellier, Jean-Marie Vila intégra à la rentrée scolaire 1960 l'École normale supérieure de Saint-Cloud.

Il était le plus jeune des quatorze membres de cette promotion de naturalistes. Camarade très organisé, son premier investissement à l'École fut l'achat d'un scooter « Vespa » pour les traversées quasi quotidiennes de Paris entre Saint-Cloud et la nouvelle Faculté de sciences du quai Saint-Bernard (actuellement Sorbonne Université, UPCM), parfois seulement pour une heure de cours ou deux heures de TP qu'il était hors de question de sécher, avec, à la clé, quelques chutes sur les pavés humides ! Étudiant particulièrement doué, il obtint de très bons résultats à tous les certificats de licence de sciences naturelles qui étaient étalés sur deux années. Lors de la troisième année, consacrée au diplôme d'études supérieures, il choisit la géologie qui le rapprocha des cimes du Canigou et réalisa une étude structurale détaillée de la région de Durban-Corbières. Il termina la quatrième année du cycle en préparant l'agrégation de sciences naturelles à l'ENS de Saint-Cloud, sans se départir de sa saine habitude d'être toujours au lit avant vingt-deux heures !

Bardé de ces diplômes, Jean-Marie Vila fut intégré en 1965, comme enseignant-chercheur, à l'équipe parisienne de géologie structurale qu'animait Michel Durand-Delga. Après le « galop d'entraînement » dans les Corbières, une thèse d'État devait s'enchaîner en Afrique du Nord. Dès lors, pendant une quinzaine d'années, il étudia la géologie du Nord-Est de la chaîne littorale d'Algérie. Il a réalisé une

œuvre cartographique considérable avec une carte au 1/200.000 et pas moins de 27 cartes au 1/50.000. Ces données serviront de base à sa volumineuse thèse (3 tomes, 665 pages, 40 planches) soutenue en 1980 à Paris VII et intitulée « La chaîne alpine d'Algérie orientale et des confins algéro-tunisiens ».

Dès 1981 il est nommé professeur à l'université des Antilles et de la Guyane, à Pointe-à-Pitre. À partir de la géologie des Grandes Antilles, il élargit son domaine de vision en différents points de la Plaque Caraïbe dont il aimait rappeler qu'elle est « aussi grande que l'Europe ». Il s'intéresse au volcanisme, aux relations entre la sédimentation et la tectonique et d'une façon générale à la géodynamique de l'orogène Nord-Est caraïbe. Ses travaux sur le terrain se doublent de sa participation à des campagnes océanographiques.

En 1988, Jean-Marie Vila obtient un poste de professeur à l'université Paul Sabatier, à Toulouse. Il lance des nouvelles recherches sur les diapirs²⁸ de l'Est algérien. Après des études cartographiques détaillées et de nouvelles datations micropaléontologiques, il propose une interprétation nouvelle de certaines de ses structures en considérant que le matériel triasique s'est mis en place par écoulement de « glaciers de sel » sur le fond marin durant le Crétacé inférieur. Ce nouveau concept donnera lieu à des échanges contradictoires, mais Jean-Marie Vila continuera à le soutenir et à l'argumenter dans plusieurs secteurs de l'Ouest tunisien jusqu'à ses dernières publications en 2014. En 2000 il avait publié un *Dictionnaire de la tectonique des plaques et de la géodynamique*²⁹, qui demeure un ouvrage de référence dans les études universitaires en géosciences et dans les préparations aux concours du CAPES et de l'agrégation.



Mission en Tunisie, 1994. Photo A. Charrière. Droits réservés

Comme on peut le percevoir à travers ces quelques lignes, Jean-Marie Vila était un infatigable géologue de terrain, curieux, passionné, mais qui s'intéressait par ailleurs à toutes les sciences, ainsi qu'aux pays et régions où il a servi : histoire, culture, société, économie. Son dynamisme de jeune « catalan de Cérét » que l'ascenseur social a élevé jusqu'à la carrière universitaire demeurera dans la mémoire de tous ceux qui l'ont fréquenté. Nos pensées accompagnent Françoise, également diplômée de géologie, qui a soutenu son époux dans ce parcours contraignant de géologue de terrain et d'universitaire, leurs deux enfants : Jérôme et Stéphanie, ainsi que leurs familles respectives.

André Charrière (1965 S SC) et René Blanchet (1960 S SC)

²⁸ « Un diapir (du grec *diapirein*, percer à travers) est un type d'intrusion plus ou moins sphérique ou aplatie, due à la remontée de roches très déformables et peu denses à travers des roches plus denses. Les diapirs les plus fréquents sont constitués d'évaporites (gypse, halite...), roches à la fois très ductiles et moins denses que les autres roches sédimentaires usuelles. On étend souvent la notion de diapir aux remontées de manteau chaud, aux remontées de migmatites et même aux remontées de magma visqueux (diapir de granite). C'est la poussée d'Archimède qui est le moteur ascensionnel des diapirs. Cette remontée est souvent initiée et déclenchée par la tectonique (faille, plissement...). » (Définition de Pierre Thomas, Laboratoire de Géologie de Lyon, ENS de Lyon. Source : <https://planet-terre.ens-lyon.fr/ressource/Img547-2016-10-17.xml>.) (Note des éditrices.)

²⁹ *Dictionnaire de la tectonique des plaques et de la géodynamique*, Gordon and Breach, 2000, coll. Géosciences, 542 p. La liste des publications de J.-M. Vila est à retrouver ici : <https://www.idref.fr/051636506>. (Note des éditrices.)

André Labertit (1952 L SC)

20 mai 1929 à Bayonne (40) - 23 juin 2025 à Labenne (40)



André Labertit à Madrid en 2008. Archives familiales.

Hommage d'Augustin Redondo

C'est avec une grande tristesse que j'ai appris le décès d'André Labertit, mon vieux camarade et ami. Il était né à Bayonne en 1929, mais il appartenait à une famille landaise. Son père était cheminot mécanicien, de sorte que ses parents avaient souhaité que leur fils puisse avoir une formation plus poussée, même si leurs moyens financiers étaient limités. Il avait d'abord fait des études au lycée de Bayonne, avant d'entrer à l'École normale primaire, ce qui était la voie privilégiée de promotion sociale pour les enfants issus de milieux modestes. En l'occurrence, il s'agissait de celle de Lescar, dans les actuelles Pyrénées Atlantiques, qui avait vu passer aussi un autre futur hispaniste devenu célèbre, Jean Sarrailh (1911 L SC), qui fut recteur de l'Académie de Paris. Après le baccalauréat, il obtint une bourse pour préparer le concours d'entrée à l'ENS de Saint-Cloud à Paris, rejoignant pour ce faire le réputé lycée Henri IV. Comme l'avait fait avant lui Jean Sarrailh, il intégra notre École comme hispaniste en 1952, en même temps que Joseph Pérez (1952 L SC). Peu après avoir été reçu à l'ENS de Saint-Cloud, André avait épousé une amie d'enfance, Jeanne Velasco, et ils avaient eu assez rapidement deux enfants, Pierre (qui devait faire une carrière universitaire à l'université de Nancy) et Nina.

Après la licence, André séjourna Outre-Pyrénées en tant que boursier. À son retour en France, son sursis venant à échéance, il fut appelé sous les drapeaux. La guerre d'Algérie (la « pacification » disait-on alors) avait commencé depuis peu. Il fut incorporé dans un régiment de parachutistes et envoyé en Algérie où il resta pendant plus de deux ans. Il ne parlait jamais du traumatisme provoqué par ce dernier avatar de la politique coloniale de la France. Une seule fois il avait évoqué devant moi les brimades qu'il avait reçues chez les parachutistes et quel choc avait provoqué en lui ce qu'il avait vécu là-bas. Ce furent des années difficiles aussi pour Jeanne, qui se trouvait sans ressources et qui dut partir avec ses deux enfants à Madrid, où elle avait trouvé un emploi d'enseignante, afin de subvenir aux besoins de sa famille.

Enfin libéré, André revint en France et se retrouva avec les siens à la Résidence universitaire d'Antony, créée précisément par le Recteur Jean Sarrailh, un des pavillons étant destiné à accueillir des étudiants mariés, en charge ou non d'enfants. C'est alors que nous nous sommes connus car moi aussi (qui appartenais à la promotion 1955) j'étais marié et l'École n'accueillait que les élèves célibataires, les autres devant loger à l'extérieur. Nous sommes devenus amis et nous nous retrouvions, avec un autre Cloutier, René Challier (de la promotion 1956, mais spécialiste de lettres modernes), marié lui aussi, tous les midis, au restaurant universitaire de la Résidence, au cours de l'année universitaire 1958-1959.

Ce fut l'année de la préparation à l'agrégation pour André et pour moi. Nous suivions les cours de l'École³⁰ et quelques cours à l'Institut d'études Hispaniques de la Sorbonne. Avec André, nous avons mis en commun les lectures, les notes et l'entraînement aux épreuves écrites et orales puisque nous habitions tous les deux à la Résidence d'Antony, ce qui a resserré les liens entre nous.

³⁰ Sur l'enseignement donné à l'École pour la préparation à l'agrégation, voir ce que j'ai publié dans le *Bulletin* de notre Association sous le titre « Des hispanistes à l'École normale supérieure de Saint-Cloud vers le milieu du XX^e siècle » (2020, n°1, p. 24-26, et plus directement, p. 25). En ligne : <https://alumni.ens-lyon.fr/fr/page/des-hispanistes-a-l-ens-de-saint-cloud-vers-le-mil>

Agrégé d'espagnol en 1960, André a d'abord exercé dans l'enseignement secondaire, au renommé lycée Kléber de Strasbourg, pendant deux ans. Il est bon de rappeler que les troisième et quatrième Républiques ont voulu que Strasbourg fût un des pôles forts de l'enseignement, notamment de l'enseignement secondaire et de l'enseignement supérieur face à l'Allemagne. Il ne faut pas oublier en effet que l'Alsace et la Lorraine avaient été annexées par cette dernière après la guerre de 1870 et jusqu'en 1919 ; à nouveau, après la défaite française de 1940, l'Alsace et la Moselle avaient été intégrées dans le *Reich* entre 1940 et 1944. C'était une façon de contrecarrer l'attrait des centres universitaires allemands. Pour ce qui est plus directement de l'enseignement supérieur, il était donc nécessaire de maintenir à Strasbourg une équipe de professeurs réputés.

A la faculté des lettres de l'université de Strasbourg enseignaient alors Georges Straka, qui était directeur du Centre de philologie et de littératures romanes, et Bernard Pottier (spécialiste de linguistique hispanique puis de linguistique générale) qui dirigeait l'Institut d'espagnol. Ce dernier repéra André Labertit et lui proposa de venir occuper un poste d'assistant d'espagnol. Dès lors, il gravit les divers échelons de la carrière universitaire sans quitter l'université alsacienne, jusqu'au grade de professeur. Après le départ de Bernard Pottier pour Paris, puis de Jacques Lafaye (spécialiste de l'Amérique latine coloniale), André Labertit devint, vers la fin de la décennie 1960-1970, le responsable de l'Institut d'espagnol et quand Georges Straka partit à la retraite en 1979, il assuma la direction du Centre de philologie et de littératures romanes. Il mit ainsi tout en œuvre pour maintenir l'audience que ces diverses institutions avaient acquise et pour arriver à étendre la portée des études hispaniques dans ce grand Est tourné vers les études germaniques. Ainsi, il organisa, à plusieurs reprises, des journées d'études dans le cadre du Centre de philologie, comme celle qui portait sur *Amour tragique, amour comique, de Bandello à Molière* (1987). De même, malgré les difficultés financières, il s'efforça de maintenir à flot la revue *Travaux de l'Institut d'études ibériques et latino-américaines de l'université des sciences humaines de Strasbourg* (TILAS) et, pour donner plus de visibilité aux études hispaniques, il fut le maître d'œuvre en 1987 d'un *Hommage à Manuel de Falla, de Don Quichotte aux marionnettes de Maître Pierre*, dans le cadre de journées franco-espagnoles. Parallèlement, il accepta, à plusieurs reprises, de faire partie du jury de l'agrégation d'espagnol et d'offrir des outils de travail aux étudiants en participant à des ouvrages comme cette *Introduction à l'étude critique : textes espagnols* (Paris, Armand Colin, 1972). D'autre part, après la chute du franquisme, et en vue de donner un plus grand impact aux études hispaniques par le développement d'activités coordonnées, il établit des liens avec José Luis Mesías, ambassadeur d'Espagne auprès du Conseil de l'Europe. Cela devait lui valoir plus tard d'être nommé Commandeur de l'Ordre d'Isabelle la Catholique, en reconnaissance de son action en faveur du développement de l'espagnol sous toutes ses formes. De la même façon, il deviendrait académicien correspondant de l'Académie espagnole.

Par ailleurs, André Labertit était un spécialiste reconnu du Siècle d'Or et il a publié plusieurs travaux qui vont du Lazarillo à Gongora. Dans sa thèse de doctorat d'État, en accord avec les orientations de la revue créée par G. Straka, *Travaux de linguistique et de littérature*, il avait décidé de jeter des ponts entre ces deux disciplines puisqu'elle s'intitulait significativement *Études philologiques et stylistiques de littérature espagnole : le chantier classique*. Dirigée par Maxime Chevalier, professeur d'études hispaniques à l'université de Bordeaux III, elle fut soutenue dans cette ville en 1979. Dès lors, ayant accédé au professorat, il put lui-même diriger des thèses avec cette orientation, qui allaient de recherches sur l'emblématique à des études de linguistique différentielle. Il était en effet apprécié par ses étudiants et il avait su attirer à lui plusieurs doctorants qui, même après avoir soutenu leur thèse, lui restèrent très attachés. Mais ses horizons de recherche allaient au-delà des XVI^e et XVII^e siècles. C'est ainsi qu'avec un de ses collègues espagnols, José Manuel Losada Goya, professeur à l'Université Complutense de Madrid, il a fait paraître en 2014 un livre sur *Victor Hugo et l'Espagne : l'imaginaire hispanique dans l'œuvre poétique* (Paris, Honoré Champion).

En 1994 vint pour lui l'heure de la retraite. Il se retira dans ce pays landais si cher à son cœur, plus précisément à Soustons, où il possédait une maison. Dès lors, sans oublier sa vocation d'hispaniste - il publia par exemple le livre sur *Victor Hugo et l'Espagne* et suggéra à une de ses petites-filles, conservatrice du Petit Palais à Paris, d'organiser une grande exposition sur le peintre José Ribera, ce qui eut lieu effectivement du 5 novembre 2024 au 23 février 2025 - il se tourna vers des recherches liées à son terroir et plus directement à Soustons, publiant plusieurs fascicules et préfaçant divers travaux.

Sa fibre sociale se manifesta aussi en présidant pendant plusieurs années la Maison d'enfants « Chez Nous » à Vieux-Boucau, qui accueillait des jeunes en grande difficulté, cependant que sa maison familiale était toujours ouverte aux amis et anciens étudiants. Il s'est éteint à 96 ans, entouré de son épouse Jeanne, avec laquelle il avait vécu pendant 73 ans, et du reste de sa famille.

Tous ceux qui l'ont connu et apprécié conserveront un souvenir vivant et ému de cet ami fidèle, de cet enseignant-chercheur ouvert et généreux, de cet hispaniste de qualité toujours prêt à aider les autres.

Augustin Redondo (1955 L SC)

[Augustin Redondo est membre correspondant de l'Académie royale espagnole (*Real Academia Española*) et correspondant étranger de l'Académie des sciences de Lisbonne (*Academia das Ciências de Lisboa*).]

Paul Rougée (1954 S SC)

27 avril 1934 à Huby-Saint-Leu (62) - 22 juillet 2025 à Orsay (91)

Ce texte, de même que les photos, nous a été transmis par Colette Guillopé (1971 S FT), amie d'Anne Rougée, rencontrée à la Comédie des Ondes, où Anne a mis en texte et joué les parcours de plusieurs femmes scientifiques, notamment Émilie du Châtelet, Ada Lovelace et Marie Curie. Nous remercions Anne Rougée pour ce texte et les photos mises à notre disposition, ainsi que Colette Guillopé pour sa médiation.



Paul Rougée en 2018. Archives familiales. Droits réservés.

J'ai la tristesse de vous faire part du décès de mon père, Paul Rougée, élève de l'ENS de Saint-Cloud de 1954 à 1958, survenu le 22 juillet 2025 à l'âge de 91 ans.

D'origine sociale très modeste et rurale, Paul Rougée a fait sa scolarité et ses études dans ce qui était alors la filière « Primaire » : École primaire (1939-45) ; Cours complémentaire (1945-49) ; École normale primaire (1949-52) ; École normale supérieure de l'enseignement primaire de Saint-Cloud (1954-58), dont la mission initiale était de former des professeurs pour les écoles normales primaires, mais qui était en cours d'acquisition du même statut – et donc des mêmes fonctions – que l'ENS Ulm, sommet de la filière dite « Secondaire ».

Agrégé de mathématiques en 1958, Paul Rougée devient assistant, puis maître-assistant de mécanique dans le service du professeur Pierre Brousse à l'université de Poitiers (1958-63), puis à l'université de Paris (1963-69). Il soutient une

thèse de doctorat d'État en 1969 sous la direction de Pierre Brousse, sous le titre *Équilibre des coques élastiques minces inhomogènes en théorie non linéaire*. Jacques-Louis Lions et Paul Germain sont dans son jury de thèse.

Il enseigne la mécanique générale et la mécanique des milieux continus à l'université de Rouen (1969-73), puis à l'université Paris XIII à Villetaneuse (1973-92). En septembre 1973, il participe à la fondation de l'IREM Paris-Nord (Institut de recherche sur l'enseignement des mathématiques) et en sera le directeur de 1973 à 1979.

Mandaté par l'Association universitaire de mécanique, il participe de 1973 à 1976 aux travaux de la Commission d'étude pour l'enseignement de la physique, de la chimie et de la technologie, dite Commission Lagarrigue.

Il a été le seul mécanicien de rang A dans le département de mathématiques de l'université Paris XIII de 1973 jusqu'à sa retraite en 1994. Il rejoint en 1983 le Laboratoire de mécanique théorique à l'ENS Cachan où il poursuit une carrière plus classique de chercheur jusqu'en 1994. Il a publié un ouvrage de 3^e cycle, *Mécanique des grandes déformations* (Collection Mathématiques & applications, n° 25, SMAI, Springer, 1997). Son dernier exposé scientifique sera en 2019 lors de la 2^e rencontre du GDR Géométrie différentielle et mécanique à l'ENS Paris-Saclay (alors encore à Cachan) sur *Le lagrangien géométrique ou la 4^e dimension « métrique » en mécanique des milieux continus*, titre d'un ouvrage resté inachevé.

Mon père m'a dit un jour : « Venant d'où je viens, si j'avais fait une carrière d'instituteur, j'aurais considéré avoir réussi ma vie. »

Anne Rougée (ENS Cachan, mathématiques, 1979), autrice, comédienne et médiatrice scientifique, directrice artistique et scientifique de la Comédie des Ondes

Liste des publications de Paul Rougée : <https://www.idref.fr/059929022> (Note des éditrices.).



Paul Rougée vers 1955. Archives familiales. Droits réservés.

Richard Taillet (1990 S LY)

26 mars 1971 à Saint-Denis (93) - 6 août 2025 à Chambéry (73)



Richard Taillet. Archives du LAPTh, 2012.

Enseignant-chercheur à l'université Savoie-Mont-Blanc, Richard Taillet enseignait la physique et menait des recherches dans le domaine de l'astrophysique des particules (l'étude des phénomènes de haute énergie qui se produisent de façon naturelle dans l'Univers qui nous entoure) au sein du laboratoire de physique théorique d'Annecy. Il poursuivait aussi avec succès une activité importante de diffusion des connaissances, via des conférences grand public, des vidéos pédagogiques et de nombreuses publications dont on peut retrouver la liste sur la page IdRef (<https://www.idref.fr/108439321>). Nous remercions le LAPTh de nous autoriser à reproduire l'hommage publié en ligne.

Hommage du Laboratoire d'Annecy-le-Vieux de physique théorique (LAPTh)

Notre laboratoire est endeuillé à la suite du décès de notre collègue Richard Taillet, survenu le 6 août 2025 des suites d'une maladie foudroyante.

Richard a effectué ses études en tant qu'élève fonctionnaire de l'École normale Supérieure de Lyon. À ce titre, il a fait partie en 1992 de la première promotion du DEA (diplôme d'études approfondies) de physique théorique rhône-alpin. C'est donc assez naturellement qu'il a rejoint le LAPTh en octobre 1993 pour y préparer une thèse sous la direction de Pierre Salati, non sans avoir obtenu l'agrégation de sciences physiques. Pendant sa thèse, il s'est intéressé au problème de la matière noire galactique, et plus particulièrement à la présence possible d'étoiles légères et peu lumineuses (naines brunes) au sein

des amas globulaires. Il a montré en particulier que ces systèmes pouvaient contenir, le cas échéant, une population nombreuse de telles étoiles indécélables par les moyens d'observation classiques. Il a suggéré de nouveaux moyens d'investigation comme l'analyse infra-rouge des amas globulaires. Richard a également montré que la matière noire galactique ne pouvait être constituée de nuages de gaz froid, ainsi qu'il avait été suggéré par Françoise Combes et Daniel Pfenniger. Richard a soutenu sa thèse en décembre 1995.

Richard a été recruté en tant qu'enseignant-chercheur à l'université de Savoie en 1998, après un séjour postdoctoral de 16 mois au CfPA (Center for Particle Astrophysics) de l'université de Californie à Berkeley. Au cours de son séjour américain, il a collaboré avec Joseph Silk sur des problèmes de cosmologie pure. Il a également étudié la dispersion des vitesses stellaires au sein des amas globulaires, dans le cadre du modèle de Michie.

De retour en France, il a modélisé le grand nuage de Magellan afin d'expliquer les événements d'amplification lumineuse observés par de l'auto-lentillage des étoiles de cette galaxie. Il a également travaillé sur le signal de rayonnement gamma produit par l'annihilation de matière noire au sein des galaxies naines sphéroïdes, des objets réputés pour contenir beaucoup de matière noire. Il a participé à la collaboration des supernovae, animée par Reynald Pain. Ce groupe expérimental avait pour but la détermination de la densité de matière et d'énergie du vide grâce à l'analyse de la relation entre la magnitude apparente et le décalage vers le rouge des supernovae de type Ia, véritables chandelles standard permettant de sonder l'univers.

À la fin des années 1990, Richard, en collaboration avec David Maurin et Fiorenza Donato, s'intéresse aux antiprotons du rayonnement cosmique. Ceux-ci sont produits naturellement par la collision de protons et noyaux d'hélium cosmiques entrant en collision avec le gaz du disque galactique. Mais ils pourraient également être engendrés par l'annihilation de particules exotiques permettant d'expliquer la matière noire, la signature se révélant être un excès de leur flux. Un tel travail nécessite de modéliser scrupuleusement la propagation des particules chargées au sein des champs magnétiques de la galaxie. Ce travail de longue haleine a conduit à de nombreuses publications ainsi qu'à l'édification du code public USINE dirigée par David Maurin.

Richard a été également grandement impliqué dans la vulgarisation scientifique, bien au-delà de notre laboratoire et de notre université. Il a démontré ses qualités pédagogiques exceptionnelles, entre autres, via sa chaîne *YouTube*, la série de conférences « Le quart d'heure insolite », ainsi que dans diverses émissions de télévision.

Chercheur et enseignant passionné, il occupait depuis 2021 la fonction de directeur de l'UFR Sciences et Montagne de l'université Savoie Mont Blanc. Son activité pédagogique l'a porté à publier plusieurs livres sur un large spectre de sujets.

Nous gardons en mémoire un collègue passionné et impliqué, doté de grandes qualités humaines, qui a toujours démontré un engagement exceptionnel pour notre université et la science en général.

Richard, tu nous manqueras !

Le laboratoire et l'université ne seront plus les mêmes sans ton énergie, ton enthousiasme, ton implication, ta passion et ton humour.

Nous sommes tous sous le choc de cette disparition tragique et toutes nos pensées vont vers sa famille et plus particulièrement vers sa compagne Laurence.

Pour celles et ceux qui souhaitent laisser un message ou un témoignage à la famille de Richard, les textes peuvent être envoyés à l'adresse contact@lapth.cnrs.fr. Le laboratoire se chargera de mettre en forme un recueil qui sera remis aux proches de Richard.

LAPTh Annecy

Première publication de cet hommage : <https://lapth.cnrs.fr/fr/component/content/article/13-annonces/248-inmemoriamrichardtaillet>

Voir aussi « Richard Taillet, Enseignant chercheur : physique et recherche en astrophysique des particules au LAPTh » : <https://www.futura-sciences.com/sciences/personnalites/physique-richard-taillet-88/>

La chaîne *YouTube* : <https://www.youtube.com/@richardtaillet/videos>

Richard Taillet, Loïc Villain et Pascal Febvre, *Dictionnaire de physique* (DeBoeck, cinquième édition, 2023, 944 p.).

Pierre Grouix (1986 L FC)

17 février 1965 à Nancy (54) - 10 juillet 2025 à Paris (75005)

Poète, essayiste, traducteur des poètes et romanciers scandinaves et finnois, enseignant, Pierre Grouix est décédé à soixante ans, comme son père. Ses nombreuses publications sont à retrouver sur la page <https://scanr.enseignementsup-recherche.gouv.fr/authors/idref057568499>.

Nous remercions Hédi Kaddour et Marc Kober de nous autoriser à reproduire leurs hommages. Celui d'Hédi Kaddour a été signalé au Bulletin par Matthieu Lefrançois (1999 S LY).

Mort de Pierre Grouix, ancien élève de l'ENS Fontenay. Collaborateur de Jean-Michel Maulpoix, il ne payait pas de piaule à l'École et couchait dans le bureau du Centre d'Études Poétiques, sur un vieux canapé qu'il avait installé. Après l'agrégation, il avait shunté le stage pratique et s'était fait oublier de l'administration. Il n'était plus payé et vivait (si l'on peut dire) de piges et de traductions, faisant l'essuie-glace entre la Scandinavie et Paris. J'avais « arrangé » sa situation en demandant à des IPR qui m'étaient redevables de l'oublier quelque temps.

Nous ne prendrons plus de pots au Canon des Gobelins, et je n'aurai plus à préparer ma main à ses poignées plutôt rudes. Sacré Pierre, si haut en couleur, dans un milieu souvent gris.

Hédi Kaddour,
Caïman Lettres Modernes, 1984-2006, juillet 2025.

Première publication : Facebook.

Une pensée émue pour l'ami Pierre Grouix croisé il y a un mois au Marché de la poésie, disparu bien trop vite. Rencontré en 1990 à l'ENS Fontenay/Saint-Cloud. Avec lui, j'ai rencontré la poésie. Je l'ai immédiatement publié dans la revue que je venais de créer, *La Révolte des chutes*. Ses poèmes étaient pleins de fougue et de pureté. Il « souquait dans le cristal ». Passionné par Rimbaud, il crée en 1991 à Madrid la revue *Plein cœur* et anime une belle rencontre poétique en présence d'Alain Borer.

Grand animateur de la poésie à l'ENS avec Jean-Michel Maulpoix (1973 L SC) ou Jean-Marie Gleize (1967 L SC), il a connu presque tous les poètes de renom de son époque et écrit inlassablement sur eux. Né à Charleville dans les Ardennes, une vocation : poète agile, un peu voyou, érudit et potache, pince-sans-rire, ami débordant de passion, séducteur peu scrupuleux, comédien, fidèle et infidèle, homme généreux, il n'a pas cessé d'écrire, dans des directions parfois inattendues, de la poésie d'amour mystique et charnel - *Le laboureur des larmes* ou *le Sentiment du chèvrefeuille*, Neufchâteau..., traductions de poètes de langues scandinaves, monographie de boxeur, tour de France, Russes de Paris, et son père, son père, son père... il voulut écrire treize livres sur son père ! Il vénérât la poésie du mien. Il y a deux ans encore il montait un volume d'hommage à *Rue des fleurs* de Maulpoix. Sa disparition nous laisse un vide immense dans le cœur.

Marc Kober (1986 L FT), juillet 2025

Première publication sur le site de la revue Les hommes sans épaules :

https://www.leshommesanssepauls.com/auteur-Pierre_GROUX-393-1-1-0-1.html

Céline Bignebat (1996 L FC)

29 mai 1975 à Paris (75014) - 29 août 2025 à Paris (75015)



Japon, novembre 2005. Photo Alice Flexor. Droits réservés.

Nous remercions Mme Christine Bignebat d'avoir informé l'association du décès de sa fille et de nous avoir aidé à élaborer cet hommage réuni par Annie Rizk (1975 L FT).

Témoignage d'Alice Flexor, amie d'enfance

C'est pour moi un honneur et un plaisir d'avoir été sollicitée parmi ses connaissances pour vous parler de Céline. Je vais partager avec vous l'histoire de la belle et longue amitié qui nous a unies, Céline et moi. C'est à la rentrée scolaire de septembre 1983, qu'en entendant « Rangez-vous par deux », une petite fille qui se trouvait à côté de moi m'a donné la main. Elle m'a dit qu'elle s'appelait Céline. Cette rencontre a été immédiatement un coup de foudre amical réciproque qui a perduré pendant près de quarante-deux ans.



École Jeanne d'Arc (75013), année 1983-1984.

Au premier rang de gauche à droite : Alice Flexor est la 3^e, Céline Bignebat est la 6^e. Archive Alice Flexor. Droits réservés.

Des amis, j'en ai connu d'autres depuis, que j'aime toujours sincèrement, mais aucune de ces amitiés ne ressemble à celle que j'ai partagée avec Céline. C'était une amitié unique, sincère, profonde, faite de complicité, de tendresse et de respect mutuel. Vous me direz que ce sont là les qualités qui différencient l'ami du copain, mais, dans notre cas, le fait que nous nous soyons vues grandir sans jamais nous perdre de vue rend cette amitié particulière. La complicité à huit ans, n'est pas la même que lorsqu'on a cinquante ans, mais la première imprime à jamais la seconde. C'est un peu comme dans une fratrie, où les moments d'enfance partagés colorent les relations une fois qu'on est adulte. Et, pour nous, les souvenirs des moments partagés lorsque nous étions fillettes étaient, et sont toujours restés, multicolores, joyeux, vivants.

Nous avons vécu une amitié assez exclusive, nous suffisant à nous-mêmes, jusqu'au passage en 6^e, lorsque, malgré les démarches de nos parents auprès du collège, nous nous sommes retrouvées inscrites dans deux classes distinctes. Quel drame sur le moment ! Mais finalement, je pense que sortir de notre bulle d'amitié nous a été bénéfique. Il fallait que nous puissions tracer notre chemin individuellement. Ce « plus loin » n'a pas empêché que nous restions liées malgré tout.



6 août 2025. Probable dernière photo de Céline avec son deuxième chat, Anatole. Archive familiale. Droits réservés.

Nous étions assez différentes dans nos goûts, mais finalement assez complémentaires, et aucune de nous deux n'aurait souhaité pour rien au monde que l'autre lui ressemblât plus. Elle s'intéressait à l'économie, la politique, la poésie, aimait les chats. Moi, je fuyais, et je fuis toujours, l'économie et la politique, je préfère les romans policiers à la poésie, et les chiens aux chats. Moi, j'aimais les sciences naturelles, je me suis tournée vers la médecine. Elle avait cette discipline en horreur, le monde médical lui faisait presque peur. Pour autant, je suis allée à sa soutenance de thèse, où je n'ai pas écouté, ni compris grand-chose, mais où j'ai été en admiration devant son éloquence et sa confiance en elle. Et elle, de son côté, a voulu être la relectrice de ma thèse de médecine, dont le sujet n'était pourtant pas facile, ni léger.

Ce que je peux affirmer c'est que cette éloquence et la confiance en elle que je lui découvrais lors de sa soutenance de thèse, elle les avait gagnées au cours de son passage à l'ENS de Fontenay-aux-Roses. Je sais qu'elle a aimé chacune des années qu'elle y a passées, que vivre en internat a été synonyme de liberté et de joie, et qu'étudier dans un domaine qui la passionnait était une bouffée d'oxygène après les années de lycée où elle avait suivi une filière qui ne l'intéressait que de loin (maths et physique). Je sais qu'elle adorait se déguiser pour les soirées fontenaisiennes, et je me souviens notamment qu'elle s'était fait une fois un costume de gros poussin jaune. Je vous laisse imaginer le spectacle. Son engagement dans l'association des anciens élèves de l'ENS était très important, il lui a permis de maintenir son attachement à l'ENS.

Céline était altruiste, généreuse, douce, sympathique, drôle, serviable, pédagogue, avec une sensibilité d'artiste, et un esprit brillant. Elle était une femme humaniste, comme l'a bien résumé sa mère sur la plaque dédiée à sa mémoire, qui sera prochainement apposée sur un banc du Jardin des Plantes à Paris. Heureux, qui, comme moi, avez connu cette belle personne. N'hésitez pas à venir vous asseoir au Jardin des Plantes, sur le banc de Céline pour lire un livre (peut-être de la poésie), faire des mots fléchés, ou bien juste penser à elle.

Elle m'a lâché la main le 29 août 2025. Depuis, elle me manque beaucoup, j'ai du mal à me dire que je ne recevrai plus de carte de vœux personnalisée et joliment calligraphiée, comme elle aimait tant en envoyer à chaque Nouvel An, mais je garde précieusement nos souvenirs d'enfance multicolores, et de nombreux autres encore.

Alice, son amie

Témoignage de Johnny Egg

Céline était chargée de Recherche à l'INRA. Dans l'équipe INRA-ESR de Montpellier, nous avons eu la chance de recruter Céline en 2005 – et moi la chance de faire partie de son jury de concours. L'équipe était intégrée à l'UMR MOISA récemment créée (INRA, ENSAM, IAMM), mais, en panne de recrutements, elle manquait singulièrement de jeunes chercheurs. Pas facile de démarrer sa carrière dans ce contexte, pouvait-on penser. Mais c'était sans connaître Céline, son envie de communiquer et sa capacité d'adaptation.

Elle va rapidement s'intégrer, multiplier les collaborations et découvrir de nouveaux horizons dans une UMR qui va s'élargir au CIRAD puis à l'IRD. Elle qui avait commencé par étudier dans sa thèse la dynamique de l'emploi en Russie, la voilà dans une UMR qui compte de nombreux terrains de recherche dans les pays méditerranéens et en Afrique. Et je vais avoir le plaisir de l'accompagner pour sa première mission sur ce continent, au Burkina, dans un projet de recherche avec le CERDI sur l'intégration des marchés des céréales en Afrique de l'Ouest.

Céline va travailler avec de nombreux-ses collègues. La liste de ses publications en témoigne et met en évidence sa capacité d'intégration. Sa curiosité et sa facilité d'adaptation font merveille, mais c'est sa remarquable capacité à comprendre rapidement les enjeux, y compris dans des contextes nouveaux pour elle, qui vont lui permettre de développer des collaborations diversifiées.

Avec son intelligence des situations et ses compétences en économétrie elle va trouver un espace de travail adapté à la configuration de l'UMR marquée par des connaissances fines du terrain et des jeux d'acteurs. Là où il y avait souvent des problèmes d'approche et de méthode entre « le quali et le quanti », avec Céline, les synergies se mettent en place quasi naturellement.

Je garde le souvenir de Céline toujours très positive et enthousiaste, mais je sais qu'elle n'a pas été épargnée par les jeux de concurrence qui traversent le domaine de la recherche et qui l'ont amenée à évoluer vers d'autres unités, tout en continuant à collaborer avec plusieurs collègues de Montpellier.

Johny Egg, ancien chercheur INRA-ESR, directeur adjoint de l'UMR MOISA (Montpellier)
au moment du recrutement de Céline



Archive familiale. Droits réservés.

Acronymes utilisés

INRA-ESR : Institut national de la recherche agronomique, département économie et sociologie rurale.
(Aujourd'hui INRAE : Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement)

ENSAM : École nationale supérieure d'Agronomie de Montpellier (aujourd'hui Institut Agro de Montpellier)

IAMM : Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier

CIRAD : Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement

IRD : Institut de recherche pour le développement

UMR MOISA : unité mixte de recherche « Marchés, organisations, institutions et stratégies d'acteurs » (aujourd'hui MoISA)

Hommage de Mourad Hannachi

En 2016, Céline a quitté Montpellier et a rejoint Paris et notre laboratoire (SADAPT³¹). Durant les premières années chez nous elle a dû faire face à plusieurs épreuves lourdes. Je garde plusieurs choses de Céline qui me marquent à jamais.

Battante : Céline était une battante. Elle n'a jamais fui devant une adversité qu'elle soit personnelle ou professionnelle. Pourtant elles furent nombreuses et rudes. Mais finalement elle a gagné tous ses combats. Et en 2025 je l'ai vu rayonnante et apaisée et épanouie. Elle nous a quittés en gagnante et apaisée.

Collective et bienveillante pour ses prochains : Céline s'est toujours engagée pour les collectifs. Même quand tout le monde se cachait sous la table Céline était volontaire. Elle a eu plusieurs responsabilités de groupe et a dirigé plusieurs collectifs. Elle était toujours vigilante et attentionnée envers les collègues en situation difficile. Plusieurs fois, durant les fêtes de fin d'année je la voyais inviter les jeunes chercheurs et doctorants loin de leur famille à passer les fêtes avec elle.

Humour et capacité à transformer les épreuves en rires : Céline avait une capacité pour transformer avec doigté et tact les situations difficiles en moment de rire. Que ce soit pour ses épreuves, les épreuves des autres ou les épreuves collectives, Céline arrivait toujours à dédramatiser et à injecter des énergies positives. Nombreux sont parmi nous ceux qui ont eu des problèmes pendant des missions professionnelles et eu à faire face à des moments de vie difficile. En compagnie de Céline c'était bonne humeur et rire. Je ne sais pas comment elle faisait mais Céline arrivait toujours à incarner une sorte d'éclaircie de chaleur humaine durant la tempête.

³¹ SADAPT, acronyme de Science, Action et Développement-Activités, produits, territoires.

Ardeur pour la recherche (où elle excellait) : Céline était une excellente chercheuse et j'ai découvert en l'observant faire face aux circonstances qu'elle a dû vivre, qu'elle avait en elle une ardente flamme pour la recherche. Elle était passionnée par le travail intellectuel et par la discussion. Elle avait l'art d'exercer des débats de haut vol, avec l'esprit fin et du genre à toujours comprendre l'autre et à toujours trouver la bonne façon d'entrer en dialogue pour une réflexion à deux (ce qui est très rare). Ces compétences, savoir être et ardeur sont sans doute ce qui font qu'elle excellait dans la recherche et l'enseignement et qui lui valent aujourd'hui plusieurs hommages de sociétés savantes dont elle était un membre reconnu et très respecté.

Rock 'n'roll ! : Céline était une chercheuse et personne "Rock 'n'roll". Dès le commencement de sa carrière de chercheuse, elle commence par faire une thèse sur « La dynamique régionale de l'emploi en Russie ». La chute du mur de Berlin n'est pas encore digérée ! Céline est "Rock 'n'roll".

Elle gardera continûment cette attitude qui a toujours rayonné en elle et la suite de sa carrière était toujours du même acabit. Là où beaucoup avaient peur, Céline se lançait et réussissait. Grâce à son ardeur Céline a conduit des recherches dans des situations atypiques qui ont permis d'éclairer notre compréhension des processus de transformation des systèmes agro-alimentaires. Au Maroc, l'étude des logiques d'implantation et des choix d'approvisionnement de firmes étrangères investissant dans le secteur maraîcher d'exportation montre que ceux-ci dépendent des produits concernés et du type d'investisseur. Ses recherches plus récentes montrent comment l'existence de marchés à l'export favorise l'emploi de femmes dans le secteur horticole. En Turquie, ses recherches questionnent l'impact du développement de supermarchés sur les choix des producteurs et interrogent le rôle des intermédiaires (marché de gros) qui jouent un rôle de tampon contre les chocs négatifs mais également bloquent les signaux-prix positifs envoyés par les supermarchés. Sa recherche conduite au Sénégal et au Kenya étudie la diversification des revenus, une stratégie importante pour sécuriser les revenus en zone rurale, et elle y montre que celle-ci dépend de facteurs démographiques, d'accessibilité à des villes, des opportunités de migration et de la perception de la sécurité alimentaire du ménage. Les recherches de Céline ont ensuite interrogé les choix de production, et plus spécifiquement l'adoption de l'agriculture de conservation qui permet de lutter contre la dégradation des sols en Afrique subsaharienne. Les résultats d'une de ses enquêtes, réalisées auprès de producteurs à l'ouest de Madagascar montrent qu'environ la moitié d'entre eux ont essayé cette technique de production, mais que la plupart l'ont ensuite abandonnée ; et que plus les agriculteurs bénéficient longtemps d'un soutien technique moins ils sont susceptibles d'abandonner l'agriculture de conservation.

Ça c'est pour le côté recherche. Mais vous vous doutez bien que chacun de ces travaux fut une aventure "Rock 'n'roll", riche en anecdotes humaines, parfois hilarantes, qu'elle nous contait à chaque fois qu'on la croisait.

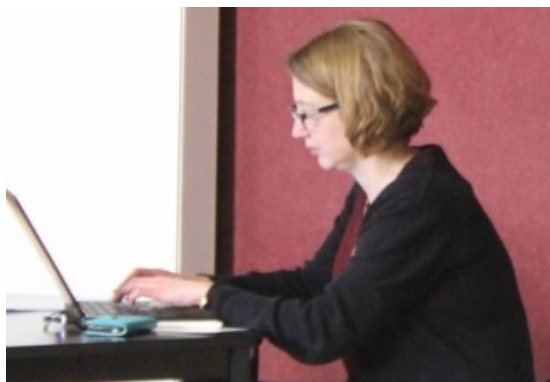
Toutes ces choses marquent qui était Céline et nous marqueront à jamais. C'est ce qui fait qu'elle nous manque terriblement...mais je constate que Céline, en tant que bonne chercheuse et enseignante a réussi à « semer ses graines » en nous. Je le vois en moi, je vois dans les collègues jeunes et moins jeunes de notre labo, je le vois dans les collègues de Céline que je ne connaissais pas avant et je le vois aussi dans sa maman que j'ai rencontrée récemment.

Mourad Hannachi, Chercheur à INRAE et Directeur de l'UMR SADAPT, Paris le 22 octobre 2025.



Photo de groupe de l'équipe de l'INRAE à Tunis le 22 Avril 2025

Pour Céline, administratrice et secrétaire de l'association des élèves et anciens élèves



Céline prenant des notes à l'Assemblée générale, samedi 31 mars 2018, ENS de Lyon, site Monod, salle des thèses. Photo Annie Rizk. Droits réservés.

J'ai connu Céline au conseil d'administration de l'association des élèves et anciens élèves où elle a été notamment secrétaire générale adjointe. Nous avons correspondu, je vais la citer. Pendant sa scolarité, elle avait pris part aux activités et responsabilités du BDE dont elle fut trésorière et elle avait gardé des liens avec des camarades de sections disciplinaires éloignées de la sienne. Pas seulement eux. Son amitié pour Pierre Carrière (1953 L SC) s'est nouée pendant sa scolarité³². Professeur de géographie à Montpellier³³ puis à Fontenay, spécialiste de la géographie économique de l'URSS et directeur adjoint de l'ENS de Fontenay/Saint-Cloud de 1991 à 1998, Pierre Carrière avait consenti – après une visite de Céline dans sa maison de Saint-Gély-du-Fesc dans l'Hérault – à donner un témoignage nourri à la rubrique « Mémoires des ENS³⁴ » du *Bulletin*. À Montpellier, Céline avait aussi dialogué en 2008 avec Monlor Samalin (1927 S et 1938 I SC) et participé à la rédaction de ses souvenirs³⁵ qu'elle fit publier aussi dans le *Bulletin*.

Céline, qui paraissait tout à fait heureuse de son statut de chargée de recherche CNRS à l'INRA puis l'INRAE³⁶, mettait son dynamisme et son goût pour la convivialité au service de l'association quand son programme de colloques ou séjours d'étude (par exemple l'Europe centrale, Madagascar, l'Afrique subsaharienne) ne l'éloignait pas de Paris. Elle avait selon ses formules « Pas d'enfants, un choix de vie nomade » (message d'avril 2019) et choisi de « réduire la voilure » après la pandémie et de s'en tenir au « desk work » sur les données accumulées (juillet 2021).

Entrée première en sciences sociales à l'École après des classes préparatoires au lycée Claude-Monet, elle avait soutenu sa thèse sur *La dynamique régionale de l'emploi en Russie : le rôle de la segmentation locale du marché du travail dans la transition* (2003, Panthéon-Sorbonne) et une habilitation à diriger des recherches (2013, Montpellier 1).

Spécialiste de microéconomie appliquée, elle s'intéressait au monde rural (travail, gestion de la terre, production et commercialisation), au salariat agricole³⁷ ainsi qu'à la restructuration du marché et à la problématique de la transition de l'agriculture vers l'agroécologie (agriculture de conservation) notamment en Afrique subsaharienne³⁸. L'un de ses derniers articles (2024) portait sur la sécurité

³² « Il est charmant, je suis fan : humble, regard amusé. 87 ans cette année. Beaucoup d'expériences. » (juillet 2019).

³³ Ville où Céline exerça plus tard dans l'UMR 1110 MOISA jusqu'en 2016. Elle fut ensuite membre de l'UMR 1048 SADAPT, laboratoire dont les recherches portent sur « l'adaptation des systèmes agri-alimentaires aux nouveaux enjeux de transitions, crises et changements »

(<https://eng-sadapt.versailles-saclay.hub.inrae.fr/view/content/4884/full/1/96943>).

³⁴ *Bulletin de l'Association des élèves et anciens élèves des ENS de Lyon, Fontenay, Saint-Cloud*, n°1 (2017) p. 25-38. En ligne : <https://alumni.ens-lyon.fr/fr/page/la-formation-recue-a-l-ecole-1953-1957>.

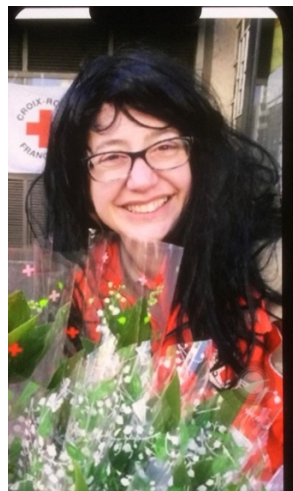
³⁵ En ligne : <https://alumni.ens-lyon.fr/medias/editor/oneshot-images/5291012135a955338cacf1.pdf>.

³⁶ L'INRAE, l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement, a été créé le 1^{er} janvier 2020. Il est issu de la fusion entre l'INRA et l'IRSTEA.

³⁷ Avec Aurélie Darpeix, « Hétérogénéité du travail salarié agricole et productivité des exploitations : le cas du secteur fruits et légumes en France », *Économies et Sociétés*. Série Systèmes agroalimentaires, tome 47, n°11-12, 2013 [AG n°35]. p. 1931-1949. DOI : <https://doi.org/10.3406/esag.2013.1123>

³⁸ Avec quatre co-auteurs, « La dynamique d'adoption de l'agriculture de conservation à l'échelle des exploitations agricoles. Cas du Moyen Ouest de Madagascar » dans les actes du 14^e Congrès du RIODD, La Rochelle, 2019, *Développement durable : territoires et innovations*. Téléchargeable : <https://agritrop.cirad.fr/595243/>

alimentaire³⁹. Céline était aussi co-directrice du comité éditorial de la revue *Économie rurale* (2017) et elle a contribué à la traduction de *Microéconomie* de Robert S. Pindyck (Paris, Pearson Education, 2009). Incidemment, on apprenait d'elle qu'elle était « de collecte Croix-Rouge » ou triait des vêtements pour le vestiaire d'hiver de la même Croix-Rouge et, dans ses locaux parisiens, conseillait de très jeunes migrants sur leur reprise d'études.

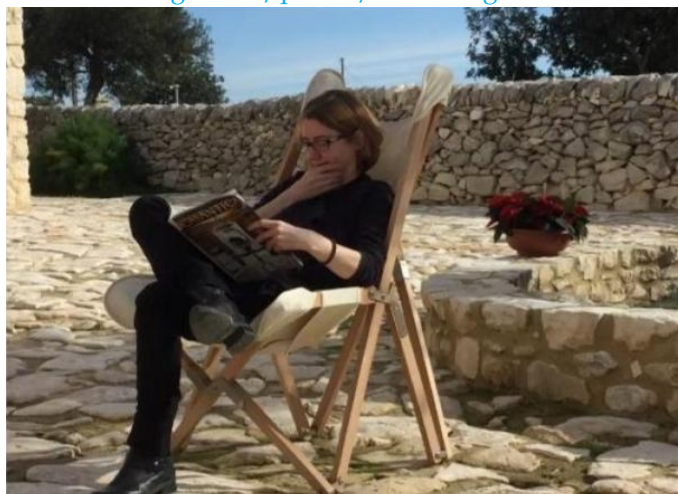


Paris, un 1^{er} mai, entre 2015 et 2019. Vente de muguet au profit de la Croix-Rouge. Céline s'est déguisée avec une perruque. Photo anonyme. Archive familiale.

Après sa démission du conseil d'administration (décembre 2019), elle m'avait appris être frappée par une longue maladie en août 2022. Disparue bien trop tôt à 50 ans le 29 août 2025, elle laisse le vif souvenir de son dynamisme souriant, de son goût et de son talent pour le travail collectif, de son attachement à l'association et à ses membres.

Christine de Buzon (1971 L FT), 6 septembre 2025

Les publications de Céline Bigneat sont à retrouver sur ses pages IdRef : <https://www.idref.fr/079508383> et ResearchGate : <https://www.researchgate.net/profile/Celine-Bigneat-2>.

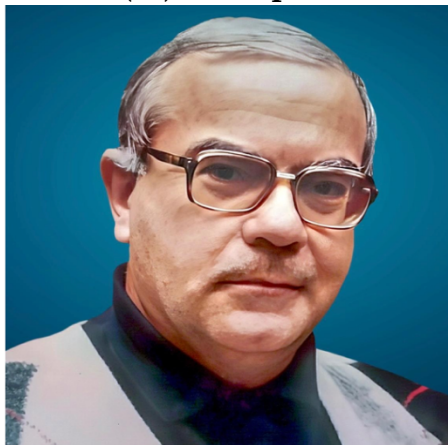


Sicile, décembre 2017. Photo Christine Bigneat. Droits réservés.

³⁹ Avec Romain Melot, Paule Moustier, Emmanuel Raynaud et Guillaume Soullier, « Effets de la gouvernance territoriale et des chaînes de valeur sur la sécurité alimentaire : exemples au Sénégal, au Maroc et en France », *Durabilité des systèmes pour la sécurité alimentaire. Combiner les approches locales et globales*, édité par Thomas Alban, Arlène Alpha, Aleksandra Barczak et Nadine Zakhia-Rozis, Versailles, éd. Quae, 2024, p. 39-50.

Raymond Aubert (1960 L SC)

24 juin 1939 à Saint-Lô (50) - 15 septembre 2025 à Périers (50).



*Photo datant des années 1974-1980 alors qu'il enseignait à l'université de Pune (Inde).
Archive de James Aubert-Dass, son fils adoptif. Droits réservés.*

Hommage d'Henri Besse

Ce mémorial doit beaucoup à James Aubert-Dass, à Daniel Aubert son frère et à Janine Fey sa sœur qui m'ont beaucoup aidé à préciser les souvenirs d'une amitié de presque soixante-dix ans.

Après des études primaires et du début du secondaire à Périers (50), Raymond Aubert passa le concours d'entrée à l'École normale primaire de Saint-Lô (50) où il fit la connaissance de Joël Dupont (1960 L SC) décédé le 17 janvier 2024. Il y obtint ses deux baccalauréats avec mentions, ce qui lui permit d'être candidat en 1958 à une classe préparatoire au concours d'entrée à l'ENS de Saint-Cloud. Joël Dupont a fait sa prépa au lycée Henri IV, Aubert au lycée Chaptal où je fis sa connaissance. En 1959, nous avons échoué au concours d'entrée à l'ENS de Saint-Cloud ; en 1960, nous avons été les deux seuls, sur la quarantaine d'élèves de la classe « prépa Saint-Cloud-lettres », à le réussir, Aubert à un meilleur rang que le mien.

L'ENS disposait, en 1960, de « résidences » souvent louées dans la ville de Saint-Cloud. Celle du dernier étage du pavillon Valois dans le parc était réservée aux premiers des concours littéraires et scientifiques et les promotions des années 1950-1960 étaient beaucoup trop nombreuses pour en bénéficier. Aubert et moi avons été logés au rez-de-chaussée d'une « résidence » située rue Gaston La Touche⁴⁰. La majorité des élèves littéraires de notre promotion était à « Latouche », quelle que soit leur discipline universitaire (lettres classiques, lettres modernes, histoire, philosophie, anglais, allemand, russe, etc.). Aubert, lettres modernes, y partageait une petite chambre avec les anglicistes Philippe Daumas (1960 L SC) et Jean-Claude Castangt (1960 L SC) ; lettres modernes aussi, j'étais dans une pièce voisine où nous étions sept ou huit, dont Jean Meyer (1960 L SC), contributeur régulier du *Bulletin*.

Quand j'ai appris le décès d'Aubert, je l'ai dit à un membre de notre promotion dont la réaction spontanée a été ce lumineux éloge, que je transcris ici à peu près dans ses propres termes : « c'était un camarade charmant, presque toujours joyeux, brillant et d'une forte culture littéraire, parfois espiègle voire polisson dans ses récits mais toujours avec retenue et élégance, il savait entretenir une joie heureuse ». Un éloge proche de celui de ses collègues et étudiants indiens de Pune (ci-après).

La licence de lettres modernes comprenait alors quatre certificats : deux obligatoires (grammaire et philologie française, littérature française) et deux optionnels (l'une de ces options était littérature anglaise, littérature comparée). Nous bénéficions à l'ENS, en 1960-61, de cours au pavillon Valois nous préparant aux deux premiers, et nous suivions, plus ou moins assidûment, des cours en Sorbonne.

Ces deux certificats obtenus, l'ENS offrait à ses « linguistes » (anglicistes, germanistes, hispanistes...) et à ses lettres modernes la possibilité de passer un an ou deux à l'étranger en tant que « lecteurs » dans de grandes universités européennes ou américaines. Une possibilité dont ne bénéficiaient sans doute pas les élèves des autres ENS ; Henri Canac (1921 L et 31 I SC), surveillant général puis secrétaire général de l'ENS de Saint-Cloud de 1937 à 1961, en a été le promoteur. Le recrutement des Cloutiers à demi-licenciés que nous étions était assuré par des Cloutiers des promotions précédentes déjà « lecteurs » depuis un an ou deux dans ces universités. Aubert et moi fûmes ainsi recrutés en tant que

⁴⁰ Un peintre clodoaldien (1854 -1913) dont l'atelier était rue Dailly.

lettres modernes, lui à la *Queen's University of Belfast* où il resta deux ans (1961-1963), moi à *The University of St Andrews*, où je suis resté un an (1961-1962). Quatre Cloutiers anglicistes étaient alors à l'université d'Oxford, mais avec des statuts différents : Castangt était « lecteur » à New College ; Daumas, Dupont et Jean-Paul Socard (1960 L SC) bénéficiaient d'une bourse d'études⁴¹. Résidant dans trois autres *colleges* d'Oxford, ils n'avaient pas, en principe, à y assurer des cours.

En septembre 1962 à mon retour à l'ENS, « Latouche » n'existait plus, les élèves scientifiques et littéraires résidaient à la nouvelle et unique résidence du 2 avenue Pozzo-di-Borgo. On m'a donné une chambre où j'ai pu être seul un an (1962-1963) ; j'y ai obtenu mes deux certificats optionnels (littérature anglaise, littérature comparée) et rédigé mon diplôme d'études supérieures (DES) ; Aubert, revenu de Belfast en 1963, y devint mon cothurne de 1963 à 1965 ; il y compléta sa licence lettres modernes avec les mêmes options que moi et son DES.

En 1965, les obligations militaires nous rattrapèrent. Les anglicistes Daumas, Dupont, Castangt firent leur service en France dans diverses écoles militaires ; les lettres modernes Aubert et moi le firent en tant que VSNA (volontaire du Service national actif) à l'étranger, pour un service de deux ans (1965-1967). Moi au Caire, Aubert à Bangalore (Inde), où il enseigna le français au *Center College*, le chef-lieu de l'État du Mysore n'ayant pas alors d'université. Un collège qui est voisin de ce qui s'appelle, depuis 1946, le *Bangalore Club*⁴². Aubert y obtint en 1965 une des quelques chambres du *bachelor quarter*. Il s'y plut tant qu'il continua à payer sa contribution à ce club jusqu'au début des années 2000 (j'y fus son invité en 2002). C'était pour lui un pied-à-terre en Inde quand il avait l'occasion d'y revenir. Il en appréciait son rituel quotidien, reste d'un Empire britannique évanoui depuis un demi-siècle, du *breakfast* matinal au *tea time* de l'après-midi.

Revenu en France au début de l'été 1967, Aubert loua peu après un logement à Saint-Cloud pour reprendre des études en Sorbonne à l'Institut des professeurs de français langue étrangère (IPFE). Un institut qui assurait, en trois ans, la préparation au CAPES de lettres modernes mention « étranger ». Aubert l'obtint en 1970, ce qui lui permit de repartir à l'étranger. Quatre ans (1970-1974) à l'Institut français d'Istanbul ; six ans (1974-1980) au département de français de l'université de Pune (Inde).

Je n'ai jamais assisté à un cours d'Aubert, mais le témoignage élogieux de ses collègues et étudiants indiens atteste de ce qu'ont été pour eux ses classes de français langue étrangère. « Nous avons eu le bonheur de passer des moments tout à fait joyeux, amicaux et enrichissants avec Raymond pendant sa mission à l'université de Pune, entre 1974 et 1980. Non seulement [il était] doué pour transmettre sa passion pour la langue française à ses élèves, mais aussi [il leur a] appris à apprécier en même temps, les nuances et la richesse de la langue et de la culture qui leur étaient inconnues. Il parlait de l'art, de la chanson, du gestuel, de la gastronomie, de l'étiquette, de la langue parlée, et de bien d'autres éléments [ce] que lui seul pouvait faire. Nos étudiants attendaient impatiemment ses cours car il y avait toujours quelque chose de différent à apprendre en dehors du programme prescrit. Les fêtes françaises en particulier suscitaient beaucoup d'intérêt et de curiosité parmi eux. Les soirées culturelles étaient pleines d'activités et de jeux, de chansons françaises et de pièces de théâtre où il jouait souvent lui-même un rôle pour encourager les étudiants. »

Plus personnel est ce témoignage d'un de ses anciens étudiants de Pune : « J'ai un souvenir joyeux de la fête des rois, par exemple, où Raymond avait préparé la galette avec une fève dedans, ainsi que la couronne pour le roi. Quand il demanda au gagnant de choisir sa reine, chose complètement inattendue, le pauvre garçon, encouragé par Raymond, alla timidement vers une camarade de classe qu'il connaissait à peine. À l'époque, les jeunes étaient plutôt hésitants et discrets. Les rires des autres ont apporté une ambiance de gaieté dans la salle et c'était parti ! Après les cours, on allait souvent au restaurant en face de notre département où Raymond se régalaient du *thali*, un repas complet de la région. Il garda chaleureusement cette tradition et y allait à chaque visite ici à Pune, au grand plaisir des serveurs qui étaient, eux aussi, contents de retrouver leur client fidèle. Raymond était beaucoup plus qu'un prof, bien plus qu'un collègue. Le Département devint, grâce à lui, un lieu d'échanges amicaux, on y était content, on était en famille. Les repas chez lui étaient des festins. Il rapportait toujours les délices exquis de France au retour des vacances. [...] Raymond avait gardé le contact avec tous ses

⁴¹ Il s'agissait de « la bourse Besse » liée à un legs qu'Antonin Besse, homme d'affaires français, avait fait à l'université d'Oxford en 1951 afin que des étudiants français puissent y poursuivre leurs recherches.

⁴² Ce club date, sous d'autres dénominations, de 1868. Réservé à l'origine aux seuls officiers européens de l'Empire britannique, les officiers indiens de cet empire n'y furent admis qu'en 1915, les femmes qu'en juin 1939 (dans un *Mixed Club*). Le premier civil Indien à y avoir été invité, pour un thé, fut le Maharajah de Mysore.

élèves⁴³ [...]. C'est cela qui nous a toujours touchés. Il connaissait nos familles et demandait toujours de leurs nouvelles. Il nous accueillait chaleureusement lors de nos visites en France. [...] Adieu, très cher Raymond. Restez en paix. *Om Shanti.* »

Un témoignage tout aussi lumineux que celui du camarade de Saint-Cloud évoqué ci-dessus : *L'Express News* de Pune a publié, le 26 septembre 2025, un autre hommage à Raymond Aubert avec une photo de lui souriant sous un turban orange noué à l'indienne. Rares, à ma connaissance, ont été les enseignants de français langue étrangère à avoir laissé un souvenir aussi rayonnant hors de France.

Henri Besse (1960 L SC), maître de conférences honoraire à l'ENS Lettres et sciences humaines, ancien directeur du CREDIF



Monsieur Aubert et ses étudiantes.

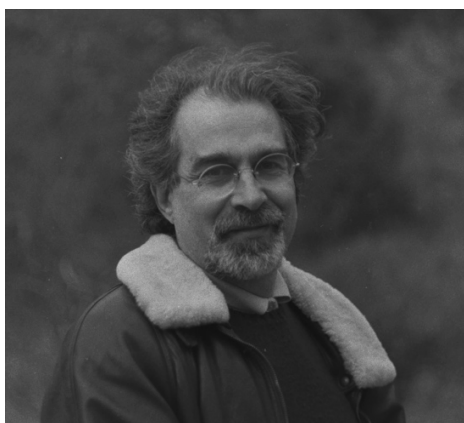
De gauche à droite : Datta Padsalgikar, Aditee Padsalgikar, Anjali Paranjpe, Surekha Kher, Sudnya Athale, Neelima Raddi, Sadhana Pawar, Anjali Lpkur.

Photo communiquée par James Aubert-Dass. Droits réservés.

Sylvain Roumette (1958 L SC)

9 juillet 1939 à Montélimar (26) – 11 septembre 2025 à Paris (75015)

Ancien maître de conférences à l'ENS de Saint-Cloud, Sylvain Roumette était écrivain et cinéaste. Il a publié notamment cinq romans ou recueils de nouvelles entre 1987 et 2006. Il a préfacé Robert Doisneau (*Actes Sud*, 2025). On peut retrouver son œuvre cinématographique sur son site personnel⁴⁴. La liste⁴⁵ de ses nombreux documentaires en dénombre 42. L'ENS de Saint-Cloud a été productrice et distributrice de certains dont *Avignon sur scène* et *Diderot Salons* (tous les deux de 1993). Il laisse une fille et un fils. Les obsèques ont eu lieu au crématorium du Père Lachaise. Pour retrouver les 83 notices de S. Roumette à la BnF : <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb12067692h>.



Sylvain Roumette, années 1990, archives familiales. Droits réservés.

⁴³ A ma connaissance, il en est allé de même pour ses élèves de Bangalore en 1965-1967 et pour ceux d'Istanbul en 1970-1974.

⁴⁴ <https://www.sylvainroumette.fr/films-nonfiction.php>

⁴⁵ https://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_liste_generique/C_1127_F

Hommage de Patrick Besenval

« J'ai écrit, cela a été publié, j'ai vécu. » Francis Ponge

Rendant hommage lors de la cérémonie au Père Lachaise, à Sylvain, décédé le 11 septembre dernier, je prenais conscience que certes nos vies sont pleines d'amis, d'amours, de parents, de voisins, de collègues mais qu'il peut arriver de croiser quelqu'un qui ne se réduit à aucune de ces catégories, quelqu'un sans qui nous ne serions pas ce que nous sommes... et que Sylvain a été pour moi un tel personnage.

J'ai rencontré Sylvain quelques semaines après mon entrée à l'ENS de Saint-Cloud en 70. Il était un des responsables du Centre audio-visuel (CAV) qui s'efforçait de mettre les toute nouvelles ressources de l'image animée au service des universités.

Il m'a accueilli avec sa courtoisie coutumière et m'a invité à passer sur son prochain tournage ce que je fis quelques jours plus tard. Il ne me fallut que quelques minutes pour comprendre que je n'avais envie de rien d'autre et je passais 4 de mes 5 années d'école à travailler avec lui, 4 années de jeu, de réflexion, d'innovation, de création, de production, d'apprentissage, de rencontres. Notre amitié a duré 55 ans.

Je réalise aujourd'hui que cela ne résultait pas seulement de sa seule séduction à laquelle j'avais succombé. Il y avait chez lui un positionnement face au monde et aux choses où j'identifiais pour moi un chemin désirable.

À ce « moment de commencement » où l'audiovisuel était envisagé comme ressource technicienne, un peu magique, Sylvain l'abordait à partir d'un tout autre horizon - beaucoup moins attendu et plutôt surprenant pour certains - d'un horizon littéraire.

La clef en réside dans son texte hommage à Francis Ponge publié dans la revue *Europe*. Il y avoue : « la seule chose au fond que je voudrais dire du rapport que j'ai eu avec lui (Francis Ponge), pendant une vingtaine d'années, c'est qu'il était, ce rapport, filial (...) Oui, j'ai eu deux pères. » Et de ce père d'adoption, il hérite d'une pratique qui sera la sienne en tant qu'auteur de textes aussi bien que de films : « Écrire, c'est être maître de la nomination, c'est-à-dire en dernière analyse, de cet accouplement de la nature et de la langue, qui fait naître la jouissance. » Tout est dit de sa ligne de vie.

Cela va le conduire dès le début des années 70 à s'écarter des ateliers - on dirait aujourd'hui de vidéo training - qui occupaient une partie du CAV, et à entamer un processus de création qui le conduira à se détacher de l'ENS pour mieux le déployer de manière indépendante tout au long de sa vie à travers une multitude de projets, d'écrits, de films dont il sera scénariste, réalisateur, documentariste, romancier, journaliste, critique.

Son site - <https://www.sylvainroumlette.fr/> - permet d'en avoir une idée synoptique et d'en prendre la mesure : 42 films et documentaires, 5 romans ou recueils de nouvelles, 2 pièces de théâtre, une multitude d'articles, 83 notices de S. Roumlette à la BNF.

Cette vitalité, c'est la « vertu » pongienne qu'il « ne faudrait surtout pas entendre comme une certaine ostentation de morale ni comme la raideur de nuque d'un vieux romain donneur de leçons », c'est l'énergie stendhalienne : « énergie de faire et de faire ce qu'on dit. »

La capacité naturelle de Sylvain d'être entier, de se poser tranquillement face au monde, de l'aborder avec curiosité et appétit et d'intervenir sur celui-ci à sa manière, d'y imposer sa marque, son style - était frappante. Il était tout dans la présence. Cela l'écartait radicalement des jeux et des enjeux du pouvoir sur l'autre ou de l'incertitude du sentiment. Il se saisissait naturellement de fragments du monde qui lui importaient et il les transformait en autant de projets qu'il menait fermement.

Sylvain avait le souci de l'élégance et il soignait son personnage, mais pour ainsi dire par conscience de ce qu'il lui devait et non par coquetterie. On retrouvait cela dans l'interprétation des commentaires qu'il aimait poser sur ses films de sa voix à la tonalité chaude et tendue qui en faisait toujours une sorte de confession publique, distanciée pourtant par son jeu.

Bien sûr cela contribuait à son charme, mais ce n'était pas une stratégie guidée par des arrière-pensées mais une disposition à goûter la force et la présence de l'instant.

Cela se retrouve d'ailleurs comme un fil rouge dans la plupart de ses films : avec William Klein il se saisit du mystère de l'instantané - quelle belle conscience de l'instant que l'évidence du choix d'une photo par le photographe parmi les infimes différences qui séparent chaque cliché d'une planche contact, une fraction de seconde, de mouvement avant ou après et ce n'est pas encore là, ce n'est plus là.

Dans « Avignon sur scène », la jouissance de découvrir le « Paradise now » du Living theater est aussi une ode à l'instant. Pudique - ses origines protestantes, partagées aussi avec Ponge, y étaient peut-être

pour quelque chose - Sylvain recourra à la forme romanesque pour déployer son rapport érotique au monde et aux femmes.

Je vois une clef de lecture de sa saisie du monde dans l'un de ses romans : « La route de la Serendip ». La sérendipité, c'est le don de faire des découvertes par hasard. On y retrouve cette ouverture au monde sans présupposés, sans préalables, ce goût de l'inattendu, du non convenu qui débouchait sur des créations : son mouvement naturel était de donner corps à chacune de ses curiosités et de le faire à sa manière.

C'est la conscience de ce rapport au monde qui lui rendait aussi insupportable les derniers temps de sa vie de ne plus pouvoir s'en saisir par le regard.

Mais l'attention à l'autre restait intacte et je garde dans ma mémoire le dernier mot qu'il m'a dit grâce à l'initiative de ses enfants Sara et Julien de passer un dernier moment avec lui. Il m'a dit avec ce petit rire qui lui était si particulier et qui allégeait pudiquement les choses les plus engageantes : « À la prochaine... on ne sait pas laquelle... ».

Patrick Besenval (1970 L SC)

Ludmilla Delorme née Haffner (1954 L FT)

1^{er} décembre 1933 à Saint-Étienne - 28 septembre 2025 à Bordeaux Caudéran (33)



Archive familiale, droits réservés.

Ancienne administratrice de l'association jusqu'en 2015, Ludmilla Delorme, maîtresse de conférences et angliciste, a laissé à celles et ceux qui l'ont connue le souvenir d'une femme souriante et cordiale, d'une discrète élégance. Dans la rubrique « Mémoires des ENS », elle a publié un court texte sur l'École dirigée alors par Louise Maugendre (dite Zoé⁴⁶). Un témoignage personnel sur sa famille est paru dans la revue Femmes diplômées⁴⁷ (2011). Nous remercions son fils, Benjamin Delorme (ENS Saclay), d'avoir transmis les hommages de deux de ses collègues.

Hommage de Cédric Sarré

Ludmilla Delorme nous a quittés après avoir consacré sa carrière à l'enseignement et à la recherche dans le domaine de l'anglais de spécialité. Ancienne élève de l'École normale supérieure de Fontenay-aux-Roses (promotion 1954), elle soutient en 1978 une thèse de doctorat qui compte parmi les premières en France à s'intéresser à l'enseignement-apprentissage de l'anglais de spécialité (anglais pour psychologues). Son engagement académique se déploie ensuite à l'université Bordeaux II, au sein du DLVP (Département des langues vivantes pratiques) fondé en 1972 par Michel Perrin, aux côtés duquel elle œuvre sans relâche dès la création de la structure qui va vite devenir le centre névralgique de l'ASP en France. Elle y conçoit et met en place des formations et des dispositifs novateurs, tels que le certificat optionnel d'anglais médical en 1991, et contribue à la définition des contenus de formation des publics LANSAD en prenant soin de s'intéresser aux besoins des étudiants (en filières de santé, par exemple) et aux compétences spécifiques en anglais qui leur sont nécessaires. Elle y fera l'ensemble de sa carrière de maîtresse de conférences, jusqu'à une retraite bien méritée en 2001, à l'âge de 68 ans. Si elle a su rester active après sa retraite, notamment au sein de l'Association française des femmes diplômées des

⁴⁶ « Rue Boucicaut » : <https://alumni.ens-lyon.fr/medias/editor/oneshot-images/3902562815c5873bc243d5.pdf>

⁴⁷ https://femenrev.persee.fr/doc/femdi_1965-0566_2011_num_236_1_9372

universités (AFFDU) dans laquelle elle s'est beaucoup investie, elle a également joué un rôle essentiel, lorsqu'elle était encore en activité, pour la communauté scientifique des anglicistes : vice-présidente de la Société des anglicistes de l'Enseignement supérieur (SAES) de 1996 à 2000, elle s'est aussi impliquée activement dans les activités du Groupe d'étude et de recherche en anglais de spécialité (GERAS), dont elle a été trésorière pendant quinze ans de 1989 à 2004, société savante qu'elle a ainsi contribué à faire rayonner par ses interventions et son engagement.

Parce qu'enseigner était pour elle une réelle vocation, son héritage va bien au-delà des écrits : il se retrouve dans les générations d'étudiants formés, dans les passerelles qu'elle a su bâtir entre disciplines de spécialité et langue, et dans la vitalité d'un champ disciplinaire et scientifique au service duquel elle a mis sa rigueur, sa générosité et sa bonne humeur.

Elle manque déjà à la grande famille du GERAS.

Cédric Sarré, professeur en anglais de spécialité, université de Paris III, président du GERAS

Hommage de Ray Cooke

At this moment of Ludy Delorme's passing, I'd like to add a few words about her contribution to the GERAS that some may not be aware of.

Ludy was involved in the GERAS almost from the outset, i.e. over 40 years ago. If I remember rightly, she was the first treasurer of our association and served in that capacity for several years. I had just joined the then DLVP at Université Bordeaux 2 as lecteur d'anglais, a moment in my life that I quickly came to realise would be a godsend of an opportunity to learn new skills from mentors such as Michel Perrin and Ludy Delorme, who were tracing a new path in a field that, of course, we all now call English for Specific Purposes. The GERAS was the manifestation à la française of this movement, and we can all thank the trailblazers – Michel Perrin, Michèle Rivas, Jean-Marie Baissus, and others – for creating an association that is recognised internationally for its contribution to many areas of ESP through its publication, ASp⁴⁸.

If any of you are lucky enough to have the very first edition of ASp, N°1 published in March 1993, look at the front cover. Who were the co-editors? Michel Perrin, Jean-Marie Baissus... and Ludy. Ludy was always ready to lend a hand on the 'less glamorous, invisible' tasks that needed doing: proof-reading, classifying, organising... Ludy was meticulous in her work, in the help she gave others, and in her contribution to the collective spirit. It's no wonder that when she and Monique Memet first met, they got on well immediately, both sharing the same ethos of helping others. It's no wonder that they became lifelong friends.

In the DLVP in Bordeaux, which later became the DLC, Ludy's affable nature was always appreciated. We all have fond memories of the parties that she organised at her home for the benefit of the staff: teachers, administrative and technical staff alike. Her charming personality, helpfulness and elegance were much appreciated by all.

At this moment of her passing, and at a moment in history when selfishness and rudeness threaten our very existence, I would make a wish – that the thoughtfulness and kindness that Ludy showed towards others in her life should again become the norm in society and should no longer remain the exception.

Ray Cooke, maître de conférences honoraire en anglais de spécialité,
université de Bordeaux II

⁴⁸ Revue en ligne : <https://journals.openedition.org/asp/> (Note des éditrices.)

Jeannine Raffy (1959 L FT)

2 octobre 1937 à Lyon - 6 octobre 2025 à Lyon



Jeannine Raffy. Photo communiquée par Jean-Claude Raffy, son frère. Archives familiales.

Jeannine Raffy était professeure de géographie honoraire à l'université Paris-I et à l'ENS de Fontenay-aux-Roses où elle a enseigné jusqu'à sa retraite en octobre 2000. Spécialiste de géomorphologie, elle avait soutenu sa thèse d'État en 1979 (Le versant tyrrhénien de l'Apennin central : étude géomorphologique, dir. Pierre Birot, Paris IV) et poursuivra par la suite ses travaux principalement en Italie (Calabre, Sicile) avec quelques incursions sur des terrains plus lointains (Chili, Guinée). Voir ses publications : <https://www.idref.fr/061047554>

Très attachée à l'association des élèves et anciens élèves des ENS de Lyon, Fontenay, Saint-Cloud, elle l'a présidée de 1993 à 2005 et en a été élue membre d'honneur.

Jeannine était présente aux dernières assemblées générales et nous apportait son concours précieux pour la relecture du Bulletin. Dans le dernier numéro, elle avait contribué au texte d'hommage à Pierre Guérémy, un de ses co-auteurs, récemment décédé. Les échanges avec l'équipe du Bulletin ont cessé au printemps 2025, moment de son hospitalisation. Elle apprit alors que sa maladie - déclarée brutalement - ne lui laissait aucun espoir mais lui permettait d'être entourée de sa famille dans les mois qui suivaient. Elle organisa alors son départ et la cérémonie d'adieu sobre et émouvante au crématorium de Lyon le 10 octobre. L'association y était représentée. Jeannine avait été nommée chevalier de l'Ordre de la Légion d'honneur en avril 2000.

Hommage de Bernard Dumas

Nous nous connaissions depuis 1960 et la préparation de l'agrégation avec trois autres camarades parmi lesquels Françoise Chassagne (1958 L FT), grande amie de Jeannine. À partir de 1977, nous avons travaillé en recherche ensemble, notamment en Calabre, ainsi qu'avec deux autres collègues. Mais c'est à partir de 1979, après avoir soutenu sa thèse de doctorat d'État sur le versant tyrrhénien de l'Apennin calcaire (Italie), que Jeannine s'est investie totalement dans nos recherches géomorphologiques communes en Calabre. Elle a participé à toutes nos missions de travail sur le terrain jusqu'en 2015, ainsi qu'à la préparation des articles bien au-delà de sa retraite prise en 2000, à la faveur du déplacement de l'ENS de Fontenay-Saint-Cloud à Lyon. Elle participait aux congrès et aux colloques internationaux et nous avons été sommes allés jusqu'à présenter des communications orales en duo. Jeannine était très consciencieuse, dévouée, toujours prête à l'effort et elle se rendait disponible pour le travail en toutes circonstances, poussée par un sens profond du devoir et une conscience professionnelle exceptionnelle. J'ai admiré sa prudence scientifique (elle se faisait volontiers l'avocat du diable sur le terrain), son sens de l'organisation et sa puissance de travail.

L'activité de Jeannine Raffy s'est aussi étendue dans le domaine associatif. Elle fut rédactrice en chef de la revue *Géomorphologie* dès sa création en 1992, et elle a été longtemps membre du conseil du Groupe français de Géomorphologie (GFC). Elle fut aussi présidente de l'Association des élèves et anciens élèves des ENS de Lyon, Fontenay, Saint-Cloud.

Bernard Dumas, professeur honoraire de géographie

La première version de ce texte a été lue lors de la cérémonie au crématoire.

« Où est mon petit géomorphologue ? »

« Où est mon petit géomorphologue ? » Aïe ! cela me ramène cinquante ans en arrière, à ma première rencontre avec Jeannine Raffy : 1975, une excursion commune des historiens et géographes de Saint-Cloud et de Fontenay-aux-Roses, la Costière à Beaucaire, un public guère passionné par la géomorphologie, surtout du côté des garçons et particulièrement des historiens, et un « petit » qui se lance pour que les questions de Jeannine Raffy ne restent pas sans réponse. Si mon intérêt pour la géomorphologie est surtout lié à l'exercice du commentaire de carte au concours, j'étais et reste fasciné par celles ou ceux capables de démonter le puzzle des reliefs.

J'ai attendu vingt-cinq ans pour retrouver Jeannine Raffy. J'ai eu l'honneur de lui succéder à la tête de notre association après avoir participé pendant quatre ans au bureau qu'elle présidait. Pendant les vingt-cinq années suivantes, j'ai retrouvé régulièrement Jeannine, fidèle parmi les fidèles aux assemblées générales, lors des manifestations de l'École à Lyon, la dernière fois, en 2024 lors de la réception de « notre » prix Nobel Anne L'Huillier.

Jeannine aura vécu de profondes évolutions de sa discipline mais aussi, sur un mode mineur, de notre association. Je ne dirai rien du recul de la place de la géomorphologie laissant ce soin à ceux qui sont compétents. Je parlerai en revanche de notre association. Jeannine aura exercé la dernière de nos présidences au long cours : douze années de 1993 à 2005, une norme pour ses prédécesseurs même si Maximilien Sorre a présidé dix-neuf ans. Après Jeannine, cinq président.e.s en 20 ans. Dans les années 2000, les transformations de l'École et donc de notre association s'accélérent. Mon mandat, interrompu par ma nomination à l'IGEN en 2009, a été marqué par la réforme des statuts pour ouvrir nos portes à celles et ceux qui, non normaliens par concours, ont suivi une part significative de leur formation dans nos écoles. Dans une association où les « anciens » constituaient la majorité des adhérents, on se doute que les débats ont été vifs mais sains. Il a fallu trois ans et des Assemblées générales parfois animées par des propos « définitifs », en tous cas passionnés sur les risques de dilution de l'École pour faire voter ce changement des statuts. On aurait pu imaginer Jeannine gardienne des traditions. Cela aurait été mal la connaître, sous-estimer sa capacité d'écoute, sa largeur de vue, son sens aigu et exigeant de l'intérêt général. Elle a fait confiance aux innovateurs, une confiance attentive mais sans faille. J'imagine que cette évolution n'allait pas de soi pour elle, mais elle n'a pas seulement accepté ce virage, elle y a beaucoup contribué, son autorité auprès des membres a beaucoup aidé. Une de mes premières décisions aura été de proposer à notre conseil d'administration puis à l'Assemblée générale que Jeannine soit faite membre d'honneur de notre association, un minimum pour tout ce qu'elle a consacré et apporté. Elle l'a accepté avec surprise, sans enthousiasme car elle avait simplement rempli sa charge, pensait-elle.

Malice du destin, elle nous quitte au moment où notre Association connaît des évolutions significatives avec désormais des Alumni, des rapports plus étroits noués avec l'École et ses élèves. Elle nous aurait été encore très utile pour faire comprendre que rester fidèle à des valeurs, des principes, une histoire, c'est aussi accepter de changer. Jeannine, je t'aurais connue comme professeure, comme collègue, comme présidente, comme une fidèle passionnément engagée pour notre École. Je sais tout ce que nous te devons.

François Louveaux (1974 S SC), géographe, ancien président de l'association.

« Y a qu'une Jeannine dans la vallée latine »



*Excursion en Languedoc des ENS de Fontenay-aux-Roses et Saint-Cloud, 1975. Archives Martine Berger.
Droits réservés. De gauche à droite : Jeannine Raffy, Martine Berger (tenant la carte).*

« Y a qu'une Jeannine dans la vallée latine » : ce refrain d'une chanson géographique composée au printemps 1968 lors d'une excursion sur le terrain de thèse de Jeannine Raffy, dans l'Apennin central, sous la conduite de Pierre Birot, m'est revenu instinctivement en mémoire lorsque j'ai appris le décès de celle qui m'a enseigné la géomorphologie, lorsque j'étais élève, et qui a été ma collègue à l'École pendant trois décennies.

Pour de nombreuses promotions de fontenaysiennes, Jeannine est celle qui nous a initiées avec rigueur et efficacité à la géomorphologie dans sa version « birotienne ». Il n'était sans doute pas simple d'entraîner historiennes (les plus nombreuses) et géographes à l'exercice difficile, et pas toujours très exaltant, de la coupe géologique, épreuve alors obligatoire pour l'obtention de la première année de licence. Autant qu'au raisonnement géomorphologique, l'exercice faisait appel à nos talents souvent limités en dessin et à notre inégale habileté à tracer des traits fins avec un rapidographe rempli d'encre de Chine sur une bande de papier millimétré, sans trop de dégâts pour nos doigts et nos tables. Quand venait le moment d'aborder les formes de relief liés aux failles, nous étions aussi quelque peu rebelles à la terminologie caractérisant les types d'escarpements, entre originels, dérivés, révélés...

Heureusement les excursions, qui réunissaient parfois les deux Écoles, nous donnaient l'occasion d'aborder sur le terrain la lecture des paysages et les étapes du raisonnement géomorphologique. Deux d'entre elles sont restées pour moi mémorables : la découverte, en avril 1968, du terrain de thèse de Jeannine en Italie centrale, et celle de la Calabre, sous la conduite de Pierre Guérémy. À Terni, ville de garnison proche de Rome, nous avons appris l'assassinat de Martin Luther King, alors que nous nous adonnions à la *passeggiata*, solidement encadrées par nos camarades cloutiers. À Cosenza, ville endormie au pied du Mont Sila, nous nous sommes égarés dans le dédale des ruelles et des escaliers avant de finir par retrouver notre hôtel dans le damier de la ville basse.

Qui, parmi les participants de ces voyages, ne se souvient pas des miroirs de faille, des travertins lacustres, des dolines, de la brèche « mortadelle », du tableau portatif sur lequel Birot traçait à grand renfort de craies de couleur les niveaux emboîtés, ou de la découverte du bourg perché de Lagonegro ? C'était en Italie, au printemps, et l'atmosphère au fond du car était joyeuse, occupée par la composition des traditionnelles « chansons géographiques » censées rendre compte, sur des airs empruntés aux chants populaires, des leçons scientifiques comme des incidents matériels du voyage. Jeannine elle-même nous y avait initiés, et nous n'avions de cesse de lui demander d'entonner de sa voix claire et assurée, son grand succès : sur l'air de « La truite » de Schubert, une chanson où il était question de dolines et de *terra rossa*, composée lors d'une excursion inter-universitaire dans le Jura.

Mais Jeannine nous conduisait aussi sur des terrains français, pour des voyages qui faisaient une part à la géographie humaine, en particulier urbaine : comme tous les aspirants au doctorat d'État inscrits avant 1968, elle avait entrepris une thèse secondaire sur les nouveaux quartiers de Montpellier, sous la direction de Raymond Dugrand. Lorsque j'ai été nommée à la rentrée 1970 assistante, puis maître de conférences à Fontenay, le partage des tâches s'est fait aisément entre nous. Nous avons organisé ensemble, souvent avec nos collègues historiennes, des excursions sur ses terrains d'élection : en Italie centrale, dans le Languedoc, la dernière nous conduisant en 1999 en région Rhône-Alpes pour présenter aux élèves leur futur environnement : la métropole lyonnaise, parcourue sous la conduite de Jeannine et celle de Jean-Yves Authier, le karst du Vercors avec la grotte de Choranche qui venait d'être équipée par un collègue géomorphologue, les stations de ski de la Maurienne présentées par la regrettée Emmanuelle Bonerandi.

Pendant de nombreuses années, jusqu'à la réunion des sections littéraires de Fontenay et Saint-Cloud, Jeannine et moi avons partagé l'organisation de la section de géographie, qu'il s'agisse du choix et de l'accueil des conférenciers invités en fonction des programmes d'agrégation, des enseignements donnés en complément de ceux de l'université, des achats de matériels ou d'ouvrages, des voyages d'études. Dans une École profondément transformée dans les années 1960 par l'arrivée de Marguerite Cordier et le mouvement de mai 1968, nous étions complètement libres de nos choix, et il n'y a eu aucun désaccord entre nous. Si Michèle Brossard peut témoigner mieux que moi du rôle actif que Jeannine a eu dans la modernisation de l'École au début des années 1960, je me souviens de son ouverture à nos propositions d'évolution des enseignements lors des débats de mai et juin 1968.

Au-delà des clivages épistémologiques au sein de la géographie universitaire dans les années 1970-1980, c'est par l'intermédiaire de Jeannine que j'ai rencontré nombre de collègues militant au Snésup qui sont devenus des amis. Alors jeunes maîtres assistants, Pierre Carrière, Pierre-Yves Péchoux et Michel Coquery partageaient avec elle la lourde tâche de défendre au CNU les candidats aux différentes listes d'aptitude, face aux objections – qui n'étaient pas que scientifiques – des élus et nommés autonomes

majoritaires dans cette instance. Ils ne sont plus là pour témoigner de la loyauté et de l'efficacité de Jeannine dans la défense des collègues, de sa fiabilité et de sa fidélité à ses idéaux et à ses amitiés. Son exemple m'a conduit à m'engager à mon tour dans cette voie, quelques années plus tard, en tant qu'élue du Snesup au CNU puis au comité national du CNRS.

La (trop) longue période de transition qui a vu la réunion des sections littéraires des deux Écoles avant le départ à Lyon a été marquée par de nouveaux partages des tâches au sein de la section de géographie. Quelques années après la soutenance de sa thèse, Jeannine a partagé ses enseignements entre l'université de Paris 1 et l'ENS. À un moment où la part de la géomorphologie structurale dans les enseignements universitaires diminuait sensiblement, elle s'est engagée dans une approche plus environnementaliste de la géographie physique, tout en restant fidèle à ses thèmes et terrains de recherche, les évolutions quaternaires du pourtour méditerranéen, à travers plusieurs programmes menés avec ses amis, Pierre Guérémy, récemment disparu, et Bernard Dumas, qui lui rend hommage dans ces pages. Restée très proche de l'École (où elle a siégé au jury du concours d'entrée jusqu'à sa retraite), elle en a un moment accompagné les évolutions en tant que présidente de l'association des élèves et anciens élèves, comme en témoigne ici François Louveau.

Martine Berger (1964 L FT), géographe, maîtresse de conférences à l'ENS de Fontenay-aux-Roses (1970-2000), professeur émérite université Paris 1

Témoignage de Michèle Brossard

C'est par la presse que j'ai appris le décès de Jeannine Raffy, et les souvenirs ont afflué, à la fois vifs et flous, si lointains déjà, plus de soixante ans !

Jeannine, c'est d'abord une image : dans la galerie qui longeait la « salle d'histoire » (et de « géographie ») une silhouette mince au maintien strict et contrôlé, un visage clair, ouvert...

C'était la rentrée d'octobre 1963. Nous ne nous connaissions pas : Jeannine, promotion 1959, venait de passer l'agrégation, quant à moi, promotion 1953, j'enseignais en lycée depuis 1958, lorsqu'un poste d'enseignement du latin pour grands débutants m'a été proposé. Jeannine était « assistante », moi, j'étais « agrégée répétitrice ».

La présence de deux « jeunes » enseignantes, anciennes élèves qui plus est, était entre autres le résultat d'incidents qui s'étaient produits en 1961 : l'École avait connu une période agitée, provoquée par une révolte des élèves contre un règlement intérieur archaïque et « brimant », ce à quoi s'ajoutait une organisation des études défailante qui avait peu changé depuis la création de l'École en 1880. Témoignage ou symbole de cet immobilisme, lorsque j'ai franchi pour la première fois la porte de l'École en 1953, le nom - qui lui avait été donné par le décret de création de 1880 - « *École normale supérieure d'institutrices* » figurait toujours, gravé sur son fronton. Pour ma part, en 1961, je n'étais plus à l'École ; Jeannine parlait de ces incidents avec la retenue et la mesure qu'elle s'imposait toujours.

Si l'on essaie de mettre lesdits incidents « en perspective », il faut se remémorer le fonctionnement de l'École au début des années 1960. La directrice d'alors était Madame Maugendre⁴⁹, une Sévrienne agrégée, inspectrice générale, ancienne directrice de lycée, qui n'avait sans doute aucune expérience de la recherche, et qui s'était donné, ou avait reçu pour mission de préparer les élèves exclusivement au concours de recrutement des professeurs de collège, et leur rappelait qu'elles ne pouvaient espérer être reçues à l'agrégation, apanage des Sévriennes ; elle supervisait ce qui se faisait en lettres ...⁵⁰

Les lettres et les sciences avaient leur propre responsable : Mademoiselle Oulhiou⁵¹ pour les lettres, Mademoiselle Biard (1928 S FT) pour les sciences. Quelques enseignantes en poste avaient la charge d'une discipline et, pour les autres, un enseignant extérieur assumait l'organisation des études. À côté de cette organisation « moderne » subsistaient, en lettres et en histoire-géographie, des cours ou des « causeries », survivance, je pense⁵², du temps où l'École fonctionnait en quasi autarcie sur des

⁴⁹ Directrice de 1948 à 1961. (Note des éditrices.)

⁵⁰ Je crois me rappeler que c'est en 1954 que des élèves en très petit nombre ont été autorisées à préparer l'agrégation, et à s'y présenter ... et elles ont été reçues ! C'était des scientifiques sur lesquelles s'appliquait moins l'emprise de Madame Maugendre.

⁵¹ Yvonne Oulhiou (1898-1981) a été secrétaire générale de l'ENS de Fontenay-aux-Roses de 1936 à 1963. Elle a publié *L'École normale supérieure de Fontenay-aux-Roses à travers le temps : 1880-1980, Cahiers de Fontenay*, 1981, n° 2. Consultable et téléchargeable dans Persée à l'adresse : https://www.persee.fr/doc/cafon_0984-9912_1981_mon_2_1 (Note des éditrices.)

⁵² C'est en lisant, à l'occasion de ce témoignage, les textes officiels de fondation de l'école que j'ai trouvé cette explication à une situation qui me révoltait sans que je cherche à en comprendre le pourquoi. Une précision : à une exception près, ces « monuments » étaient tous des hommes.

programmes étroits et ces cours étaient destinés à élargir l'esprit des élèves, futurs professeurs ou directrices d'école normale. Quand je suis entrée à l'École, il y avait en lettres deux de ces vénérables savants, l'un né en 1875, l'autre en 1883. Il y avait aussi, en lettres, deux enseignants en exercice, et il y a eu une femme, enseignante en université, nommée dans les années 50, qui est restée une dizaine d'années et n'est pas partie de bon cœur. Je ne sais pas dire ce qu'il en était des autres disciplines ; en géographie, il y avait un, au moins, de ces « piliers ». Cet enseignement ne tenait compte ni de nos cursus à l'université, ni des concours que nous préparions, encore moins de ce qui pouvait nous intéresser ! mais ils étaient « obligatoires » et nous les remettions en question avec plus ou moins de véhémence ; l'exaspération était arrivée à son comble quand nous avons été nommées, Jeannine et moi, en 1963.

À la rentrée 1961, la Directrice, Madame Maugendre, partie (ou invitée à partir) à la retraite, avait été remplacée par Madame Marguerite Cordier⁵³ qui offrait avec elle un contraste réjouissant. Sévrienne, elle aussi, elle avait fait des études supérieures, occupé plusieurs postes d'attachée culturelle. Elle avait 57 ans, elle était dynamique, sportive, ouverte. Pendant les deux premières années, elle a observé l'École et très rapidement élagué le règlement intérieur de toutes ses tracasseries inutiles (interdictions et limitations de sortie le soir, présence obligatoire aux repas, interdiction de porter un pantalon etc.).

Dans ces deux années, Madame Cordier a découvert l'École, parfois avec stupeur, comme il lui arrivait de le raconter avec humour, et changeait les « règles » sans discussion. Surtout, l'atmosphère avait changé, la défiance à l'égard des élèves, sans doute héritée de théories qui voulaient que la nature mauvaise des enfants soit amendée par une éducation rigoureuse et ne permettait aucune confiance, a disparu.

Pour cette réorganisation de l'École, Jeannine et moi avons été les deux premiers relais, vite rejointes par deux autres complices : Nicole Giron (1959 L FT), une hispanisante partie depuis longtemps poursuivre sa carrière au Mexique, et Michèle Crampe-Casnabet (1956 L FT) qui, comme Jeannine et moi, a fini sa carrière à l'École. Il ne m'est pas possible dans cet hommage à Jeannine Raffy de distinguer son rôle et son action, elle est un élément de notre « nous » collectif. Nous étions toutes « anciennes élèves », syndiquées au SNES-SUP, et liées par une forte amitié. Nous nous retrouvions régulièrement dans la salle à manger des enseignants, dans notre petit bureau pour le café ; nous discussions beaucoup, passionnément et joyeusement. Jeannine n'était pas la dernière dans les fous rires qui nous prenaient parfois !

Le plus difficile pour nous a été de mettre un terme aux cours « culturels ». Les enseignants mis en question ne pouvaient ni ne voulaient comprendre. En lettres, une « mutinerie » des élèves a précipité les choses : le jour du cours, la salle était vide. Interpellée par le concierge, je lui ai demandé d'appeler les élèves dans leurs chambres. Un certain nombre est allé en cours, mais le soir même, une représentante est venue m'informer que, la semaine suivante, elles ne seraient pas dans leurs chambres, et m'a « enjoint » de faire supprimer ce cours. Il y a eu quelques remous. J'ai informé Madame Cordier qui s'est entretenue avec le professeur intéressé dont le cours a été suspendu *sine die* et sans publicité. J'ai raconté comment les choses se sont passées en lettres parce que je ne sais pas comment cela s'est passé en géographie et je n'y ai guère pensé depuis. Rétrospectivement, je pense que les situations ont été réglées au cas par cas, discrètement, en ménageant l'amour-propre des intéressés.

Mai 68 est arrivé dans cette période de grande mutation. Madame Cordier a ouvert son bureau aux discussions ; personne n'a songé à la « séquestrer ». Les débats et les projets ont foisonné, je n'en ai plus souvenir. Il n'y avait pas unanimité, et je pense que celles qui n'étaient pas favorables au mouvement ont pu garder un mauvais souvenir de cette période, cela n'a pas été notre cas.

Jeannine et moi sommes devenues enseignantes à l'École dans ces moments d'ouverture et de libération, riches et exaltants. D'autres jeunes collègues, anciennes élèves, nous ont rejointes, les équipes de conférenciers invités ont été renouvelées en tenant compte des souhaits des élèves. Nous avons partagé, Jeannine et moi, ces moments de rupture et de construction d'une école ouverte sur la recherche, avec l'organisation de séminaires et la création de laboratoires. Ces années ont à mon sens marqué un tournant dans la vie de l'École, les avoir partagées a forgé des liens forts entre nous.

Michèle Brossard (1953 L FT), enseignante de latin, agrégée répétitrice puis maîtresse de conférences à l'ENS de Fontenay-aux-Roses (1963-1997)

⁵³ Directrice de 1961 à 1974. (Note des éditrices.)

Jean-Louis Vieillard-Baron (1965 L SC)

19 avril 1944 à Tunis – 28 septembre 2025 à Poitiers (86)



Le 12 septembre 2024. Photo d'Alexandra Roux, son épouse. Droits réservés.

Hommage au philosophe Jean-Louis Vieillard-Baron et à son œuvre

Jean-Louis Vieillard-Baron fut l'une des grandes figures de la philosophie française contemporaine. Ancien élève de l'École normale supérieure de Saint-Cloud, agrégé de philosophie en 1969 et docteur d'État en 1976, il enseigna d'abord à l'université de Tours (1973-1989), puis à l'université de Poitiers, où il dirigea le Centre de recherche sur Hegel et l'idéalisme allemand, en y formant des générations de chercheurs provenant du monde entier. Il donna également, durant de nombreuses années, un cours de philosophie de la religion à l'Institut catholique de Paris, avant de devenir membre titulaire de la section Philosophie et théologie de l'Académie catholique de France.

Il rencontra des personnalités de premier plan qui marquèrent de leur empreinte sa formation intellectuelle et son approche originale des textes et des questions philosophiques : l'islamologue Henry Corbin, les historiens de la philosophie Jacques Chevalier, Louis Guillermit, Alexis Philonenko, les philosophes Vladimir Jankélévitch, Claude Bruaire et Xavier Tilliette.

Boursier de la fondation Humboldt en Allemagne, il travailla au Hegel-Archiv de Bochum et fit de la pensée hégélienne l'un des axes majeurs de ses recherches. Il lui dédia une œuvre fondamentale et novatrice, d'abord en publiant sa thèse de doctorat, *Platon et l'idéalisme allemand* (1979). Son ouvrage plus tardif, également décisif, *Hegel, Système et structures théologiques* (2006) lui valut le prix Gegner de l'Académie des sciences morales et politiques en 2007. Plus largement, il publia divers travaux qui firent de lui l'un des meilleurs experts de l'idéalisme allemand : *Platonisme et interprétation de Platon à l'époque moderne* (1988), *Hegel et l'idéalisme allemand. Imagination, spéculation, religion* (1999), et un bon nombre d'études sur Böhme, Fichte, Schelling, Novalis, Hölderlin.

Il joua, en outre, un rôle fondamental dans le développement des études sur la philosophie spiritualiste française, notamment sur Bergson, dont il fut aussi l'un des plus grands spécialistes (*Bergson*, 1991 ; *Bergson et le bergsonisme*, 1999 ; *Le secret de Bergson*, 2013 ; *Le spiritualisme de Bergson*, 2020 ; *Le Dieu de Bergson*, 2024). En 1989, il fonda l'Association Louis Lavelle, qu'il présida jusqu'en 2019 : il contribua ainsi à faire redécouvrir l'œuvre importante de cet auteur. Son livre *La Philosophie française* (2000), son étude monumentale *Le Spiritualisme français* (2021), et son dernier ouvrage *La philosophie d'Émile Boutroux* (2024) témoignent diversement de sa connaissance hors pair de la tradition philosophique de langue française entre la fin des Lumières et l'époque contemporaine.

On lui doit par ailleurs, un certain nombre de traductions, tant de Georg Simmel (*Philosophie et société*, *Philosophie de la modernité*, *Les grandes villes et la vie de l'esprit*) que de Fichte (sa traduction des *Conférences sur la destination du savant* de Fichte (1980) continue de faire autorité) et Hegel (*Principes de la philosophie du droit*, 1999).

Il est, enfin, l'auteur de plusieurs essais philosophiques (*L'illusion historique et l'espérance céleste*, 1981) et de travaux marquants sur le temps (*Le Temps, Platon, Hegel, Heidegger*, 1978 ; *Le Problème du temps*, 2008), sur l'éducation (*Qu'est-ce que l'éducation ?*, 1994), sur le rapport entre le religieux et le politique (*La religion et la cité*, 2001), et sur l'art de Nicolas Poussin (*Et in Arcadia ego*, 2010).

Au cœur de sa longue carrière intellectuelle, il a toujours maintenu au centre de son intérêt le fait religieux et l'expérience spirituelle, qu'il a explorés dans ses fondements métaphysiques à travers

l'ensemble de ses manifestations (dans le monde antique et dans les trois monothéismes, y compris dans les traditions mystiques). Ne cessant pas de souligner la valeur spirituelle de la religion, il se laissa librement inspirer par les travaux de Jean Baruzi (*L'intelligence mystique*, 1987) et de Henry Corbin. Il fut vice-président de la Société francophone de philosophie de la religion et participa à plusieurs débats médiatiques (en 2012, avec Philippe Capelle-Dumont et André Comte-Sponville et, en 2021, avec Michael Edwards).

Après s'être livré sur sa vie spirituelle autant qu'intellectuelle dans un livre d'entretiens avec Emmanuel Tourpe (*L'idée de Dieu, l'idée de l'âme*, 2014), la communauté scientifique internationale manifesta, l'année dernière, sa reconnaissance et sa gratitude à son égard dans un volume collectif tout spécialement confectionné en son honneur : *Quelle philosophie de l'esprit ? Mélanges offerts à Jean-Louis Vieillard-Baron* (Hermann, 2024).

Auteur d'une vingtaine d'ouvrages, de plusieurs centaines d'études, et d'une vingtaine de volumes collectifs, il fut un maître indiscutable, dont l'écriture simple et fluide, dont l'ouverture intellectuelle qui le rendait très étranger à toutes les formes de sectarisme, et dont l'immense curiosité pour tous les arts, seront difficiles à égaler. Parce qu'il fut spirituel autant qu'académique, son magistère philosophique continuera de rayonner, victorieux de la mort.

Alexandra Roux

La première version de ce texte a été lue par Souâd Ayada aux obsèques de Jean-Louis Vieillard-Baron le 7 octobre 2025 en l'église de Lusignan. Deux hommages à Jean-Louis Vieillard-Baron ont été publiés en ligne sur le site de l'Académie catholique de France, l'un par Emmanuel Tourpe, l'autre par Andrea Bellantone, professeur ordinaire de philosophie moderne et contemporaine à l'Institut catholique de Toulouse. Un autre, de Yassine Mansour, est sur le site de Philitt.

Roland Pourtier (1960 L SC)

13 mai 1940 à Vernouillet (78) - 23 octobre 2025 à Bruxelles



Source : compte LinkedIn de l'ASOM

Nous remercions Martine Berger (1964 L FT) à la fois de nous avoir signalé la disparition de Roland Pourtier, professeur émérite de géographie tropicale à l'université Paris 1 et de nous avoir transmis l'hommage de Géraud Magrin (1992 L FC). Roland Pourtier était notamment membre de la 1^{re} section de l'Académie des sciences de l'outre-mer (sciences historiques, géographiques, ethnologiques et linguistiques) et président honoraire. Cette Académie (ASOM) lui rendra hommage le 5 décembre avec une communication de Jean-Louis Chaleard (1968 L SC), son ancien élève et collègue, également membre de l'ASOM.

Roland Pourtier a enseigné à l'ENS de Saint-Cloud au début de sa carrière. Sur l'invitation de Myriam Houssay-Holzschuch, en clôture du cycle de conférences « Remue-méninges » de l'année universitaire 2002-2003, il a présenté à l'ENS LSH une partie de son parcours ultérieur sous le titre « Roland Pourtier : Non à l'afropessimisme, parcours d'un géographe tropicaliste⁵⁴ ».

R. Pourtier a une œuvre importante (<https://www.idref.fr/029688795>). Il a assuré la direction scientifique de Géopolitique de l'Afrique et du Moyen-Orient (Nathan, 2017). Il est notamment l'auteur de *Afriques*

⁵⁴ Géoconfluences, 13 mars 2003 : <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/remue-meninges/roland-pourtier>

noires : héritages et mutations (3^e éd. : Hachette, 2014) et de Congo, un fleuve à la puissance contrariée (CNRS Éd., 2021), ouvrage récompensé du prix Jean-Sainteny de l'Académie des sciences morales et politiques. Nous remercions, d'une part, Géraud Magrin de nous autoriser à publier l'hommage rédigé pour l'université Paris 1 (intranet) et publié par l'UMR PRODIG, et, d'autre part, Émile H. Malet, rédacteur en chef de la revue Passages/Le pont des idées, qui autorise la republication ici. Roland Pourtier « était un collaborateur assidu de la revue Passages et de son association ADAPes, dont il était le trésorier ». Il était aussi « conseiller éditorial pour l'Afrique à la fois par ses écrits et comme keynote speaker des Forums, notamment pour Le Lac Tchad⁵⁵ ».

Roland Pourtier, géographe de l'Afrique et du monde (1940-2025)

Né le 13 mai 1940 à Vernouillet, normalien et agrégé de géographie (1964), il soutient une thèse de 3^e cycle sur les régions littorales du Cambodge sous la direction de Jean Delvert à partir d'un séjour en coopération à l'université de Phnom-Penh. Au retour en France, il enseigne à l'École normale supérieure de Saint-Cloud, avant d'être affecté à partir de 1970 à la jeune université de Libreville. Il y prépare sa thèse d'État consacrée à la formation de l'État et du territoire au Gabon (1986) sous la direction de Gilles Sautter. Roland Pourtier rentre en France pour rejoindre Paris 1 comme maître-assistant en 1977, avant d'y succéder comme professeur à G. Sautter en 1988. Il y restera jusqu'à sa retraite en 2008, suivie de neuf ans d'éméritat (2008-2017) – quarante ans de carrière qui ont profondément marqué la géographie de l'Afrique à Paris 1.

Roland Pourtier intègre le Laboratoire de sociologie et de géographie africaines créé en 1967 par Georges Balandier, Paul Mercier et Gilles Sautter, devenu Centre d'études africaines (CEA) en 1985 (CNRS, EHESS, Paris 5) – aujourd'hui IMAF, Institut des mondes africains. Dans le même temps, un rattachement secondaire au CRA, Centre de recherches africaines de la rue Mahler (Paris 1, Paris 3, Paris 5) l'associe aux équipes africanistes de Paris 1, où il échange notamment beaucoup avec Étienne Le Roy. Il enseigne aussi sur les questions de développement à l'IEDES auprès de Michel Rochefort.

Roland Pourtier a joué un rôle important dans la formation en géographie du développement à Paris 1 depuis l'origine, dans le cadre d'un cursus ouvert aux collaborations entre établissements franciliens, en binôme avec Jean-Louis Chaléard (1968 L SC) à partir de 1995. Ainsi, il est responsable pour Paris 1 (1988-2000) du DEA « Géographie et pratique du développement dans le Tiers Monde », dirigé par Jean-Pierre Raison et Alain Dubresson à Nanterre, puis directeur du master « Mondes tropicaux » (2000-2008) cohabilité entre Paris 1 et Paris 4. Désireux de mieux soutenir les recherches doctorales qu'il encadrait à Paris 1, il obtient en 1994 la reconnaissance d'une équipe de recherche « Équateur, dynamique des espaces tropicaux et développement », intégrée au sein de l'UMR Prodig quelques années plus tard. Roland Pourtier a dirigé vingt-quatre thèses, la plupart sur l'Afrique (Gabon, Cameroun, Tchad, Sénégal, Éthiopie, Nigeria), mais aussi sur d'autres espaces relevant du monde tropical (Galapagos, Triangle d'or, Bolivie). Au-delà de leur diversité thématique, les enjeux politiques y occupent une bonne place. Nombre de ses élèves ont fait carrière dans l'enseignement supérieur ou la recherche (Aurélien Binot, Pierre-Arnaud Chouvy, Frédéric Giraut, Christophe Grenier, Géraud Magrin (1992 L SC), Claire Médard, Hugo Pilkington, Sabine Planel, Laetitia Perrier-Bruslé, Frédéric Réounodji...).

Directeur de l'UFR de géographie de Paris 1 de 1988 à 1995, Roland Pourtier a accompagné les changements importants du tournant du millénaire, notamment le réaménagement des locaux de l'Institut de géographie et la création de l'UMR Prodig (1998), aux côtés de Marie-Françoise Courel, dont il est directeur adjoint de 1998 à 2003. Il exerce ensuite la présidence du Gis CEPED, Centre population et développement (IRD, INED, Paris 1, Paris 5, Paris 10) de 2003 à 2006. Il préside également l'Association de géographes français (AGF) de 2001 à 2016. En 2010, Roland Pourtier est élu membre titulaire de l'Académie des sciences d'Outre-mer, qu'il préside en 2023 et dont il organise le centenaire. Profondément attaché à la pratique du terrain comme clé d'une démarche empirique, il revendique, dans son enseignement et sa recherche, la géographie comme un « ça-voir », impliquant de « voir avec les yeux de sa tête » ; un savoir qui est aussi joie de vivre et de rencontre : « Il n'y a aucune raison pour que le savoir soit austère ou que l'on dissimule, presque honteusement, la joie de la découverte. L'espace est une fête et rien ne me paraîtrait plus inconvenant qu'être un géographe triste », écrit-il dans des *Histoires de géographes* réunies par Chantal Blanc-Pamard (1991).

Orateur brillant, plume acérée, refusant les prêts-à-penser et se méfiant des postures, Roland Pourtier inscrit sa géographie, qu'il définit comme holistique, entre la géographie tropicale de Pierre Gourou, attentive au temps long des relations sociétés et milieux, et une géographie du développement sensible aux inégalités, aux rapports de domination, à l'organisation politique de l'espace – en proximité

⁵⁵ <https://lepontdesidees.fr/roland-pourtier-geographe-et/>

intellectuelle avec Yves Lacoste. Depuis ses premiers terrains en Asie du Sud-est et en Afrique centrale, il accorde une grande importance à la relation entre démographie et géographie. Parmi ses derniers ouvrages, il co-dirige (avec Géraud Magrin et Jacques Lemoalle) un *Atlas du lac Tchad* (Passages, 2015) et écrit *Congo. Un fleuve à la puissance contrariée* (CNRS éditions, 2021), prix Jean Santeny de l'Académie des sciences morales et politiques.

Roland Pourtier s'est éteint en un instant à Bruxelles, alors qu'il présentait une communication sur les enjeux démographiques africains à l'Académie des sciences d'Outre-mer de Belgique. Tel Molière ou Papa Wemba, sur scène, tout au bout de sa géographie.

Géraud Magrin (1992 L FC), professeur de géographie à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (PRODIG, UMR 8586)

La « Communication de fin de mandat » de R. Pourtier en tant que président de l'ASOM (12 janvier 2024) est en ligne : <https://www.academieoutremer.fr/wp-content/uploads/2024/07/12012024-President-Pourtier.pdf>

Sur LinkedIn, l'ASOM a rappelé d'autres engagements : « Acteur engagé au service du développement des relations scientifiques internationales, il a été notamment consultant auprès de l'Initiative pour l'Afrique Centrale (INICA) à l'OCDE et, à partir de 2002, a occupé un temps les fonctions de Président de l'Association des géographes français (AGF). Sa force de conviction, son inlassable activité, sa rigueur scientifique, sa bonne humeur communicative resteront pour longtemps une référence pour notre compagnie. »

Source : <https://www.linkedin.com/company/academie-des-sciences-d-outre-mer/posts/?feedView=images&viewAsMember=true>

Anatole Collinet Makosso, Premier ministre de la République du Congo, lui a rendu hommage sur X (ex-Twitter) en rappelant notamment l'article « Brazzaville : crises urbaines et violences politiques » (2000) « décrivant Brazzaville post-guerres fratricides et meurtrières des années 1990 tout en suggérant des pistes de solution à travers l'urbanisation car, disait-il, la géographie et la fragmentation ethnique du territoire étaient des racines conflictogènes. » : <https://x.com/MakossoAnatole/status/1984222070364848362>

Adhésion et cotisation 2026

L'adhésion est annuelle et la cotisation vaut pour l'**année civile**. Elle donne droit au service du *Bulletin* (semestriel) et à celui des parrainages, à l'accès à l'annuaire complet et aux pages réservées aux adhérents, à la participation à l'assemblée générale et à ses votes.

L'adhésion *couple* donne deux droits de vote, deux liens de téléchargement et un seul *Bulletin* imprimé.

COMMENT RÉGLER VOTRE COTISATION ?

- **par carte bancaire** sur le site Alumni ENS de Lyon : <https://alumni.ens-lyon.fr/> (c'est le plus simple, c'est sécurisé, mais il faut avoir activé votre compte sur ce site)
- **ou en envoyant un chèque** à l'ordre de l'AEENS, accompagné du **bulletin d'adhésion** (v. *infra*) à notre adresse postale : Association des anciens élèves - Trésorier - ENS de Lyon - 15 parvis René Descartes - BP 7000 - 69342 LYON Cedex 07 (utilisable pour toute correspondance postale)
- **ou par virement** sur le compte de l'association : **précisez vos nom, prénom et année de promotion** dans l'intitulé du virement. Envoyez le bulletin d'adhésion si vous êtes un nouvel adhérent ou si vos informations ont changé. IBAN : FR36 2004 1000 0122 8535 9502 037 BIC : PSSTFRPPPAR

IMPORTANT : Veillez à mettre à jour sur ce bulletin ou sur le site

- l'**option choisie** pour la **réception du bulletin** (électronique ou imprimé)
- **votre adresse électronique**, qui est utilisée pour tous les envois de l'association aux adhérents : bulletin électronique, informations, circulaires, *newsletter*, ... ou les envois depuis la plateforme (lien d'activation du compte, de modification du mot de passe, messages internes...).

--->

BULLETIN D'ADHÉSION ET COTISATION - TARIF 2026 (identique au tarif 2025)

Le tarif est réduit pour les couples. Le montant de la cotisation constitue le tarif minimum pour adhérer. Vous pouvez **soutenir** l'association et ses actions en versant un montant supérieur.

Nom : Prénom :

<input type="checkbox"/> En activité = 50 €	<input type="checkbox"/> Couple d'actifs = 75 €
<input type="checkbox"/> Retraité(e) = 45 €	<input type="checkbox"/> Couple de retraités = 67 €
<input type="checkbox"/> Jeune (dix dernières promotions) = 19 € avec bulletin électronique ou 25 € avec bulletin imprimé	<input type="checkbox"/> Couple tarif Jeune = = 28 € avec bulletin électronique, 37 € avec bulletin imprimé
<input type="checkbox"/> Adhésion gratuite pendant vos 5 premières années de formation à l'ENS de Lyon (bulletin seulement sous forme électronique)	<input type="checkbox"/> Couple dans deux catégories : ajouter les montants et multiplier par 0,75 ; arrondir à l'euro inférieur

☐ J'ai cotisé **par virement bancaire**. Précisez la date du virement :

☐ J'ai complété et corrigé ma fiche « Profil » sur la plateforme Alumni

☐ Je ne me suis pas connecté(e) mais mes informations n'ont pas changé

☐ Je ne me suis pas connecté(e) et mes informations ont changé depuis ma dernière cotisation :

Adresse électronique :@.....

Numéro de téléphone :

Adresse postale :

Année de promotion Discipline à l'entrée :

École (Lyon, Fontenay, Saint-Cloud, Fontenay-Saint-Cloud, LSH) :

☐ J'accepte que mes coordonnées figurent dans l'annuaire sur Alumni ENS de Lyon

☐ Je ne souhaite pas que mes coordonnées figurent dans l'annuaire

☐ Je souhaite recevoir le bulletin imprimé (un lien de téléchargement vous est déjà envoyé à chaque publication d'un numéro).

Date :